Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

AVIS AU RELIEUR.

On aura soin de placer le frontispice et les pièces préliminaires de la seconde partie de la traduction, en tête du volume dont les signatures portent une étoile, et qui forme le tome III de l'ouvrage.

كتاب
الانيس المفيد
للطالب المستفيد

CHRESTOMATHIE
ARABE.

Se vend à PARIS,

Chez DEBURE père et fils, libraires de la Bibliothèque impériale, rue Serpente, n.° 7.

On trouve chez les mêmes Libraires :

Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, et sur les médailles des rois de la dynastie des Sassanides, suivis de l'Histoire de cette dynastie, traduite du persan de MIRKHOND; par A. I. SILVESTRE DE SACY ; Paris, 1793, 1 vol. *in-4.°*, orné de 11 planches. Prix, broché..... 15 fr.

Le même ouvrage en papier fort, broché..... 21.

SOUS PRESSE.

Grammaire Arabe, par le même M. DE SACY, 2 parties en 1 vol. *in-8.°*, imprimée à l'Imprimerie impériale sur papier grand raisin, avec planches gravées, représentant différentes écritures Arabes.

CHRESTOMATHIE

ARABE,

OU

EXTRAITS

DE DIVERS ÉCRIVAINS ARABES,

TANT EN PROSE QU'EN VERS,

A l'usage des Élèves de l'École spéciale des Langues Orientales vivantes ;

PAR A. I. SILVESTRE DE SACY.

TOME III,

SECONDE PARTIE DE LA TRADUCTION.

فرقك بين الرطب والعجم
هو الفرق بين العرب والعجم

ZAMAKHSCHARI.

À PARIS,
DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.
M. DCCC. VI.

H. L. Thomas

893.742
Sa11
v.3

TABLE

Des EXTRAITS contenus dans ce Volume.

XII. *POËME de Schanfari, connu sous le nom de* Lamiat-alarab. . . . . Page 1.

Notes. . . . . 10.

XIII. *Poëme de Nabéga Dhobyani*. . . . . 42.

Notes. . . . . 48.

XIV. *Extrait du Diwan ou Recueil des Poësies d'Abou'ltayyib Ahmed-ben-Hosaïn Moténabbi*. 85.

Notes. . . . . 109.

XV. *Poëme de Moïn-almilla-weddin Tantarani, client de Mohakkik*. . . . . 125.

Notes. . . . . 130.

XVI. *Extrait du Recueil des Poësies du scheïkh Omar ben-Faredh*. . . . . 143.

Notes. . . . . 152.

XVII. *Extrait du Recueil des Séances d'Abou Mohammed Kasem ben-Ali Hariri Basri.*

Séance VII. *Séance de Barkaïd*. . . . . 175.

Notes. . . . . 182.

395783

XVIII. Séance IX. *Séance d'Alexandrie....* Page 223.

Notes.....233.

XIX. *Choix de Lettres et autres Pièces diplomatiques.*

1. *Lettre de l'Empereur d'Abyssinie, Teclahaïmanout, à Du Roule, Syrien-François*....248.

2. *Lettre de l'Empereur de Maroc au Roi de France Louis XIII*.....250.

3. *Traité de paix conclu entre le Roi de France et l'Empereur de Maroc*.....253.

4. *Lettre de l'Empereur de Maroc à Louis XVI, Roi de France*.....262.

5. *Lettre de l'Empereur de Maroc au même*...264.

6. *Lettre de l'Imam Saïd, fils d'Ahmed, Imam de Mascate, à M. Rousseau, Consul de France à Bagdad*.....267.

7. *Lettre du gouverneur de Mascate, Khalfan, fils de Mohammed, au même M. Rousseau*...270.

8. *Autre lettre de l'Imam de Mascate au même M. Rousseau*.....275.

9. *Autre lettre de l'Imam de Mascate au même*..279.

10. *Autre lettre de l'Imam de Mascate au même*..284.

11. *Proclamation du Diwan du Caire à tous les habitans de cette ville*.....286.

12. *Proclamation des Schëikh de la ville du Caire au peuple d'Égypte*.....289.

13. *Relation de la prise de Jafa en Syrie*.. Page 292.

14. *Copie de la lettre envoyée de la Mecque, par le Schérif Galeb, souverain de cette ville, au Caire, et adressée à son excellence le ministre Poussielgue*.....298.

15. *Lettre du Schérif Galeb, fils de Mosaëd, Schérif de la Mecque, au général des armées Françoises Bonaparte*.....302.

16. *Autre lettre du même Schérif au général Bonaparte*.....304.

Notes.....309.

EXTRAITS du Livre des merveilles de la nature et des singularités des choses créées, par Mohammed ben-Mohammed Kazwini, traduits par A. L. Chézy.....369.

Tableau des Êtres secondaires, c'est-à-dire, des Corps produits par le concours des élémens....371.

Premiere Vue. *Les Minéraux*.....372.

Seconde Vue. *Les Végétaux*.....374.

1.re Classe. *Les Arbres*.....375.

2.e Classe. *Les Plantes*.....380.

Troisième Vue. *Les Animaux*.....383.

1.re Division. *L'Homme*.....385.

Section sur les Facultés de l'homme.....387.

Facultés extérieures, c'est-à-dire, les cinq sens..389.

Chapitre sur les Bêtes de somme.....391.

Chapitre sur les Ruminans..... Page 392.
Chapitre sur les Carnassiers.....396.
Chapitre sur les Oiseaux.....397.
Chapitre sur les Insectes et les Reptiles.....403.
Notes pour les Extraits de Kazwini.....414.
ADDITIONS aux notes de la seconde partie de la Chrestomathie.....500.

FIN DE LA TABLE DE LA IIe PARTIE DE LA TRADUCTION.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

N.° XVII.

*EXTRAIT du Recueil des Séances d'*ABOU-MOHAMMED KASEM BEN-ALI HARIRI BASRI (1). Pag. 384

Séance VII. Séance de Barkaïd.

VOICI ce que racontoit Hareth ben-Hammam :

J'étois dans l'intention de partir de Barkaïd (2); mais comme je voyois approcher et luire déjà les premiers instans de la grande solennité (3), je ne jugeai pas à propos de quitter cette ville, sans y avoir passé le jour de la fête. Lorsque ce grand jour fut venu, avec les rites et les cérémonies religieuses prescrites par la loi ou inspirées par la dévotion (4), et qu'il fut arrivé accompagné de toute sa pompe et de tout son éclat (5), je pris, me conformant à la sainte tradition, des vêtemens neufs, et je me joignis à tous ceux qui sortoient de leurs maisons, pour prendre part à la solennité.

Quand tout le monde fut assemblé sur le Mosalla (6), et rangé convenablement, au moment où la foule interceptoit la respiration (7), un homme parut vêtu d'un double manteau, et dont les deux yeux fermés ne laissoient point apercevoir la prunelle. Il portoit au bras une espèce de gibecière (8), et se faisoit conduire par une vieille femme qu'on eût prise pour un spectre (9). Cet homme s'arrêta, comme s'il eût été prêt à rendre l'ame; il salua l'assemblée d'une voix basse et quand il eut fini ses complimens et ses vœux, il mit (10) la main dans son sac, et en tira divers papiers (11) Pag. 385.

écrits en toutes sortes de couleurs, et à loisir : il les remit à la vieille, courbée sous le poids des années, et lui ordonna de chercher dans l'assemblée ceux qu'elle croiroit susceptibles d'être dupes (12), et de présenter un de ces papiers à chacun de ceux dont la main lui sembleroit familiarisée avec les actes de bienfaisance. Or le destin, qui est si souvent l'objet des reproches des mortels (13), permit qu'il m'échût un de ces papiers, où étoient écrits les vers que voici :

» Accablé sous les coups réitérés des maux et des » alarmes (14), victime tour-à-tour des superbes, des » perfides et des méchans,

« Et de l'infidélité d'un faux frère, qui sous l'appa- » rence de l'amitié me haïssoit à cause de mon indi- » gence, et à cause des efforts malins des gens en place » pour défigurer et envenimer toutes mes actions (15);

Pag. 386. » Combien de fois, la haine, la misère et la fatigue » des voyages m'ont fait endurer des peines cuisantes ! » combien de fois j'ai marché couvert de haillons, » sans qu'il se trouvât un cœur sensible à ma misère (16) !

» Ah ! plût au ciel que la fortune cruelle, qui m'a » choisi pour le but de ses traits, m'eût enlevé mes » enfans ! S'ils n'étoient pas mes chaînes, s'ils n'étoient » pas mes douleurs,

» Certes je n'aurois jamais sollicité les bienfaits des » grands et des puissans, ni traîné ma robe dans le » sentier du déshonneur (17).

» J'eusse choisi mille fois le séjour de ma retraite » obscure (18), et mes haillons m'eussent semblé mille » fois préférables (19).

» Est-il

» Est-il un homme généreux qui veuille soulager ma » peine par le don d'une pièce de monnoie, et éteindre » les flammes dévorantes de mes soucis, en m'accordant » quelques hardes pour couvrir ma nudité ! »

Lors donc, continuoit Hareth ben-Hammam, que j'eus examiné en entier le riche tissu de cette pièce de vers, je conçus un vif desir de connoître celui qui l'avoit ourdie, et qui en avoit brodé les bordures. Je pensai en moi-même que cette vieille pouvoit seule me servir d'introductrice auprès de lui, et je me dis que si la loi proscrit le salaire des devins, elle ne défend pas de payer celui qui nous instruit de ce que nous ignorons (20). Je la guettai donc, tandis qu'elle parcouroit l'un après l'autre tous les rangs de l'assemblée, et qu'elle *Pag. 387.* s'occupoit à recueillir les aumônes qui pourroient couler des mains des assistans : ses peines n'eurent cependant pas un grand succès ; les bourses ne s'ouvrirent pas pour elle (21). Quand elle vit que ses prières et ses sollicitations étoient infructueuses (22), et qu'elle fut lasse de parcourir ainsi tous les rangs, elle invoqua par la formule accoutumée, la protection divine (23), et commença à retirer les papiers des mains de ceux qui les avoient reçus ; mais le Diable lui fit oublier le mien : elle ne vint pas à la place où j'étois, et retourna trouver le vieillard, pleurant amèrement sur le mauvais succès de ses peines, et donnant une libre carrière à ses plaintes contre la rigueur de la fortune. Le vieillard se contenta de dire :

» Nous sommes à Dieu ; je remets tous mes intérêts » entre ses mains : en lui seul est la force et le pouvoir.

» Il ne reste plus aujourd'hui ni ame sincère, ni ami » loyal, ni ruisseau dont les eaux soient pures (24), » ni protecteur secourable.

» La méchanceté et la malice sont égales dans tous » les hommes; il n'est plus ni confident fidèle, ni » homme auquel ses vertus donnent du prix (25). »

Pag. 388. Puis s'adressant à la vieille : Laisse ton ame, lui dit-il, concevoir une meilleure espérance, et tranquillise-la par l'espoir d'un plus heureux avenir; rassemble tous mes papiers et compte-les. Ah ! dit-elle, je les ai comptés tout en les reprenant, et j'ai trouvé un mécompte; il nous en manque un. Malheureuse, s'écria le vieillard, que tous les maux tombent sur toi ! Misérable, qu'as-tu fait ! tu as perdu le gibier et les rets, la mèche avec le charbon qui devoit servir à l'allumer. Hélas ! plaie sur plaie, misère sur misère (26) ! A ces soupirs, la malheureuse retourna sur ses pas pour chercher le papier. Lorsqu'elle fut près de moi, je joignis au papier une pièce d'argent et une menue monnoie. Si tu veux, lui dis-je en lui montrant la pièce d'argent, cette pièce qui brille et qui porte une empreinte (27), révèle-moi le secret qui m'est caché; si tu ne veux pas satisfaire ma curiosité, contente-toi de cette monnoie informe, et va-t-en. La grosse pièce pleine et blanche comme l'astre des nuits, excitant ses desirs, elle ne demandoit pas mieux que de la recevoir. Point de contestation, me dit-elle, demande ce que bon te semblera. Je lui fis alors des questions sur ce vieillard (28), lui demandant de quel pays il étoit, et je voulus aussi savoir quel étoit

Pag. 389. celui qui avoit tissu la riche étoffe des vers que j'avois

lus. Le vieillard, me dit-elle, est de Saroudj, et cette broderie est son ouvrage ; puis elle saisit la pièce d'argent, comme l'épervier saisit sa proie, et disparut avec la rapidité de la flèche que l'arc a lancée.

Sur-le-champ il me vint en pensée que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zeïd, et je sentis un vif chagrin du malheur qu'il avoit eu de perdre la vue. J'aurois bien voulu pouvoir l'aborder aussitôt et lui parler, afin de vérifier ma conjecture (29) ; mais je n'aurois pu arriver jusqu'à lui, qu'en passant sur le corps de l'assemblée ; ce que la loi ne permet pas. Craignant donc de blesser quelqu'un ou de m'attirer quelque juste reproche, je demeurai à ma place, les yeux invariablement fixés sur lui, jusqu'à ce que la khotba fût achevée, et qu'il fût permis de s'en aller : je courus alors vers lui ; et l'ayant reconnu à l'épaisseur de ses cils, je m'assurai que j'avois rencontré aussi juste que le fils d'Abbas, et deviné avec autant de subtilité qu'Éyyas (30). Je me fis donc connoître à lui, je lui offris un de mes vêtemens, et l'invitai à venir partager mon repas. Il fut charmé de se voir reconnu de moi et de mon offre obligeante, et accepta mon invitation. Nous partîmes sur-le-champ : ma main lui servoit de guide et mon ombre de précurseur. Avec nous étoit la vieille, tiers assez importun, et telle qu'un compagnon inséparable auquel on ne peut rien cacher (31). Quand il fut arrivé chez moi (32), et que je lui eus servi à la hâte un repas proportionné à mes facultés : Hareth, me dit-il, n'y a-t-il point ici de tiers avec nous ! Non, répondis-je, si ce n'est la vieille. Pour

Pag. 390.

elle, me dit-il, il n'y a point de secret; et à l'instant même, ouvrant les yeux, il remua librement les prunelles: les deux flambeaux de son visage brilloient comme deux astres (33). Charmé de voir qu'il n'avoit point perdu, comme je l'avois cru, l'usage de la vue, mais extrêmement surpris de sa conduite, je ne pus me retenir, et cédant à mon impatience: Quel motif, lui demandai-je, t'a donc engagé à contrefaire l'aveugle, et à courir ainsi dans les lieux déserts, à traverser
1 les solitudes et à t'enfoncer pieds nus dans des routes périlleuses (34)! Cependant il faisoit comme s'il n'eût pas pu parler (35), et ne s'occupoit qu'à manger les
Pag. 391. mets que je lui avois offerts. Son besoin étant apaisé, il tourna ses regards vers moi et me chanta ces vers:

« Puisque le sort, père de tous les humains, agit à » l'aveugle dans toutes ses démarches et sa conduite,

» Je l'ai imité en contrefaisant l'aveugle, en sorte » qu'on jugeroit que je le suis véritablement. Qu'un
2 » enfant agisse comme son père, cela n'a rien de sur- » prenant. »

Puis il ajouta: « Va, je te prie, dans ton office, et » apporte-moi des cendres de kali (36), qui réjouissent » la vue, nettoient les mains, adoucissent la peau, em- » baument, parfument, rafraîchissent l'haleine, affer- » missent, fortifient les gencives, corroborent l'esto- » mac; qu'elles soient dans un vase propre, qu'elles » aient une bonne odeur, qu'elles soient fraîchement » broyées et réduites en poudre très-fine; qu'on puisse » croire, en les touchant, que c'est une poudre aroma- » tique, et les prendre, en les flairant, pour du camphre:

» joins-y un cure-dent (37), pur dans son origine,
» agréable dans l'usage, d'une jolie figure, qui excite à
» manger, mince comme celui que l'amour consume, *Pag. 392.*
» poli comme une épée et comme l'instrument des com-
» bats (38), doux au toucher comme un tendre ra-
» meau. » Je me levai promptement, et j'allai chercher ce qu'il demandoit, pour dissiper de toute sa personne l'odeur désagréable des alimens. J'étois loin de soupçonner qu'en me faisant passer dans l'office, il vouloit me jouer un tour, et je n'imaginois pas qu'il se moquoit de moi, en m'envoyant quérir un cure-dent et des cendres de kali : mais quand je rentrai en moins d'un clin-d'œil avec ce qu'il m'avoit demandé, je trouvai la place vide ; le vieillard et sa vieille compagne avoient disparu. Son artifice me mit en colère ; je suivis long-temps ses traces : mais je ne le trouvai pas plus que s'il eût été submergé dans les eaux ou enlevé subitement dans les nues (39).

FIN de la VII.e Séance de HARIRI.

NOTES du N.° XVII.

(1) Plusieurs savans ont déjà parlé de cet ouvrage et de son auteur : de ce nombre sont d'Herbelot, au mot *Hariri ;* Golius dans son édition de la Grammaire Arabe d'Erpénius, Leyde, 1656, *p. 211* et suiv. ; et A. Schultens, dans ses préfaces aux portions de cet ouvrage qu'il a publiées en 1731 et 1740. Mais pour suppléer à l'imperfection de ces notices, je rapporterai en entier la vie de Hariri, telle qu'elle se trouve dans l'ouvrage d'Ebn-Khilcan, et dont Schultens a donné seulement un extrait à la tête de son édition des 4.e 5.e et 6.e Séances de notre auteur. J'aurois desiré en donner le texte ; mais pour ne pas être trop long, je me bornerai à en offrir la traduction.

« Abou-Mohammed Kasem ben-Ali ben-Mohammed » ben-Othman Hariri Basri Harami, ابو محمد القاسم بن علي بن محمد بن عثمان حريري بصري حرامي auteur des Makama. » Il fut un des premiers docteurs de son siècle, et il avoit » reçu un talent particulier pour la composition de ce genre » d'écrits. Ses Makama renferment une grande partie des » richesses de la langue Arabe, de ses dialectes, de ses pro- » verbes, de ses expressions figurées. Quiconque les connoît » à fond et comme elles méritent de l'être, peut se faire une » idée du talent de cet écrivain, de l'abondance de ses lec- » tures, et des richesses de son érudition. Voici, au rapport » de son fils Abou'lkasem Abd-allah, quelle fut l'occasion » qui lui fit entreprendre la composition de ses Makama. » Mon père, disoit-il, étant assis dans une mosquée avec » les Bénou-Haram, il survint un vieillard vêtu de deux » méchans haillons, qui avoit l'équipage d'un voyageur » et l'extérieur très-pauvre, mais qui parloit avec beaucoup » de facilité, et s'exprimoit avec une grande élégance.

» L'assemblée lui demanda d'où il étoit ; il répondit qu'il » étoit de Saroudj : interrogé sur son nom كنيته il dit » qu'il se nommoit *Abou-Zéid.* A cette occasion, mon père » composa la Séance intitulée *Haramiyya*, qui est la 48.e de » son recueil, et il la mit sous le nom de cet Abou-Zeïd. » Cette Makama s'étant répandue, vint à la connoissance du » vizir Schéref-eddin Abou-Nasr Anouschirwan ben-Khaled » ben-Mohammed Caschani, vizir du khalife Mostarsched- » billah. Il la lut, et elle lui plut tant, qu'il engagea mon » père à en composer d'autres dans le même genre ; en con- » séquence il en composa jusqu'au nombre de cinquante. » C'est à ce vizir que Hariri fait allusion dans la préface » de ses Makama, quand il dit : *Une personne dont les con-* » *seils sont des ordres, et à laquelle obéir est un gain, m'a* » *engagé à composer des Makama, en me proposant pour* » *modèle celles de* Bédi انـــلو فـــيها تلو البديع *quoique* » *je n'ignore pas qu'un boiteux ne puisse suivre les pas de* » *celui qui est grand et robuste.* J'ai trouvé le fait ainsi » raconté dans un grand nombre d'ouvrages historiques ; » mais étant au Caire en l'année 686, j'y vis un exem- » plaire des Makama, écrit en entier de la main de Hariri, » et sur le dos de l'exemplaire étoit écrit, aussi de la main » de cet auteur, qu'il les avoit composées pour le vizir » Djélal-eddin Omaïd-eddaula Abou'lhasan Ali fils » d'Abou'lozz Ali fils de Sadaka, qui fut aussi vizir de » Mostarsched, et on ne peut douter que ce ne soit là le » vrai. Au surplus Dieu seul connoît parfaitement la vérité. » Ce vizir mourut au mois de redjeb 522. Voilà donc ce » qui donna lieu à notre auteur de mettre ses Makama sous » le nom d'Abou-Zeïd Saroudji. Le kadhi Kémal-eddin » Abou'lhasan Ali ben-Yousouf Scheïbani Kofti, gouver- » neur d'Alep, dans son livre intitulé *les Relations des* » *historiens au sujet des fils des grammairiens* انباء الـــرواة

» في ابناء النحاة dit que le vrai nom de cet Abou-Zeïd » étoit *Motahher ben-Salar* المطهر بن سلار qu'il étoit de » Basra, et faisoit son étude de la grammaire et de la lexi- » cographie نحوا لغويا qu'il vécut en la compagnie de Ha- » riri, étudia près de lui à Basra, se forma à son école, » et le citoit comme ayant appris de lui ce qu'il enseignoit.

» Le kadhi Abou'lfath Mohammed ben-Ahmed ben-Men- » daï Waséti cite un ouvrage de Hariri, intitulé *Molhat* » *alirab* ملحة الاعراب (ce qu'on pourroit presque traduire » par *Récréations grammaticales*), et il dit : Motahher vint à » Waset, où nous habitions, en l'année 538, et je l'y en- » tendis réciter ce poëme qu'il tenoit de Hariri; de Waset il » monta à Bagdad; et y étant arrivé, il y séjourna quelque » temps, et y mourut. C'est ce que dit Samâni dans son sup- » plément في الذيل et Omad-eddin, dans le livre intitulé » *la Perle* في الخريدة (*Voyez* dans Hadji Khalfa خريدة القصر وجريدة اهل العصر) Le kaïd Fakhr-eddin dit que » Hariri exerça la charge de *sadr-alislam* [ou chef du clergé » musulman] à Meschan, où il mourut après l'an 540.

» Nous allons dire maintenant pourquoi Hariri donne le » nom de *Hareth ben-Hammam* à celui par qui il fait racon- » ter les aventures d'Abou Zeïd. Il se désigne lui-même sous » ce nom emprunté; du moins c'est ce que j'ai lu dans » plusieurs commentaires sur les Makama. L'origine de » cette dénomination est une parole de Mahomet, qui a dit : » *Vous êtes tous HARETH, et chacun de vous est HAMMAM;* » car *hareth* signifie celui qui gagne, et *hammam* celui qui » a beaucoup de sollicitude : il n'y a personne en ce sens » qui ne soit *hareth* et *hammam*, parce que chacun s'occupe » à gagner, et se donne des soins pour ses affaires. كلكم حارث وكلكم همام فالحارث الكاسب والهمام الكثير

الاعتبار وما من شخص الا وهو حـــارث وهمام لان كل واحـــد

» كاسب ومهتمّ بامورهٖ Beaucoup de personnes ont entre-
» pris de commenter les Makama ; les unes fort au long,
» les autres d'une manière abrégée.

» J'ai lu dans un certain recueil, que Hariri n'avoit com-
» posé d'abord que quarante Makama : étant venu de Basra à
» Bagdad, il les apporta avec lui, et s'en attribuoit la com-
» position ; mais beaucoup de gens de lettres de Bagdad ne
» voulurent pas croire qu'il en fût l'auteur ; ils disoient
» qu'elles n'étoient point son ouvrage, mais celui d'un
» homme très-éloquent du Magreb, qui étoit mort à Basra
» et dont les papiers étoient tombés entre les mains de
» Hariri, qui s'en faisoit honneur. Le vizir l'ayant donc
» mandé au diwan, lui demanda quel étoit son état. Il
» répondit qu'il étoit *monschi* منشي c'est-à-dire, *écrivain ré-*
» *dacteur.* Alors le vizir lui ordonna de composer une lettre
» sur un sujet qu'il lui indiqua. Hariri se retira dans un coin
» du diwan, prit de l'encre et du papier, et demeura long-
» temps sans que Dieu lui fît la grâce de pouvoir rien
» trouver. Il se leva donc tout confus. Au nombre de ceux
» qui l'avoient accusé de plagiat, étoit le poëte Abou'lka-
» sem Ali ben-Aflah, dont nous avons parlé plus haut.
» Hariri n'ayant pas pu composer la lettre que lui avoit
» donnée à faire le vizir, Ebn-Aflah récita les deux vers
» suivans, que d'autres attribuent à Abou-Mohammed ben-
» Ahmed, poëte célèbre connu sous le nom d'*Ebn-Djakina,*
» Harimi Bagdadi :

» *Nous avons un docteur issu de Rébiat-alfarès, qui, dans*
» *son imbécille fureur, s'arrache les poils de la barbe. Plaise*
» *à Dieu de l'envoyer parler à Meschan, comme il l'a frappé*
» *d'un silence absolu en plein diwan.*

» Il faut savoir que Hariri prétendoit descendre de Rébiat-
» alfarès, et que, quand il étoit occupé à réfléchir, il avoit

» l'habitude de s'arracher les poils de la barbe. Hariri » demeuroit à Basra ; quand il y fut revenu, il composa » dix nouvelles Makama et les envoya à Bagdad, s'excu- » sant de l'espèce de stupidité et d'incapacité à laquelle il » s'étoit trouvé réduit dans le diwan, sur la crainte respec- » tueuse dont il étoit saisi. » (Voyez *Abulféda*, *Annal. Moslem.* tom. III, pag. 414. Le second vers est rapporté un peu différemment par Abou'lféda ; mais Reiske a eu tort de traduire, *in Maschano quidem ipsi loquax os dederat Deus ;* car soit qu'on lise comme dans Abou'lféda,

انطقه الله بالمشان وقد الجمه في لحربم بالخرس

ou comme je lis dans Ebn-Khilcan,

انطقه الله بالمشان كما رماه وسط الديوان بالخرس

le mot انطق doit être traduit par l'optatif.)

« Il y a plusieurs ouvrages bien faits de Hariri, tels que » celui qui est intitulé درّ الغـــواص في اوهـــام الخـــواص » un poëme sur la grammaire, sous le titre de ملحة الاعراب » qu'il a commenté lui-même, un diwan ou recueil de » poësies, de petits traités, et beaucoup de pièces de vers » outre celles qui sont insérées dans les Makama. Voici » quelques-uns de ses vers, dont les pensées sont pleines » de grâces :

— « *Mes censeurs ont dit : Celui-ci n'est plus digne* » *d'inspirer encore de l'amour ; ne vois-tu pas que ses joues* » *sont déjà couvertes de poil ! Je leur ai répondu : Si celui* » *qui m'a traité d'insensé avoit consulté la droite raison,* » *les reproches qu'il me fait ne lui auroient pas paru bien* » *fondés ; celui qui a demeuré sur une terre, quand elle étoit* » *nue et stérile, la quittera-t-il au moment où le printemps* » *la couvre de verdure ! —* »

» Omad-eddin Isfahani, dans le livre intitulé *la Perle*, » rapporte ce passage de Hariri :

— « *Combien d'Antelopes, dans leurs retraites inaccessibles, ont fait de blessures avec leurs yeux ! Combien d'ames précieuses se sont précipitées avec impétuosité ! Combien d'agitations n'a pas éprouvées un homme fier et dédaigneux, quand la fureur de l'amour s'est emparée de son esprit ! Combien de fois une joue délicate n'a-t-elle pas fait de mon censeur impitoyable un complaisant apologiste de mes foiblesses ! Que de chagrins cuisans n'a pas excités l'aspect d'une belle chevelure !* — »

(Je joins ici le texte de ce passage, que j'ai traduit presque au hasard. : كم من ظباء بحاجر فتنت بالمحاجر ونفوس نفايس حدرت بالمحادر وتثن لخاطر هاج وجدا لخاطر وعذار لاجله عاذلي عاد عاذري وشجون تظافرت عند كشف الظفاير Ce passage manque dans quelques manuscrits d'Ebn-Khilcan.)

« Hariri a composé des poëmes قصايد où il y a beaucoup de jeux de mots تجنيس On dit qu'il étoit très-laid et d'une figure ignoble. Un étranger étant venu pour lui rendre visite et s'instruire auprès de lui, conçut du mépris pour lui en voyant sa figure. Hariri s'en aperçut; et quand cet étranger le pria de lui dicter quelque chose, il lui dicta ces vers :

— » *Tu n'es pas le premier voyageur de nuit que l'éclat de la lune a trompé, ni le premier explorateur d'un campement d'Arabes qu'à séduit une verdure trompeuse, qui n'est due qu'à un vil fumier. Cherche un homme qui te convienne mieux que moi : car pour moi je ressemble à Moaïdi ; il faut m'entendre et non me voir.* »

ما انت اول سارٍ غره القمر ورايد اعجبته خضرة الدمن

فاختر لنفسك غيري انني رجل مثل المعيدي فاسمع بي ولا ترني

» Cet homme rougit et se retira tout confus.

» Hariri étoit né en l'année 446, et mourut en 521 ou » 515 à Basra, dans la rue Bénou-Haram. Il laissa deux » fils. Abou-Mansour Djawaliki dit : Nedjm-eddin fils » d'Abd-allah, et le Kadhi'lkodhât de Basra, Dhiâ-eddin » Obaïd-allah, m'ont communiqué les Makama composées » par leur père. Hariri est surnommé *Harami*, du nom de la » rue où il demeuroit à Basra : ce nom se prononce *Harâm*. » Les Bénou-Haram sont une kabileh d'Arabes qui étoient » établis dans cette rue, et cette rue portoit le nom de ces » Arabes. Quant au surnom de *Hariri*, il vient de *harir* [qui » signifie de la *soie*] et on le nommoit ainsi parce qu'il » travailloit la soie ou qu'il en vendoit. *Meschan*, ainsi » prononcé, est le nom d'un petit bourg au-dessus de » Basra, où il y a beaucoup de palmiers, et qui a la répu- » tation d'être mal-sain ; la famille de Hariri étoit de ce » lieu : on dit qu'il y possédoit 18,000 palmiers, et qu'il » jouissoit d'une grande aisance.

» Le vizir Anouschirwan, dont nous avons parlé, étoit » un homme instruit, de beaucoup de talens ; il est auteur » d'une chronique intitulée صدور زمان الفتور dont Omad- » eddin Isfahani a transporté une partie dans l'histoire » qu'il a composée de la dynastie des Seldjouki, sous ce titre : » نصرة الفترة وعصرة الفطرة (Man. de S.-G. n.° 327.) Ce vi- » zir mourut en l'année 532.

» Ebn-Mendâï dont il a été aussi question, est » Abou'lfath Mohammed fils de Bakhtiar fils d'Ali fils de » Mohammed fils d'Ibrahim fils de Djafar Waséti : il est » connu sous le nom d'*Ebn-Mendâï*. Beaucoup d'hommes » célèbres ont été ses disciples, comme le Hafedh Abou- » Becr Hazémi dont nous avons parlé, et autres. Il étoit né à » Waset au mois de rébi second en l'année 517, et y mou- » rut le 8 de schaban 605. Prononcez son nom *Mendâï*.

» *Moaïdi* (prononcez *Moaïdiyy*) : On dit en proverbe, » *Écoutez Moaïdi, mais gardez-vous de le voir* ; on dit aussi,

» *Il vaut mieux entendre Moaïdi que de le voir.* Suivant » Mofaddhal Dhabi, ce proverbe tire son origine de » Mondhar fils de Ma-alséma qui dit ce mot à l'occa- » sion de Schakka fils de Dhomra Témimi Darémi ; il avoit » entendu parler Schakka ; mais quand il le vit, il lui trouva » si mauvaise mine, qu'il dit ce mot, qui depuis a passé en » proverbe. Schakka lui répondit : Prince, que le ciel pré- » serve de malédiction ! les hommes ne sont pas des ani- » maux destinés à la boucherie, dont on n'estime que le » corps ; le mérite de l'homme s'estime par les deux plus » petites parties de lui-même, son cœur et sa langue. » Mondhar admira sa réponse et son bon sens. On dit » ce proverbe d'un homme qui n'a ni renommée ni exté- » rieur. *Moaïdi* est un mot dérivé de Maad fils d'Adnan, » dont on a fait un adjectif patronymique, après en avoir » formé d'abord un diminutif, et avoir supprimé le dou- » blement du *dal* : والمعيدي ينسب الي معد بن عدنان وقد تسبوه بعد ان صغروه وخففوا منه الدال

J'ai rapporté en entier cette vie de Hariri, pour faire connoître la manière dont Ebn-Khilcan traite ses sujets.

J'ajoute, pour l'intelligence d'un vers de Hariri cité par ce biographe, que les Arabes appellent la *verdure d'un fumier*, ce qui a une belle apparence et peu de mérite ; parce que les plantes potagères qui viennent sur un fumier, ont une belle apparence et une végétation vigoureuse, mais sont ordinairement peu succulentes. (Voy. *Consessus Haririi quartus, quintus, sextus, &c.* pag. 61.)

Bédi, que Hariri dit avoir pris pour son modèle, est Abou'lfadhl Ahmed fils de Hosaïn Hamadani, surnommé la *merveille de son siècle* بديع الزمان mort, suivant Ebn-Khilcan, à Hérat dans le Khoraçan, en 398. Comme cet auteur n'est point encore connu, on me saura gré d'entrer dans quelques détails à son sujet.

La Bibliothèque nationale possède un manuscrit (man. Ar. n.° 1591) qui contient des morceaux choisis des Makama, des lettres et autres ouvrages de Hamadani. Dans la première pièce de ce recueil, qui est une critique d'un poëte nommé Abou-Becr Khowarezmi, qui ne se faisoit aucun scrupule de mettre à contribution les meilleurs poëtes pour embellir ses compositions, et qui avoit attaqué Hamadani, celui-ci se vante d'avoir fait quatre cents Makama qu'il nomme *Makama de kidya*, sans que de toutes ces compositions il y en ait une seule qui ressemble à une autre, soit pour les expressions, soit pour les pensées. Voici ses termes *(folio 3)* : من املي في مقامات الكدية اربع مائة مقامة لا مناسبة بين المقامتين لفظا ولا معنى Je ne sais pourquoi il nomme ces compositions *Makama de kidya ;* mais comme je trouve ailleurs *(p. 5)* qu'il *les a mises dans la bouche des Malheureux* املها على السنة المكديين Je crois que *kidya* doit signifier le *malheur*, *l'infortune.*

Dans toutes les Makama de Hamadani, c'est un nommé *Isa ben-Hescham* qui raconte, et le héros de ces récits est toujours le scheïkh *Abou'lfath Escandéri.* Il y a le plus grand rapport entre Hamadani et Hariri, soit pour le choix des sujets et les pensées, soit pour la manière de les exprimer; mais les Makama de Hamadani sont beaucoup plus courtes que celles de Hariri, et par-là même peut-être méritent-elles quelque préférence : on y sent moins l'affectation d'employer tout-à-la-fois toutes les richesses de la langue et toutes les ressources de la rhétorique. J'en rapporterai quelques passages, et j'en donnerai deux Makama en entier : l'une des deux a un rapport singulièrement frappant avec la 7.e Séance de Hariri.

Je citerai d'abord le jugement que porte Hamadani du poëte Nabéga ; ce jugement se trouve dans une Séance intitulée مقامة الشعراء *(fol. 16, v. et suiv.)* On demande à

Abou'lfath Escandéri ce qu'il pense de divers poëtes, et entre autres de Nabéga, et il répond : « Aussi habile à » faire des chansons amoureuses quand l'amour l'inspire, » qu'à composer des satires quand il a le cœur ulcéré, il » sait louer alors qu'il brigue des faveurs, et s'excuser quand » il craint : les traits qu'il lance ne manquent jamais leur » coup. قلنا فما تقول في النابغة قال ينسب اذا عشق ويثلب اذا حنق ويمدح اذا رغب ويعتذر اذا رهب فلا يرمي الا صائبا

Voici un autre passage de la Makama intitulée الغازي où Abou'lfath Escandéri joue précisément le même rôle qu'Abou-Zéïd dans Hariri ; il dit de lui-même :

انا حالي مع الزمان كحالي مع النسب
نسبتي في يد الزمان اذا ما غيّر انقلب
انا امسي من النبيط واضحي من العرب

« *Je sais m'accommoder au temps, comme je sais changer* » *mon nom et mon origine. C'est le temps qui décide à* » *quelle nation j'appartiens, et j'en change quand il m'en* » *fait une loi : Nabatéen au soir, au matin je suis Arabe.* » (Fol. 16, verso.)

Dans une autre aventure, Isa ben-Hescham, touché de la misère de notre aventurier, lui donne une poignée d'argent, et, après avoir reçu ses remercîmens, lui dit : « Il y a encore quelque chose au fond de la bourse ; dé- » couvre-moi ce que tu caches, je te donnerai tout. » Aussi- tôt celui-ci ôte le voile qui le couvroit, et « je reconnus, » dit Isa, que c'étoit Abou'lfath Escandéri. Je lui dis, » Malheureux, quel monstre tu es ! Il me répondit :

— « *Que ta vie parmi les hommes soit toute consacrée au* » *déguisement et à l'artifice. Je vois que la fortune ne* » *demeure jamais dans un même état, et je m'efforce de* » *l'imiter. Un jour elle me fait subir l'effet de sa malignité,*

» et le lendemain elle éprouve elle-même ma malice. — » (Fol. 16.)

قال عيسي بن هشام فقلت، له ان في الكيس فضلا فابرز لي من باطنك اخرج اليك عن اخره فاماط لثامه فاذا والله شيخنا ابو الفتح الاسكندري فقلت ويحك اي داهية انت فقال

فقضِّ العمر تشبيها علي الناس وتمويها
اري الايام لا تبقي علي حال فاحكيها
فيوما شرها في ويوما شرتي فيها

Voici maintenant une des plus courtes Makama de Hamadani : elle est intitulée مقامة القَرَّاد c'est - à - dire *Séance du baladin qui montre des singes.*

حدثنا عيسي بن هشام قال بينا انا بدار السَلَم قافلا من البيت الحرام اميس ميس الرحله علي شاطي دجله اتامل تلك الظرايف واتقصّي تلك الزخارف وانتهيت الي حلقة رجال مزدحمين يلوي الطربُ اعناقهم ويشق الضحك اشداقهم فساقني الحرصُ الي ما ساقهم حتي وقفت بمسمع صوت الرجل دون مراي وجهه لشدة الهجمه وفرط الزحمه واذا هو قرّاد يرقِّص قردَهُ ويضحِّك من عنده فرقصتُ رَقْصَ المحرج وسرتُ سير الاعوج فوق ارقاب الناس يلفظني عاتق هذا لسن ذاك حتي افترشت لحية رجلين وقعدت بعد الاين قد اشرقني الحَجَل بريقه وارهقني المكان بضيقه ولما فرغ القراد من شغله وانتقض المجلس عن اهله وقد كساني الرهب حلته لاري صورته فاذا ابو الفتح الاسكندري فقلت ما هذه الدناة قانشا يقول الذنب

الـــذنب للايام لا لي فاعتب علي صـــرف الليالي
بالحق ادركت المـــنى ورفلت بحـــلل الجمـــالِ

» Isa ben-Héscham racontoit ainsi l'aventure suivante : » Je me trouvois à Bagdad, où je m'étois rendu avec la » caravane qui revenoit de la Mecque, et je me promenois » sur les bords du Tigre, comme fait une troupe de voyageurs » prête à partir, considérant l'un après l'autre tout ce qui » en fait l'ornement : je vins dans un endroit où il y avoit » un cercle d'hommes qui se fouloient réciproquement, » se tordant le cou pour mieux voir, et riant à gorge dé- » ployée. La curiosité me porta à faire comme eux ; et » m'étant approché, je parvins à entendre la voix d'un » homme ; mais je ne pouvois voir son visage, à cause » du concours de monde et de la foule qui se pressoit. » Celui que j'entendois, étoit un baladin qui montroit des » singes : il les faisoit danser, et apprêtoit ainsi à rire aux » spectateurs. Je me mis alors à sauter comme un chien » qui porte un collier, et à m'avancer comme un homme » qui marche de travers, en passant sur le cou des spec- » tateurs, enjambant du dos de l'un sur le ventre de l'autre, » jusqu'à ce qu'enfin, après bien de la fatigue, je m'assis sur » la barbe de deux des spectateurs, qui me servoit de cous- » sin. Les sauts que j'avois faits à cloche-pied m'avoient mis » hors d'haleine et presque suffoqué, et j'étois si étroite- » ment resserré que je pouvois à peine y tenir. Quand le » baladin eut fini de montrer les tours de ses singes, la » foule se retira ; pour moi je conçus un violent desir de » voir la figure de cet homme ; mais que vis-je ! c'étoit » Abou'lfath Escandéri. Peux-tu, lui dis-je, t'abaisser à un » tel avilissement ! Il me répondit par ces vers :

» *La faute n'en est pas à moi, mais à la fortune : adresse* » *donc tes reproches à la succession des nuits et des jours.* » *C'est par la folie que j'ai obtenu l'objet de mes desirs :*

» *c'est à elle que je dois les riches vêtemens dont je me* » *pare.* »

J'observe seulement sur le texte de cette Makama, que je doute de la vraie leçon de رحله dans les mots ابيس مهس الرحلـــة Peut-être vaudroit-il mieux lire الرحله ou الرجله ce que l'on peut supposer, parce que les points diacritiques manquent souvent dans ce manuscrit.

Je réserve pour la fin de ces notes l'autre Makama de Hamadani que j'ai annoncée.

Si Hariri a imité Hamadani, il a eu lui-même des imitateurs. La Bibliothèque nationale possède aujourd'hui un manuscrit qui appartenoit précédemment à celle du Vatican, où il portoit le n.° 372, et qui contient un recueil de cinquante Makama, composées à l'imitation de celles de Hariri par Abou'ltaher Mohammed ben-Yousouf Témimi Sarakosti Andalousi, dans la ville de Cordoue. Elles portent le titre de كتاب المقامات اللزومية et ce nom leur est donné sans doute à cause de la grande application que leur auteur a apportée à les composer, comme on le voit par ces mots, qui servent de préface à ce recueil:

فهذه خمسون مقامة انشاها ابو الطاهر محمد بن يوسف التميمي السرقسطي بقرطبه من مدن الاندلس عند وقوفه على ما انشاه الرئيس ابو محمد الحريري بالبصرة اتعب فيها خاطرا واسهر ناظرا والزم في نثرها ونظمها ما لا يلـــزم فجاءت على غاية من الجودة

Le héros des Makama d'Abou'ltaher se nomme *Abou-Habib* ابو حبيب et cet auteur met ses récits dans la bouche de *Mondhar ben-Homam* المنذر بن حمـــام qui raconte ce qu'il

a entendu dire à *Saïb ben-Témam* السايب بن تمام Hadji Khalfa fait mention de ces Makama. Ce manuscrit a appartenu à Pietro della Valle. Voy. *Biblioth. Or. Clement. Vatic.* tom. I. pag. 588, n.° 18. *Recensio Manuscriptorum codicum qui ex universâ bibliothecâ Vaticanâ selecti..... procuratoribus Gallorum jure belli.....traditi fuêre. Lipsiæ, 1803;* pag. 33.

Je reviens maintenant au recueil des Séances de Hariri. Si on veut connoître les portions de ce recueil qui ont été publiées, on en trouvera le détail dans le second *Specimen Bibliothecæ Arabicæ* de M. Schnurrer, imprimé à Tubinge en 1800; mais il faut observer que depuis cette époque, la 7.e et la 11.e Séance ont été données en arabe, avec de courtes gloses, par M. Jahn, dans sa Chrestomathie Arabe (*Arabische Chrestomathie*, Vienne, 1802); la 14.e, par M. Rink, dans la Chrestomathie Chaldaïque, Syriaque et Arabe, qu'il a donnée conjointement avec M. Vater, à Leipsig en la même année, sous ce titre, *Arabisches, Syrisches und Chald. Lesebuch;* et enfin la 49.e, du moins en partie, avec des gloses Arabes et une traduction Allemande, par M. Rosenmüller, à Leipsig en 1801, dans l'ouvrage intitulé: *Ueber einen Arab. Roman des Hariri.*

Mon intention avoit été de donner deux Séances inédites de Hariri. J'ignorois que M. Jahn se proposât de publier la 7.e, et le texte Arabe de cette Chrestomathie étoit déjà imprimé, lorsque l'ouvrage de M. Jahn a paru. *Voy.* Magasin Encyclopédique, *année VIII, tome IV, pag. 305 et suivantes.*

Je dois faire connoître maintenant les manuscrits que j'ai employés pour donner ces extraits des Séances de Hariri. Ce sont 1.° Le manuscrit Arabe n.° 1588 de la Bibliothèque nationale, qui ne contient rien autre chose que le texte;

2.° Le manuscrit n.° 207 de S.-Germain-des-Prés. Ce

manuscrit est excellent, et contient, outre le texte, quelques gloses interlinéaires et marginales en petit nombre, mais importantes et qui seroient d'un grand secours à quiconque voudroit donner une édition complète de Hariri ;

3.° Le manuscrit Arabe n.° 1589 de la Bibliothèque nationale qui ne contient pas le texte de Hariri, mais un ample commentaire intitulé شرح مقامات الحريري et dont l'auteur est Borhan-eddin Naser ben Abi'lmécarim Motarrézi برهان الدين ناصر بن ابي المكارم المطرزي J'en ai fait grand usage malgré les fautes de copiste dont il fourmille et qui en rendent la lecture très-pénible. Je le cite sous le nom de *Motarrézi ;*

4.° Le manuscrit Arabe n.° 1626 de la même bibliothèque, dont j'ai déjà parlé à l'occasion du poëme de Nabéga, (*Voy.* ci-devant *pag. 58*). Ce volume est un recueil de plusieurs ouvrages. Le premier est une espèce de lexique pour les Makama de Hariri ; il n'est pas disposé par forme de dictionnaire, mais les mots expliqués y sont rangés dans l'ordre où ils se trouvent dans le texte de Hariri. Il est intitulé كتاب شرح ما غمض من الالفاظ اللغوية من المقامات الحريرية et a pour auteur Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah ben-Hosaïn Ocbari Bagdadi محب الدين ابو البقا عبد الله بن الحسين العكبري البغدادي *Ocbari* est un adjectif relatif اسم منسوب dérivé d'*Ocbara* عُكْبَرا ou عُكْبَرا : on dit عُكْبري et عُكْبَراوي comme l'observe l'auteur du Kamous. Je cite ce manuscrit sous le nom d'*Ocbari ;*

5.° Un manuscrit nouvellement apporté d'Égypte par M. de la Porte, et acquis par la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit a de petites gloses interlinéaires, qui forment

comme un commentaire perpétuel. Ces gloses sont pareilles à celles qu'on voit dans la Chrestomathie de M. Jahn, et dans l'ouvrage de M. Rosenmüller que j'ai déjà indiqué: elles sont souvent insuffisantes pour entrer dans la pensée de Hariri.

(2) Barkaïd est, suivant le Kamous, le nom d'une ville مدينة proche de Mosul; Abou'lféda en parle d'après Mohallébi, dans sa Description de la Mésopotamie, et dit que c'est une ville considérable, éloignée de onze parasanges de Balad et de dix-sept de Mosul: قال المهلبي في كتابه المعروف بالعزيزي ومن مدن الجزيرة برقعيد وهي مدينة لها سور واسواق كثيرة ومنها الى بلد احدي عشر فرسخا ومنها الى الموصل سبعة عشر فرسخا *Voyez* aussi ce qu'en dit Bakouï, Not. et Extr. des Mss. *tom. II, pag. 473.*

(3) Il y a ici un jeu de mots entre le nom propre *Barkaïd* et les mots Arabes برق عيد qui signifient *les éclairs de la fête;* ce que j'ai rendu par *les premiers instans de la grande solennité.* Il s'agit de la fête de la fin du jeûne, fête que les Turcs nomment بيرام *Bairam.*

(4) A la lettre: *avec ses rites d'obligation et de dévotion.* Le scholiaste Borhan-eddin Naser ben-Abi'lmécarim Motarrézi dit: اراد بالفرض صدقة الفطر وبالنفل صلاة العيد « Par les rites d'obligation, il entend l'aumône qu'on doit » acquitter à la fin du jeûne; et par les pratiques de dévo- » tion, les prières particulières de cette fête. » *Voy.* Tableau gén. de l'empire Othoman, *t. I, p. 211 et 276.*

(5) A la lettre: *et qu'il fut arrivé avec sa cavalerie et son infanterie.* C'est une expression empruntée de l'Alcoran, *sur. 17, vers. 65.* Dieu adressant la parole à Satan, lui dit: وَأَجْلِبْ عَلَيْهِمْ بِخَيْلِكَ وَرَجِلِكَ *et invehere super illos equitibus tuis et peditibus tuis.*

(6) *Voy.* ci-devant, partie I.re, *pag. 109, not.* (45).

(7) Motarrézi remarque que le mot كظم s'écrit ordinairement avec un djezma sur le ظ il cite néanmoins des vers d'Abd-almotalleb et d'un autre poëte où il est prononcé comme ici كَظَم et il observe qu'il fait au pluriel اكظام ce qui justifie la prononciation de Hariri. Voici une partie de sa glose : الكظم بسكون الظا مخرج النفس عن الخليل وغيره يقال غمني واخذ بكظمي فما اقدر ان اتنفس اي كربني ولم يوجد متحرك الظا الا في شعر عبد المطلب قاله في ابرهه حين انهزم فانثني عنه

وفي اوداجه خارج امسك منه بالكَظَم

وفي شعر لحمد بن البعيث ابن حلس الربعي ..... وبعضد هذه اللغة فيه جمعهم اياه على اكظام وكفي بذلك حجة للحريري

(8) La glose d'Ocbari sur le mot خلاة mérite d'être rapportée: الخلاة كالكبس من صوف واصلها من خَلَبْتُ الحشيش اذا جززته وكانوا يجعلونه في مثل هذا الوعاء (Man. 1626, *fol.* 36, *verso.*)

(9) Dans les gloses du manuscrit 207 S. - G. on lit : السلاة الغول وهي من اكاذيب العرب Voyez *Caab ben-Zoheir Carmen Panegyr. &c.* pag. 8 et 113.

(10) اجال est expliqué dans le manuscrit 207 S.-G. par ادخل signification qui n'est pas dans les dictionnaires.

(11) Sur le mot رقاع *voyez* partie I.re, *p. 53, note* (4).

(12) Le mot زبون exige quelques observations. On trouve dans Giggéius, et d'après lui dans Castell زوبون

inconsideratus, qui tecum in eâdem arte laborat, dives, puteus in suâ origine. 1.° Il faut lire زبون 2.° C'est une traduction inexacte de ce qu'on lit dans le Kamous; voici ce que je trouve dans ce dictionnaire.... الزبن كالضرب الدفع وبيت زبن منتج من البيوت ..... وناقة زَبون دَفوع ..... حرب زبون يدفع بعضها بعضا كثرة ..... وزابنه دافعه ..... والزبون الغبي والحريف مولد والبر في مثانتها استيخار ..... وانزبنوا تنحّوا c'est-à-dire: « الزبن prononcé comme الضَّرْب » *l'action de pousser*..... زبن dit d'une maison, signifie *une* » *maison écartée des autres*..... زبون dit d'une femelle de » chameau, signifie la même chose que دفوع [c'est-à-dire, » *qui repousse celui qui la trait]* .....; dit de la guerre, il » indique *une guerre dans laquelle les combats sont en si* » *grand nombre, qu'ils semblent se repousser l'un l'autre.* » (*Voy.* les Extraits du Hamasa donnés par A. Schultens, » *pag. 327 et 328.*) ..... زابن à la troisième forme, *il a* » *repoussé* ..... الزبون *étourdi, impudent;* c'est en ce sens » un mot d'origine étrangère: il signifie aussi *une citerne* » *dans le fond de laquelle il y a une partie qui s'éloigne du* » *reste;* انزبن à la septième forme, *il s'est écarté.* »

J'observe 1.° que j'ai cru devoir traduire le mot حريف par *impudent* ou *téméraire*, et non, comme Giggéius, par *camarade du même métier*, parce que غبي et حريف paroissent devoir être pris dans un sens analogue l'un à l'autre; 2.° Que dans un manuscrit, on lit غني au lieu de غبي mais c'est certainement une faute. Giggéius a réuni les deux leçons.

L'auteur du Sihah dit dans le même sens que celui du Kamous: الزَّبْن الدفع وزَبَـنت الناقة اذا ضربـت بثفنات

رجلها عند الحلب والـزبن بالثفنات والركض بالرجـل والخبط باليد وناقة زبون تضرب حالبها وتدفعه وحرب زبـون تزبن الناس اي تصدمهم وتدفعهم ..... وامّا الزبون الغبي فليس من كلام اهل البادية c'est-à-dire : « زبن *pousser*, ce verbe se » dit d'une femelle de chameau, qui frappe avec les genoux » quand on la trait ; زبن s'emploie quand elle frappe avec les » genoux, ركض quand c'est avec le pied de derrière, et » خبط quand c'est avec le pied de devant ; on appelle » زبون *une femelle de chameau qui frappe et repousse la* » *personne qui la trait ;* ce mot se dit aussi *d'une guerre qui* » *repousse les hommes*, c'est-à-dire, qui les frappe et les » heurte ; mais ce même mot, employé pour signifier *étourdi*, » n'est point de la langue des Arabes du désert. »

Il semble d'après cela que le mot زبون signifie ici sans difficulté un *étourdi*, *un homme qu'il est facile de duper*. Ce sens me paroît être aussi celui que présente la glose de Motarrézi. On lit dans le man. 1589 : الزبون الغبي الـذي يزبن ويعن وهو من باب ضبوث وحلـوب في ان الفعـل مستند الى النسب مجازا Le défaut de points diacritiques et plusieurs fautes de copiste rendent ce passage inintelligible ; mais je suis convaincu qu'il doit être restitué ainsi : الزبون الغبي الذي يُزْبَن ويُعْبَن وهو من باب ضبوث وحلوب في ان الفعل مستند الى النصب مجازا c'est-à-dire : « زبون *étourdi qui* » *se laisse heurter et tromper*. Ce mot est de la même espèce » que ضبوث et حلوب dans lesquels la signification active » du verbe se trouve rapportée, par une sorte de catachrèse, » à la chose qui est le complément du verbe et l'objet de » l'action. » Voici ce que veut dire ici Motarrézi : De ضبث qui signifie *tâter une femelle de chameau pour voir si elle est*

grasse, se forme ضبوث dont le sens n'est pas activement, *celui qui tâte &c.*, mais passivement *une femelle de chameau que l'on tâte pour s'assurer si elle est grasse.* ضبثت بالشي اذا قبضت عليه بكفك وناقة ضبوث يُشَكّ في سمنها فتُضْبَث اي تُجَسّ باليد De حلب qui signifie *traire*, vient aussi حلوب dont le sens est passif, *une femelle que l'on trait*, et non actif : de même, dit Motarrézi, de زبن *pousser*, vient زبون *celui qui est poussé et trompé, un étourdi propre à être dupé.* Notre commentateur cite, à l'appui de cette glose, ce proverbe qui n'est pas, dit-il, d'origine Arabe : *l'étourdi se réjouit sans aucun sujet*, وفي امثال المولدين الزبون يفرح فلا شي Méïdani relate aussi ce proverbe parmi ceux qui ne sont pas originairement Arabes ; mais il n'y joint aucune explication.

Ocbari, dans son lexique de Hariri, dit : اصل الزبون من زبنته اذا دفعته فسموا بذلك لتدافعهم عند الشراء « Le sens » du mot زبون vient originairement de زبن employé dans la » signification de دفع *pousser;* on les a nommés ainsi » (l'auteur nous laisse ignorer qui sont ceux qu'on a nommés ainsi), « parce qu'ils se heurtent réciproquement en achetant ». Peut-être a-t-il voulu dire que ce mot se dit des hommes riches qui mettent l'enchère les uns sur les autres, quand ils veulent acquérir quelque chose. Dans les petites scholies que M. Jahn a jointes à cette Séance de Hariri, *p.* 202 de sa Chrestomathie, زبون est expliqué par مقصود *celui vers lequel on tend, à qui l'on s'adresse ;* et il l'a rendu, dans son dictionnaire, par *quocum negotium habes.* Le manuscrit de M. de la Porte explique le mot زبون par اهل الهيبة الحسنة *gens de bonne mine* ou *bien vêtus.*

Le mot زبون se trouve aussi dans la Makama de Hamadani, que je donnerai à la fin de ces notes.

(13) Le destin, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 S.-G., ne satisfait les vues d'aucun homme, et chacun s'en prend à lui ; voilà pourquoi Hariri lui donne l'épithète de معتوب *accablé de reproches.*

(14) C'est le sens propre du verbe وقذ qui signifie *battre quelqu'un presque jusqu'à la mort*, الوقذ شدة الضرب وشاة وقيذ وموقوذة قتلت بالخشب والوقيذ الصريع ووقذه صرعه وسكّنه وغلبه وتركه عليلا كاوقذه (Kamous.)

(15) Il n'y a qu'Ocbari qui donne l'explication du mot تضليع il dit : تضليع الاعمال إعوجاجها واضطرابها من قولك ضَلِع الرمح اذا اعوجّ وضَلعُك عليّ اي مَيلك dans d'autres manuscrits on lit تضبيع et il paroît qu'on avoit d'abord écrit ainsi dans le manuscrit 207 S.-G., mais qu'on y a substitué ensuite تضليع qui est, je crois, la vraie leçon: c'est celle qu'a suivie M. Jahn. Dans le manuscrit de M. de la Porte, on lit تضبيع et ce mot est expliqué par ترك Le manuscrit 207 S.-G. donne sur le mot اعمال la glose suivante : الاعمال من اعملت الرُمح اذا طعنتَهُ بعامله والعامل قدر الزاع تحت السنان Je crois qu'au lieu de الزاع qui n'offre point de sens, il faut lire الذراع car, suivant Djewhari, la partie du bois de la lance qui se nomme عامل est plus éloignée du fer que celle qui se nomme ثعلب Voici ses termes : عامل الرمح ما يلي السنان وهو دون الثعلب *Voyez* dans la cinquième Séance de Hariri, donnée par Schultens, *p. 110*, l'expression اعمال يديه *exercere manus suas.*

(16) Les gloses du manuscrit 207 S.-G., expliquent

اخطر بكسر Ocbari dit: امرٌ par اخُطر et انتجل par اخطِر الطَاء امشي في ثوب بال وبضمّ الطاء اجول في ذكر (M. 1626, *f. 37, r.*) Il est bon de donner ici un extrait du Kamous. خطَر بباله وعليه يخطِر ويخطُرخطورا ذكره بعد نِسيانٍ .

والفحل بذنبه يخطِر خَطَرا وخَطَرانًا وخطيرا ضرب به يمينا وشمالا وهي ناقة خطّارة والرجُل بسيفه ورمحه رفعه مرة ووضعه اخري وفي مِشيته رفع يديه ووضعهما خطرانا فيها والرمح اهتز وهو خَطّار Djewhari dit aussi : خَطَر البعير بذنبه (يخطِـر) بالكسر خطرا وخطرانا اذا رفعه مرة بعد مرة وضرب به فخذيه ..... وخطر الرمح يخطِر اهتز........ ويقال خطَران الرمح ارتفاعه وانخفاضه للطعن .... وخطَران الرجُل ايضا اهتزازه في المشي .... وخَطَر الشي ببالي يخطُر بالضم خطورا واخطره الله ببالي (*V.* sur ce mot les extraits du Hamasa donnés par A. Schultens, *pag. 350 et 351.*) La même expression se trouve dans la onzième Séance de Hariri ; لا تبالون بمن هو بال ولا تخطرون ذكر الموت لكم ببال (V. *Jahn's Arab. Chrest.* pag. 214.) On dit aussi vulgairement : خطر في بالي *il m'est venu en esprit.*

(17) C'est-à-dire, *je ne me fusse pas avili jusqu'à mendier la protection des grands et les bienfaits des riches.*

(18) Le mot محراب suivant un scholiaste manuscrit de la قصيدة المقصورة d'Ebn-Doreïd sur ce vers,

فجرّع الاحبوش سمّا ناقعا واحتلّ من غمدان محراب الدُمي

signifie *la salle ou l'appartement le plus honorable d'une maison* المحراب الغرفة وهي اشرف موضع في البيت Ce vers d'Ebn-Doreïd est le 41.e de l'édition de Scheïdius.

Voici comment l'auteur du Kamous décrit le fameux château de Gomdan : حمد ..... كعثمان قصر باليمن بناه بشرح بأربعة وجوه احمر وابيض واصفر واخضر وبني داخله قصرا بسبعة سقوف بين كل سقفين اربعون ذراعا Au surplus le mot محراب est susceptible de beaucoup de significations: المحراب الغرفة وصدر البيت واكرم مواضعه ومقام الامام من المسجد والموضع ينفرد به الملك فيتباعد عن الناس والاجمة وعنق الدابة ومحاريب بني اسرايل مساجدهم التي كانوا يجلسون فيها (Kamous.)

(19) اسمائي الاول جمع سمل وهو الثوب الخلق واسما لي الثاني افعل من السمو وهو الارتفاع (Manuscrit 207 S.-G.)

(20) « Il veut dire que la loi qui interdit de donner » un salaire aux devins, ne s'étend pas au salaire de celui » qui procure quelque connoissance : cela est dit, parce » que le prophète a défendu de donner au devin un salaire. » نهي عن حلوان الكاهن وهو اجرته بقال حلوته كذا اذا اعطيته اياه فحلي به واشتقاقه من الحلاوة (Motarrézi.) Dans le manuscrit 207 S.-G. on lit en marge cette remarque curieuse: حلوان الكاهن لا يجوز وقد نهي النبي صلعم عنه بعني عطيته والعرب تجعل للعطية لكل صنف اسما فاسم ما تعطي المراة في النكاح صداق واسم ما يعطي الشاعر.....واسم ما يعطي عن دم المقتول الدية واسم ما يعطي عما يتلف الفية واسم ما تصح به المعاوضات الثمن وعن تفاوت الجنايات الارش واسم ما يعطي الدليل الجعالة واسم ما يعطي الخفير

الخفارة واسم ما يعطي الراعي البسلة والكامن الحلوان
Je ne sais si cette observation est bien juste; car, suivant l'auteur du Kamous حلوان se dit de différentes sortes de salaires.
الحلوان بالضم اجرة الدلال والكامن ومهر المرأة وما تعطي على متعتها وما اعطي من نحو رشوة ولاحلوتك حلوانك لاجزينك جزاءك On se sert aussi du mot حلوان du moins dans le langage des écrivains modernes, pour signifier *le pot de vin d'un marché, un droit éventuel de mutation, une gratification extraordinaire.* Ainsi Schems-eddin Mohammed ben-Abi'lsorour (man. Ar. de la Bibliot. nat. n.° 784) appelle حلوان le droit que le pacha du Caire recevoit, quand il nommoit un nouveau multézim à la ferme d'un village devenue vacante محلول par la mort de celui qui la tenoit; et il désigne sous le nom de حلوان العبيد la gratification demandée par les milices à l'occasion du Baïram.

(21) *Voyez* sur ces mots لم يرشح على بدمائها *A. Schultens. Epistol. prim. ad Menken.* pag. 42.

(22) Le man. 207 S.-G. explique اكدي par قطع Motarrézi en développe ainsi le sens: اكدي الحافر بلغ الكدية وهي صلابة الارض كتولهم احل هذا اصله ثم قيل لمن لم يظفر بحاجته اكدي Djewhari dit de même: الكُدْية الارض الصلبة ..... واكدي الحافر اذا بلغ الكدية فلا يمكنه ان يحفر وحَفَر فاكدي اذا بلغ الى الصُلْب ..... وأكْدَيْتُ الرجلَ عن الشيء رددتُه عنه واكدي الرجلُ اذا قلّ خيرُه وقوله تعالى واعطى قليلًا واكدى اي اقطع القليلَ Voy. *Alcor. sur.* 53, *v.* 34.

(23) عاذ signifie *se mettre sous la protection de Dieu*, et استرجع *dire cette formule, Nous sommes à Dieu et nous retournerons vers lui.* انا لله وانا اليه راجعون (Man. 207 S.-G. ; Ocbari, man. 626, *fol. 37, verso.*)

(24) Motarrézi observe que par le mot مَعِين l'auteur entend *un camarade dont l'amitié soit pure comme un ruisseau limpide qui court sur la surface de la terre :* « ou bien, » ajoute-t-il, il peut avoir désigné sous cette figure des biens » dont l'acquisition ne lui coûte pas beaucoup de peine, et qui » viennent comme d'eux-mêmes remplir ses desirs; ويحتمل انه يريد به ما يتسهل له مرامه ويتيسر به منـــاله من المال وغيره » C'est un dérivé de la racine معن comme le prouve son » pluriel, qui est معن ou معنات et cela démontre incontes- » tablement que ce n'est point un adjectif verbal de la » racine عين Cependant Ali ben - Isa le dérive de cette » dernière racine ; mais de l'une ou de l'autre façon, les deux » mots, qui font ici une allitération, ne sont point dérivés » de la même racine, وفي كلا الوجهين ليس التجنيس اشتقاقيا

(25) J'ai traduit le mot ثمين de la manière qui me paroît la plus naturelle. Cependant Ocbari, tant dans cet endroit que dans ses notes sur le quatrième récit de Hariri, rapporte l'autorité de quelques grammairiens qui n'admettent pas le mot ثمين en ce sens. Voici ce qu'il dit sur le passage du quatrième récit, بض بالضنين وبنافس في الثمين qui se trouve dans l'édition d'A. Schultens, *pag. 22:* بضـــنّ هنا بُبْخَل والضنين ماهنا الشي النفيس الذي يُبْخَل والثمين منـــا يريد به ما كثُر ثمنُه وقد ذكر في درّ الغواص انه خطاء وقال الثمين هو ثُمُـــنُ الشي مثل العُشر والعشير فاما ما له ثمـــن

فهو ثمين وذكر الجوهري الكثير الثمن والثمين هنا يحتمل ان يريد ما له ثمن فيكون خطاء على ما ذكرناه في الرابعة ويحتمل ان يريد الشي القليل الذي قدر ثمن فيكون صحيحا والمعنى على هذا لم يبقَ ما له قدر وما لا قدر له (Manuscrit 1626, *folio 24, verso, et 37, recto.*) Cette explication ne convient ni à l'un, ni à l'autre de ces passages. Djewhari dit: ثمين اي مرتفع الثمن et il est certain que le mot ثمين a été souvent employé dans le sens de *précieux* : de là un assez grand nombre d'écrits de différens genres portent le titre de الدر الثمين *la Perle précieuse.*

(26) Les mots Arabes ضِغْث على اباة signifient à la lettre: *une botte de foin par-dessus un fagot,* c'est-à-dire, malheur sur malheur. « اباة dit Motarrézi ainsi que Djewhari, » signifie *un fagot de bois*, et ضغث *une botte de foin où* » *l'herbe verte est mêlée avec de l'herbe sèche :* il y en a qui » prononcent اباة sans teschdid. » L'auteur des gloses du man. 207 S.-G. entend par ضغث *un petit fagot de bois qu'on met par-dessus un plus gros.* العرب تقول عند ازدياد المكروه ضغث على اباة والاباة الكبير من حزم الحطب والضغث الصغير التي تجعل فوقها كانهم قصدوا به شكرها على مكروه Il cite ensuite, ainsi que Motarrézi, ce vers :

لي كل يوم من ذوابة ضغث يزيد على اباة

« Celui qui parle dans ce vers dit qu'il a un loup qui » lui apporte tous les jours le produit de sa chasse, et » l'oblige à amasser un gros fagot » (sans doute, pour le faire cuire.) ذوابة الذيب عني انه يجر اليه فريسته ويحوجه الي احتطاب حزمة كبيرة من الحطب

(27) Les mots المشوف المعلم peuvent également désigner une pièce d'or ou une pièce d'argent : Antara s'en est servi en ce sens, dans la Moallaka qui porte son nom. ولقد شربت من المدامة بعدما ركد الهواجر بالمشوف المعلم « Quand la violence de la chaleur commence à tomber, » je bois d'un vin vieux, acheté au prix d'une (pièce d'or) » polie et marquée d'une empreinte. » Voy. *the Moallakat or seven Arabian poems &c. by W. Jones*, pag. 65 et 141. Dans ce vers, quelques commentateurs entendent par là un verre d'un métal brillant et ciselé ; dans notre auteur, il signifie une pièce d'argent, ce que prouve le mot suivant البدر qui contient une comparaison de cette pièce de monnoie avec la pleine lune.

(28) استطلعتها طلع الشيخ اي سالتها عن حقيقة شانه والطلع في الاصل اسم من الاطلاع وهو ان تُطلِع انسانا علي امر لم يكن علم به يقول قد اطلعني فلان علي طلع هذا الامر حتي علمته كله واطلعته طلع امري ابثثته سري واطلع العدو اي عرف باطن امرهم (Motarrézi.)

(29) A la lettre, *pour mordre le bois de ma conjecture :* on mord un morceau de bois, pour s'assurer s'il est dur ou tendre ; de là cette expression figurée, pour *éprouver, essayer.* عَجَمْتَ العود عَضَضْته لتخبر صلابته من رخاوته.

(30) Comme le mot المعبّة ne se trouve pas dans les dictionnaires, je transcrirai la glose de Motarrézi : المعبّة الذكا ومعناها الخصلة المنسوبة الي الالمعي والهاآن فيهما فيهما في الالمعي ومثلها الاريحية في الاريحي فذلك ان النسبة فيهما حقيقية كهي في الرهبانية والانسانية وفي المنسوب لبهما

البهما غير حقيقية مثلها في كرسي وزربي واشتقاقها من لمع النار وهو اضاءها كما ان الذكا الذي في معناها من ذكا النار وهو توقدها وتفسيرهم الالمعي بالذكي المتوقد يؤيد ذلك .... وما يزيدك لك وضوحا قولهم للبليد ماة القلب ومثلوج الفواد ووصفهم اياة خلاف الذكي بما هو ضد النار دليل مقطوع به على صحة ما ذهبنا اليه من اشتقاق الالمعية

» المعية signifie *la vivacité d'esprit*: c'est la qualité abstraite » d'un homme à qui convient l'adjectif المعي Les deux ي » ne doivent pas être considérés dans المعية comme dans » المعي Il en est de même de اريحية et اريحي La raison de » l'observation que je fais ici, c'est que dans المعية et اريحية » il y a véritablement une idée de relation exprimée par les » ي comme dans les mots رهبانية et انسانية au lieu que » dans les mots المعي et اريحي d'où ceux-là dérivent, il n'y » a pas véritablement d'idée de relation, pas plus que dans » كرسي et زربي Le mot المعية dérive de لمع النار » *la lueur du feu*; de même que l'idée de *vivacité* ou de » *pénétration d'esprit* exprimée par le mot ذكا synonyme » de celui-ci, vient primitivement de ذكا النار *la vivacité,* » *l'ardeur du feu.* La manière dont on explique ordinaire- » ment المعي par الذكي المتوقد *vif, ardent*, vient à l'ap- » pui de ce que nous disons; . . . . . et ce qui en prouve » encore la justesse, c'est que l'on emploie une figure ana- » logue en se servant de l'idée des choses directement » opposées au feu, pour désigner un *homme d'un esprit* » *lourd;* car on le nomme *un esprit aqueux, un cœur cou-* » *vert de neige.* C'est là une preuve décisive que notre éty- » mologie du mot المعية est juste. »

Le fils d'Abbas, dont il est ici question, est Abd-allah

fils d'Abbas, très-célèbre par la justesse de son esprit, sa sagacité et sa prévoyance. On attribuoit ces qualités distinguées à une prière que Mahomet avoit faite pour lui, lorsqu'il étoit encore enfant. Motarrézi, qui rapporte quelques particularités de sa vie, finit en disant : « Les traditions » qui font connoître la sagacité et la vivacité d'esprit d'Abd-» allah fils d'Abbas, sont trop connues pour les rapporter, » et trop nombreuses pour qu'on puisse les compter : com-» ment en seroit-il autrement, puisque le prophète avoit » adressé à Dieu cette prière en sa faveur : Mon Dieu, en-» seigne-lui la sagesse et donne-lui un surcroît d'intelligence » et de science ! L'étendue de ses connoissances et la péné-» tration de son esprit lui valurent les surnoms de الحبر » *le docteur*, et البحر *la mer*. » Voy. d'Herbelot, aux mots *Abbas* et *Rabboni ;* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. I, page 287 et suiv., et pag. 417.

Iyyas ben-Moawia ben-Korra Mozéni avoit une sagacité si singulière, qu'elle a passé en proverbe. Reiske, dans ses notes sur Abou'lféda, en a rapporté plusieurs traits tirés de Meïdani. Suivant Motarrézi, Meïdani a composé un recueil particulier des traits d'esprit d'Iyyas, qu'il a intitulé كتاب زكن اياس *Voy.* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. I. pag. 455 et note (220).

Abou'lwalid ben-Zéïdoun, dans cette lettre pleine de grâces et d'érudition que Reiske a publiée, et après lui Hirt, a dit aussi : واياس بن معوية انما استضاء بمصباح ذكائك et son commentateur Ebn-Nobata rapporte à cette occasion beaucoup de traits de la sagacité de ce kadhi de Basra. Voy. *Abi'lwalidi Ibn-Zeïduni Risalet, edente Reiskio*, pag. 1. et 2 ; *J. F. Hirtii Institut. Arab. ling.* pag. 516. Ebn-Arabschah, dans l'Histoire de Timour, fait dire à ce conquérant فراساتي اياسية *mes conjectures sont comme celles d'Iyyas.* Voy. *Ahmedis Arabsiad. Vit. Timur.* édit. de Manger. t. I,

pag. 116. Ebn-Khilcan donne à Iyyas le surnom de ابو وارثه *Abou-Waritha.*

(31) Je ne puis me dispenser d'entrer dans quelques détails sur cette expression ثالثة الاثافي parce que ce que l'on trouve à ce sujet dans Giggéïus, Golius et Castell, aux deux racines اثف et ثفي et qui est tiré du Kamous, n'est pas exact, et vient en grande partie d'une méprise du premier de ces lexicographes, qui n'a pas bien entendu le texte de Firouzabadi. Je vais transcrire d'abord ce que l'on trouve dans cet écrivain, à la racine اثف, et ensuite je rapporterai ce qu'il dit à la racine ثفي

الاثفية بالضم وبكسر الجر يوضع عليه القدرج اثافي ويخفف والعدد الكثير وجماعة الناس وثالثة الاثافي القطعة من الجبل يجعل الي جنبها اثنتان فيكون القطعة متصلة بالجبل ورماه بثالثة الاثافي بالشركله جعل الشر اثفية بعد اثفية حتي اذا رما بالثالثة لم يترك منها غاية

« *Othfiyya* et *ithfiyya*, c'est-» à-dire, *la pierre sur laquelle on pose la marmite ;* pluriel » *athafiyy* ou *athafi*, sans teschdid : il signifie aussi *grand* » *nombre* et *plusieurs hommes réunis.* Par ثالثة الاثافي *[le troi-*» *sième des supports d'une marmite]*, on entend une portion » saillante d'une montagne, près de laquelle saillie on place » deux de ces supports (peut-être faut-il lire اثفيتان » au lieu de اثنتان); et quant à cette saillie (qui forme le » troisième support), elle tient à la montagne. Cette expres-» sion, *il l'a frappé du troisième des supports d'une marmite*, » signifie, *de toutes les espèces de maux ;* c'est comme si » l'on disoit : Il a fait du malheur un support de marmite, » puis un autre ; en sorte que quand il a jeté contre quel-» qu'un le troisième, il ne restoit plus rien au-delà dont » il pût se servir pour le frapper. »

A la racine ثفي, on lit : الاثفيات بالضم والكسر الحجر توضع عليه القدر ج اثاف واثاف ورماه الله بثالثة الاثافي اي بالجبل والمراد بدامهة وذلك انهم اذ لم يجدوا ثالثة الاثافي اسندوا القدر الى الجبل « *Othfiyâ* et *ithfiyâ*, c'est-à-dire, *la* » *pierre sur laquelle on met la marmite ;* pluriel *athafiyy* et » *athafin. Dieu l'a frappé du troisième des supports d'une mar-* » *mite,* c'est-à-dire, *de la montagne,* ce qui signifie, *d'une* » *grande calamité.* Cette expression vient de ce que quand » les Arabes ne trouvent point une troisième pierre pour » compléter le nombre des supports de leur marmite, ils » l'appuyent d'un côté sur le penchant d'une montagne. »

On voit maintenant le sens de cette expression proverbiale. *Athafi* signifie trois pierres que les Arabes Bédouins placent triangulairement sous leur marmite, pour la tenir élevée et pouvoir allumer du feu par-dessous. M. Hornemann, parlant de la manière dont les Arabes qui voyagent en caravane apprêtent leurs repas, dit : « Les esclaves creusent » un petit trou dans le sable pour y allumer du feu ; ils vont » ensuite chercher du bois, et trois pierres destinées à être » placées dans le trou, afin de retenir les cendres et de » supporter le chaudron. » (Voyag. de F. Hornemann, traduct. Française, *tom. I, pag. 11.*) Quand les Arabes ne pouvoient trouver que deux pierres propres à cet usage, ils les plaçoient sous la marmite à deux sommets du triangle, et l'appuyoient, du côté où auroit dû être placée la troisième, contre le plan incliné d'un tertre ou d'une montagne, qui remplaçoit la troisième pierre, et devenoit comme l'un des pieds d'un trépied : de là on a appelé *le troisième des supports d'une marmite*, ou *le troisième pied d'un trépied*, tout ce qui servoit à compléter le nombre de trois. C'est en ce sens qu'Abd-allatif, parlant de la plus petite des pyramides de Djizeh, dit que le sultan Almélic alaziz

Othman ben-Yousouf ayant formé le dessein de détruire ces pyramides, commença par la plus petite, qui est de couleur rouge, et *qui*, ajoute-t-il, *est le troisième pied du trépied* فبدا بالصغير الاحمر وهو ثالثة الاثافي, c'est-à-dire que quoiqu'inférieure aux deux autres par sa grandeur et sa construction, elle complète avec elles le nombre de trois. (*Abdollat. Hist. Æg. comp.* édit. de M. White, 1800, *in-4.°, pag.* 100). Pococke le fils avoit traduit littéralement, *estque hæc tripodis pes tertius.* (*Ib. pag.* 5 de l'*Appendix.*) Dans l'expression proverbiale, *Dieu l'a frappé du troisième support de la marmite*, ce mot indique le comble des malheurs, non-seulement, je crois, parce que cela suppose le dernier des malheurs, tous les autres représentés par le premier et le second support de la marmite ayant déjà été épuisés sur le malheureux dont il s'agit, mais aussi parce que, dans la signification naturelle de ces mots, le troisième support de la marmite étant une montagne, surpasse sans aucune proportion, en volume et en poids les deux autres qui sont des pierres détachées.

D'après ce que je viens d'exposer, on voit combien Castell a eu tort de dire ثالثة الاثافي *mons, sive pars montis vel petræ, tribus ferè partibus constans, quòd chrytropodibus destituti Arabes scenitæ ejusmodi loco fulcire soleant lebetem; vel pars montis ab utroque latere partem aliam habens et continua monti reliquo.* Giggéïus avoit dit: *Pars montis quæ succiditur, cui duo lapides* (Giggéïus paroît avoir lu اثفيتان comme j'ai proposé de lire, au lieu de اثنتان que porte le manuscrit dont je me suis servi) *adjunguntur, ut fiat tripos, cui lebes imponatur;* ce qui approchoit plus du sens, si ce n'est qu'il n'auroit pas dû traduire dans le passage du Kamous القطعة par *pars quæ succiditur*, ce qui est évidemment contraire à l'intention de l'auteur qui ajoute فيكون القطعة متصلة بالجبل. Je ne relèverai pas toutes les fautes

commises par Giggéïus et Castell, aux deux racines ائف et ثفي j'ai voulu seulement faire sentir l'imperfection de nos dictionnaires, et combien une bonne édition des textes de Djewhari et de Firouzabadi seroit utile aux progrès de la littérature Arabe.

Puisque j'ai eu occasion de citer le voyage de M. Hornemann, au sujet de la cuisine des Arabes, je remarquerai que suivant ce voyageur, à l'endroit déjà cité, le mets le plus ordinaire des Arabes dans les caravanes, est formé de *hassidé*, épaisse bouillie de farine. Mon savant confrère M. Langlès a cru que le *hassidé* de M. Hornemann étoit le même que le *hasou* de M. Höst (*Nachrichten von Marokkos*, pag. 107); mais quoiqu'il puisse y avoir du rapport entre la manière de préparer ces deux mets, leurs noms sont fort différens : le premier est حسو et le second هصيدة ils se trouvent l'un et l'autre dans nos dictionnaires, et leur signification donne lieu de croire que le *hasou* est plus liquide que le *hassidé* ou plutôt *asideh*.

Pour revenir à notre passage de Hariri, il pourroit être traduit ainsi : *Avec nous étoit la vieille qui complétoit notre trio, et en outre l'observateur à qui rien n'est caché*, c'est-à-dire, *Dieu*; et peut-être ce sens est-il plus juste. Cependant Motarrézi le désapprouve. Voici sa glose : « Il peut » se faire qu'en disant العجوز ثالثة الاثافي Hariri ait simple- » ment voulu dire que la vieille faisoit la troisième; mais » on peut aussi supposer qu'il a employé cette expression » pour faire entendre que cette femme étoit un tourment ou » un fléau insupportable, et qu'il a eu en vue ce proverbe, » رماه الله بثالثة الاثافي *Dieu l'a frappé avec le troisième* » *support de la marmite*, où ces mots signifient داهية عظيمة » *une grande calamité*. J'ai lu dans les proverbes d'Abou- » Obéid, qu'on interrogea Abou-Obéida sur le sens de cette » expression, et qu'il répondit qu'elle signifioit *l'extrémité* » *de tout malheur, de toute chose désagréable* اخر الشر واخر

» كل مكروه aussi un Arabe célèbre a-t-il dit : بإتاني الشر
» مرجوم Ce qui justifie que c'est là le sens que lui a
» donné Hariri, c'est qu'il ajoute, en parlant de cette
» femme, *et l'observateur pour qui aucun secret n'est caché :*
» car cette assiduité importune est regardée comme un grand
» fléau. Le sentiment de ceux qui croient que par الرقيب
» *l'observateur*, il faut entendre *Dieu*, est fausse; il en est
» de même de l'opinion de ceux qui lisent والرقيب au
» génitif par forme de serment. En y regardant attentive-
» ment, on en découvre la fausseté. »

(32) Dans le manuscrit 1588 on lit ركنتي c'est une faute; Motarrézi dit : امتحلس وكنتي اي لزم بيتي واتخذه كالحلس وهو مسح يبسط في البيت ..... والوكنة في الاصل عش الطير وموقعه ثم امتعبرت للبيت وهي من وكن الطائر على بيضه وكونا اذا حضنها

(33) A la lettre, *comme les deux étoiles de la petite Ourse, nommées* فرقدان *les deux veaux.* Voy. *Ulugh Beighi Tab. stell. fix.* dans le tome I du *Syntagma dissert.* de Th. Hyde, *pag. 6.*

(34) Au lieu de انعامك que j'ai imprimé conformément au texte du manuscrit 207 S.-G., on lit à la marge du même manuscrit ابغالك et c'est aussi la leçon du manuscrit 1588, de celui de M. de la Porte, du lexique d'Ocbari, et de la Chrestomathie de M. Jahn ; peut-être même انعامك est-il une faute de copiste pour امعانك

(35) تظامر باللكنة اي اظهرها فعل من لا يدري الجواب يقال تظامر الشي اذا اظهر وتظامرت به (Motarrézi.) Il ajoute : « J'ai oui dire que les habitans de Bagdad disent » تظامرت به au lieu de اظهرته et qu'ils ne se servent » presque jamais de اظهر dans le sens où ce mot est usité. »

(36) Il y a dans le texte غسول et la glose du manuscrit 207 S.-G. l'explique par اشنان Ocbari dit aussi : الغسول بالفتح ما تغسل به اليد كالاشنان ونحو وبالضم الغسل بعينه J'ai employé le mot *kali* comme plus connu. Forskal parle de plusieurs espèces de Salsola, qu'il nomme *kali*, et il donne le nom de غاسول à deux espèces de *Mesembryanthemum* (Voyez *Flor. Ægypt. Arab.* pages lxiij, lxiv, lxvij et pages 54 et 98). Prosper Alpin décrit, sous le nom de *kellu* ou *kalli*, en arabe قلي, trois plantes dont on fait des cendres, qui servent à fabriquer le verre, le savon, &c. (*Hist. nat. Æg.* t. II. p. 58 et suiv.) Djewhari nomme *kali* ou plutôt *kila*, les cendres de la plante appelée *uschnan* الاشنان القلي ما يتخذ من L'auteur du Kamous, au mot اشنان dit : الاشنان بالضم والكسر نافع للجرب والحكة جلاء منق مدر للطمث مسقط للاجنة وتاشن القلي بالكسر وكالي وضوشي : et au mot قلي il dit غسل بدبه Je lis الحمص يتخذ من حريق الحمص Avicenne parle de ces deux substances اشنان et قلي dans le Traité des médicamens simples, mais sans les décrire. *Voy.* l'édition Arabe des Œuvres d'Avicenne, *tom. I, pag. 131 et 248.*

(37) Le mot خلالة ne se trouve pas dans nos dictionnaires dans la signification de *cure-dent*, on y trouve seulement خلال Ce mot peut aussi signifier une *amante*, et l'auteur jouant sur cette double signification, n'a employé pour la description du cure-dent que des épithètes qui peuvent s'appliquer à une jeune fille douée de tous les agrémens du corps et de l'esprit. Il est presque impossible de rendre ces allusions soutenues, dans une autre langue.

(38) Je prononce آلةٍ au génitif. Dans le manuscrit

207 S.-G. on lit dans le texte آلَةُ et pour glose عدّةُ mais en marge on lit وَأَلَةِ Dans le manuscrit 1588 on lit وَالَةُ

(39) عنان السما ما ظهر منها اذا نظرت اليها فعال من عنّ اذا ظهر وعرض وقيل هو اعلاها وما ارتفع منها وقيل هو السحاب لانه يعن كما يقال له العرض (Motarrézi.)

Je termine ces notes par le texte et la traduction d'une Séance ou *Makama* de Hamadani, qui a un rapport frappant avec la 7.e Séance de Hariri. Cette Makama, qui se trouve *f. 12 et 13* du manuscrit 1591, ne porte pas de titre.

حدثنا عيسى بن هشام قال كنتُ اجتاز في بعض بلاد الاهواز وقصاراي لفظة شرود اصيدها وكلمة بليغة استزيدها فاذاني السير الي رقعة من البلاد فسيحة فاذا قوم هناك مجتمعون علي رجل يستمعون اليه يخبط الارض بعصًا علي ايقاع لا يختلف وعلمت ان مع الايقاع لحنا ولم ابعد ان انال من السماع حظا او اسمع من الفصيح لفظا فما زلت بالنظارة ازحم هذا وادفع ذاك حتي وصلت الي الرجل وسرحت الطرف منه الي حُزقة كالقرنبا اعمي مكفوف في شملة صوف بدور كالخذروف متبرنسا باطول منه معتمدا علي عصًا فيها جلاجل يخبط الارض بها علي ايقاع فنج بلفظ هزج وصوت ثبج من صدر حرج يقول

يا قوم قد اثقل دَيني ظهري وطالبتني طَلَبتي بالمَهر
اصبحتُ من بعد غِنًى وَوَفرِ ماكن فقر وحليف فَقرِ

يا قوم هل بينكم من حُرٍّ يعينني علي صروف الدَّهْرِ
يا قوم قد غيل لفقري صبري وانكشفت عني ذيول السِّتْرِ
وفضّ ذا الدهرُ بايدي البُتْرِ ما كان لي من فضةٍ وتَبْرِ
اوي الي بيت كقيد الشِّبْرِ خاملَ قدر وصغيرَ قِدْرِ
او ختم الله بخير امري اعقبني عن عُسُرٍ بيُسْرِ
هل من فتي فيكم كريمُ النَّجْرِ محتسب فيَّ عظيم الأَجْرِ
ان لم يكن مغتنما للشُّكْرِ

قال عيسي بن هشام فرقّ والله له قلبي . واغرورقت له عيني ونلته دينارا كان معي فما لبث ان قال

يا حُسْنَها فاقعة صَفْرآءِ
مَشوفة منقوشة قَوْرآءِ
يكاد ان يقطُرَ منها المآءِ
قد اثمرتها هِمّةٌ عَلْيآءِ
نفسُ فتي يملكه السَّخآءِ
يَصرِفه فيه كما يشآءِ
يا ذا الذي يعنيه ذا الثنآءِ
ما يتقصّي قدرَك الإطرآءِ
امض علي الله لك الجزآءِ

ورحم الله من شدّها في قَرَن مثلها وآنسها باختها فناله الناس ما نالوه ثم فارقهم وتبعته فعلمت انه متعامٍ لسرعة ما عرف الدينار فلما نظمتنا خلوة مددت يمناي الي يسري عضديه فقلت والله لتريني سرّي او لاكشفن سترك ففتح عن توامتي

لوز وحدرتُ لثامه عن وجهه فاذا والله شيخنا ابو الفتح فقلت
انت ابو الفتح فقال لا انا ابو فلون من كل لون اكون
اختر من الكسب دونا فان دهرك دون
زجّ الزمان بحمق ان الزمان زبون
لا تكذبن بعقل ما العقل الا الجنون

« Isa ben-Hescham racontoit l'aventure suivante : Je » traversois, disoit-il, une partie de la province d'Ahwaz, » et mon but étoit de recueillir quelques traits fugitifs d'élo- » quence après lesquels je courois, et quelques morceaux » d'un style fleuri dont je desirois accroître mes richesses en » ce genre. Chemin faisant, je vins à une vaste place de la » ville ; j'y aperçus une multitude rassemblée autour d'un » homme auquel on prêtoit une oreille attentive. Cet homme » frappoit la terre en cadence, avec un bâton, très-régu- » lièrement. Je reconnus que la mesure étoit accompagnée de » chant; et comme je n'avois pas d'éloignement pour la » musique, ou pour entendre débiter des pièces d'élo- » quence, je me glissai à travers la foule, coudoyant celui- » ci, repoussant celui-là ; je fis tant que je parvins assez près » de ce personnage pour distinguer que c'étoit un gros homme » trapu, semblable à un escarbot, aveugle et enveloppé dans » un manteau de laine ; couvert d'un manteau beaucoup plus » long que lui, il tournoit avec la rapidité du jouet auquel » un enfant imprime un mouvement rapide de rotation, et » s'appuyoit sur un bâton garni de clochettes ; il en frappoit » la terre en observant une cadence molle, accompagnée de » mots entrecoupés, et d'une voix triste et sanglotante qui » paroissoit sortir d'une poitrine oppressée.

» *Messieurs, disoit-il, mon dos est courbé sous le poids des* » *dettes qui m'accablent, et celle qui partageoit ma couche,* » *m'a redemandé sa dot. Après m'être vu au sein des richesses*

» *et de l'abondance, je suis réduit à habiter les déserts, et la* » *pauvreté est ma compagne assidue. Est-il parmi vous quel-* » *que ame généreuse qui veuille m'assister contre l'incons-* » *tance de la fortune! L'indigence a triomphé de toute ma* » *patience, et les voiles qui couvroient mon honneur ont été* » *jetés loin de moi. Le temps cruel, avec sa main destructive,* » *a dissipé tout ce que je possédois d'or et d'argent. Il ne me* » *reste pour retraite qu'une cabane grande comme la main,* » *de nulle valeur, et dont une petite marmite forme tout le* » *mobilier. S'il plaisoit à Dieu de me donner une fin favo-* » *rable, on me verroit passer de l'infortune à une situation* » *plus heureuse. Se trouve-t-il parmi vous quelque rejetton* » *d'une noble tige, qui estime comme une grande récompense* » *des bienfaits qu'il versera sur moi, la certitude que l'éclat* » *de sa générosité ne sera point terni par l'espoir d'aucune* » *réciprocité!* »

» Mon cœur, disoit Isa ben-Hescham en continuant son » récit, fut vivement ému; mes yeux se baignèrent de » larmes : je lui donnai une pièce d'or que j'avois sur moi, » et à l'instant il dit :

» *Oh la charmante pièce d'un jaune foncé, que son éclat, son* » *empreinte et sa grandeur rendent si belle! On diroit à voir* » *le reflet qu'elle produit, que des gouttes d'eau vont couler* » *de sa surface; c'est un fruit qui doit sa naissance aux sen-* » *timens généreux d'un mortel, esclave de la bienfaisance qui* » *règne sur son cœur, et qui dispose de lui à son gré. O toi* » *à qui s'adressent ces louanges, aucun éloge ne sauroit égaler* » *ton mérite : va, c'est à Dieu seul à te récompenser!*

» Que Dieu, ajouta-t-il, ait pitié de celui qui lui donnera » une compagne digne d'elle, et lui procurera la société » d'une sœur! »

» Alors chacun de ceux qui étoient présens lui fit des » libéralités. Quand il se retira, je le suivis; car je m'étois » aperçu, à la promptitude avec laquelle il avoit reconnu

» ma pièce d'or, qu'il contrefaisoit l'aveugle, et lorsque » nous fûmes sans témoins, j'étendis la main droite vers son » bras gauche, et je lui dis : Au nom de Dieu, tu me révé- » leras le mystère que je veux connoître, ou je dévoilerai » à ta honte le secret dont tu te couvres. Aussitôt il ou- » vrit deux larges prunelles, et moi je baissai le voile qui » lui couvroit le visage; je reconnus Abou'lfath Escan- » déri. Quoi donc, lui dis-je, es-tu Abou'lfath! Non, me » répondit-il, je suis Abou-Kalamoun » (c'est-à-dire *une étoffe nuancée de différentes couleurs, qui change d'aspect suivant les divers reflets de la lumière*), « je suis de toutes » sortes de couleurs ».

» *Ne crains point de choisir un métier vil et abject; car* » *rien n'est plus vil que le temps qui décide de ton sort.* » *Triomphe du temps par la folie, puisque le temps est un* » *étourdi qui agit à l'aventure : ne te laisse pas décevoir par* » *la raison ; la raison est-elle autre chose que le délire d'un* » *insensé !*

J'ajoute pour l'intelligence de quelques mots du texte de cette Makama, les passages suivans du Sihah et du Kamous.

الحُزُقّ كعُتُلّ وعُتُلّة القصير او من يقارب خطوه لضعف بدنه والضيّق والعظيم البطن القصير الذي اذا مشي ادار البتيه كالاحُزُقّة كطُرْطُبّة والحُزُقة بفتح الحاء وضم الزاي او رجل حَزُقّ وحَزُقّة بفتح الحاء وضم الزاي او بضمهما قصير يقارب خطوه لقصره او لضعف بدنه (Kamous.)

القرنبي مقصور دويبة طويلة الرجلين مثل الخنفساء اعظم منه شيا وفي المثل القرنبي في عين امها حسنة (Djewhari.)

الخذروف بالذال المعجمة شي يدوّره الصبي بخيط في يديه

فيسمع له دَوِيٌّ قال امرؤالقيس يصف فرسا درير كخذروف الوليد امرَّ تتابع كفيه بخيط موصّل والجمع الخذاريف ويقال تَرَكَتِ السُّيُوفُ رَاسَهُ خَذَارِيفَ اي قِطَعًا كل قطعة مثل الخذروف (Djewhari.) Voyez *Caab ben Zohair Carm. panegyr. &c.*, donné par G. J. Lette, pag. 76 et 206.

« *Abou-Kalamoun*, sorte de vêtement des Grecs, qui pa- » roît, à la vue, prendre successivement diverses couleurs. » ابو قلمون ضرب من ثياب الروم يتلون الوانا للعيون (Djewhari.) Suivant Castell, *Abou-Kalamoun* est aussi dans Avicenne (*tom. I. pag. 107, lig. 51*) le nom d'un oiseau aquatique dont les couleurs imitent celles du paon.

J'ajoute encore à ce que j'ai dit ci-devant sur le mot زبون ce que Djewhari et Firouzabadi disent au sujet de l'espèce de vente nommée مزابنة et qui justifie la signification que j'ai donnée au mot زبون Le premier s'exprime ainsi : المزابنة بيع الرُطَب في روس النخل بالتمر وتُهي عن ذلك لانه بيعُ مجازفةٍ من غيركيل ولا وزن ورُخِّص في العرايا Firouzabadi dit : المزابنة بيع الرطب في روس النخل بالتمر وعن مالك كل جُزاف لا يعلم كيله ولا وزنه ولا عدده بيعَ بمسمّي من مكيل وموزون ومعدود او بيعُ معلوم بمجهول من جنسه او بيع مجهول بمجهول من جنسه او هي بيع المغابنة في الجنس الذي لا يجوز فيه الغبن Le même Firouzabadi dit aussi : الزبن كالضرب الدفعُ وبيعُ كل ثمر على شجر بتمر كَيْلًا

Dans un dictionnaire Français-Arabe manuscrit, je lis : *Chaland*, زبون زبونات او زبابن *Si tu fuis, tu perdras tes chalands*, ان هربت تخرب زبابنك

N.° XVIII.

SÉANCE IX, Séance d'Alexandrie.

Pag. 393.

VOICI ce que racontoit Harith ben-Hammam :

Emporté par le feu de la jeunesse et le desir de faire fortune, je parcourus tout l'espace qui est entre Fergana et Gana (1); je me plongeois dans les gouffres les plus profonds pour cueillir quelques fruits, et j'affrontois tous les dangers pour atteindre l'objet de mes vœux. J'avois recueilli avidement cet avis sorti de la bouche des savans (2), et je m'étois bien pénétré de cette maxime des sages, qu'un homme prudent, en entrant dans une terre étrangère, doit avant tout se concilier le kadhi de la contrée, et s'assurer ses bonnes grâces, afin d'avoir en lui un appui dans les contestations qui peuvent survenir, et de se mettre à l'abri, dans les lieux où il est étranger, de l'oppression des gouverneurs. J'avois pris cette sage maxime pour règle de ma conduite, et elle étoit le guide de toutes mes démarches. Jamais je n'entrois dans une ville, jamais je n'abordois un lieu suspect (3), que je ne contractasse avec celui qui y exerçoit l'autorité une liaison aussi intime qu'est celle de l'eau avec le vin, et que je ne me fisse de sa faveur un renfort aussi puissant que celui que le corps trouve dans son union avec l'ame.

Pag. 394.

Un jour donc, comme je me trouvois chez le gouverneur d'Alexandrie, pendant une soirée très-

froide, au moment où cet officier se faisoit apporter l'argent recueilli des aumônes des fidèles pour le distribuer aux indigens, on vit entrer un vieux matois (4) que traînoit une jeune femme (5).

Seigneur, dit-elle, en adressant la parole au kadhi, que Dieu vous assiste de son secours, et qu'il vous conserve toujours ses bonnes grâces! Je suis une femme d'une naissance illustre; j'appartiens à une race pure (6), aussi noble du côté paternel que du côté maternel; j'étois distinguée par le soin que mes parens ont pris de ma pudeur; la douceur de mes mœurs faisoit mon ornement; j'avois toutes les qualités propres à être d'un grand secours (7), et il y avoit une grande différence entre moi et mes voisines. Toutes les fois qu'il se présentoit des partis recommandables par la noblesse de leurs familles ou par leurs richesses, qui me recherchoient en mariage, mon père leur imposoit silence, et les rebutoit durement. Il rejeta toujours leur alliance et leurs dons, sous prétexte qu'il avoit promis à Dieu, avec serment, de ne donner pour époux à sa fille qu'un homme qui sût quelque métier. Pour mon malheur et mon tourment, le destin voulut que le fourbe que voilà, vînt se présenter dans l'assemblée de la famille de mon père, et jurât devant tous les parens, qu'il remplissoit
Pag. 395. les conditions de l'engagement que mon père avoit contracté. Il prétendit que depuis long-temps son métier étoit d'assembler une perle avec une autre, et qu'il en avoit vendu une couple pour une somme considérable (8). Mon père fut dupe de ses mensonges, et lui accorda ma main sans prendre aucune information sur

son

son compte. Lorsqu'il m'eut tirée du séjour de mon enfance, emmenée loin de ma famille et transportée dans son domicile, et qu'il me tint une fois dans ses fers, je ne trouvai en lui qu'un paresseux, un fainéant, toujours étendu sur son lit, toujours livré au sommeil. En le suivant, j'avois emporté, avec moi un riche trousseau, des parures précieuses, des meubles et un équipage brillant (9); mais il ne cessa de vendre peu-à-peu à vil prix (10) tout ce que je lui avois apporté, et d'en consommer l'argent pour satisfaire sa gourmandise (11.) Il a si bien fait, qu'il a dissipé tout mon bien, et que dans son besoin il a dépensé tout ce qui m'appartenoit. Depuis que sa mauvaise conduite m'a fait oublier jusqu'au goût du repos dont je jouissois auparavant, et qu'il a rendu ma demeure aussi nette que la paume de la main (12), je lui ai dit : Il ne faut plus user de réserve, quand on est tombé dans l'indigence, et il n'y a plus de parfums après la perte d'Arous (13) : lève-toi donc, mets tes talens à profit, et recueille le fruit de ton industrie. Que m'a-t-il répondu ! que son métier est absolument *Pag. 396.* tombé, depuis les troubles qui ont porté la désolation et le ravage sur la terre. Cependant j'ai eu de lui un fils aussi maigre qu'un cure-dent (14); il laisse mourir de faim la mère et l'enfant, et le besoin nous arrache des larmes qui ne tarissent jamais. Je l'ai amené devant vous, seigneur, et conduit en votre présence, afin que vous examiniez ses excuses prétendues (15), et que vous jugiez entre nous suivant que Dieu vous l'inspirera.

Le kadhi s'approchant alors du vieillard, lui dit : Tu as entendu le récit de ton épouse ; justifie-toi

de ce qu'elle t'impute, sinon je chercherai à découvrir la vérité de cette affaire embrouillée (16), et je te ferai mettre en prison. Le vieillard, d'un air confus et embarrassé, baissa les yeux comme fait un reptile (17); puis rassemblant ses forces pour un genre de combat qui n'étoit pas nouveau pour lui (18), il dit :

« Écoute mon aventure; elle est vraiment surpre-
» nante : on ne sauroit l'entendre sans éclater de rire,
» ot sans verser en même-temps des larmes amères.

» Je suis un homme dont les talens et le mérite ne
» sont souillés par aucune tache, dont la gloire n'est
» sujette à aucun doute.

Pag. 597. » Soroudj est ma patrie, le lieu qui m'a vu naître.
» Si je nomme mes ancêtres, je nomme la famille
» de Gassân.

» L'étude est mon occupation : pénétrer dans les
» profondeurs de la science, voilà l'objet de mes tra-
» vaux ; en est-il un plus excellent !

» Mes capitaux et le fonds de mes revenus, c'est la
» magie de la parole (19), cet art dont les travaux
» façonnent les beaux vers et les discours éloquens.

» Je plonge dans les gouffres de l'art oratoire ; j'y
» choisis à loisir les perles les plus belles.

» Je cueille les fruits les plus mûrs qui couvrent
» l'arbre de l'éloquence, tandis que les autres ne font
» que ramasser le menu bois qui tombe de ses branches.

» Les mots, quand je les prends pour mon usage,
» ne sont que de l'argent ; façonnés par mes mains,
» ils semblent être convertis en or.

» Autrefois les talens que j'avois acquis par mon

» travail, étoient pour moi une source abondante de *Pag. 398.*
» richesses et de biens (20).

» La plante de mes pieds fouloit orgueilleusement
» les dégrés les plus élevés, et je voyois tout ce qu'il
» y a de plus grand, au-dessous de moi.

» Pendant long-temps les présens et les dons
» affluèrent chez moi de toute part (21), et je n'ho-
» norois pas toujours d'un accueil favorable ceux qui
» s'empressoient de me les offrir.

» Mais aujourd'hui il n'est aucune marchandise moins
» précieuse que les lettres, aux yeux de ceux sur qui
» l'on peut fonder l'espoir d'un bienfait.

» L'honneur des hommes qui les cultivent n'est plus
» à l'abri des outrages; leurs droits les plus sacrés ne
» sont point respectés (22).

» Abandonnés dans leurs demeures, on diroit que
» ce sont des cadavres, dont la puanteur éloigne et
» repousse tous ceux qui osent en approcher.

» Victime des traits du sort, mon cœur en est dans
» le saisissement; et certes, un tel changement est bien
» digne que l'on s'en étonne!

» L'indigence de mes mains a paralysé mes ta-
» lens (23); de toute part les chagrins et les soucis sont *Pag. 399.*
» tombés sur moi.

» La fortune injuste envers moi m'a contraint à faire
» ce que l'honneur désapprouve.

» J'ai vendu jusqu'au dernier de mes effets: il ne me
» reste plus ni un morceau de serge, ni un feutre
» grossier, sur lequel je puisse me jeter.

» Accablé des dettes que j'ai contractées pour fournir

» à mes besoins, leur poids, sous lequel je courbe » la tête, est plus lourd pour moi que le trépas.

» Mes entrailles, repliées sur elles-mêmes, recèlent » dans leur sein une faim dévorante : tourmenté de » ses cruels aiguillons,

» Je n'ai plus vu d'autre marchandise que je pusse » exposer en vente, et dont il me fût possible de tra- » fiquer, que le trousseau de cette femme.

» Ainsi j'ai couru le monde avec ce qui faisoit » ma dernière ressource, en dépit de mon ame, l'œil
Pag 400. » baigné de larmes, le cœur rongé de chagrin.

» Lorsque je me suis ainsi joué de son bien, je ne » l'ai point fait sans son consentement; ensorte que je » n'ai pu en cela donner lieu de sa part à une juste » colère.

» Si son dépit (24) vient de ce qu'elle s'est imaginée » que mes doigts fourniroient à ma subsistance en » travaillant à enlâcer des perles,

» Ou de ce qu'elle croit que quand j'ai recherché » son alliance, j'ai eu recours au mensonge pour assurer » le succès de ma demande :

» J'en jure par celui dont la Caba est le rendez- » vous des troupes saintes de pélerins qui y viennent » de tous côtés, guidés par des chameaux excellens » qui accélèrent leur marche,

» Jamais je n'ai usé d'artifices perfides pour séduire « les femmes d'honneur; le mensonge et une odieuse » dissimulation (25) sont bien éloignés de mon » caractère.

» Depuis que j'ai vu le jour, mes mains n'ont

» manié que les mortels instrumens des combats et les
» livres.

» C'est mon esprit et non mes mains qui enlâcent *Pag. 401.*
» des perles : et les bijoux qui sortent de mon atelier,
» sont des pièces de poësie et non des colliers de graines
» aromatiques (26).

» C'est-là cet art dont j'ai parlé ; c'est par ce travail
» que je gagnois ma subsistance et que j'amassois des
» richesses.

» Écoute donc mon récit, comme tu as écouté les
» plaintes de celle-ci, et rends sans partialité le juge-
» ment convenable. »

Harith ajoutoit : Quand le vieillard eut établi sa défense, et fini de chanter ces vers, le kadhi, qui en avoit été touché jusqu'au cœur, se tournant vers la femme, lui dit : C'est une chose connue de tous ceux qui exercent l'autorité et qui rendent la justice, que la race des hommes généreux a cessé, et que notre siècle ne produit plus que des ames basses et dégradées. Il me semble que votre époux n'a rien dit que de vrai, et qu'il ne mérite aucun reproche. Il vous a tout simplement avoué sa dette ; il a dit franchement la pure vérité ; il a fait voir qu'il possédoit effectivement le talent de *Pag. 402.* mettre en œuvre, comme il s'en étoit vanté ; et c'est une chose claire qu'il n'a que la peau sur les os. Tourmenter celui qui fait valoir une excuse légitime, c'est une bassesse ; et mettre en prison un homme réduit par l'indigence à l'impossibilité de payer, c'est une action criminelle. Cacher sa pauvreté, est une œuvre de dévotion, et c'est un acte de religion d'attendre

patiemment l'instant du soulagement. Retournez donc chez vous, et ne rejetez pas les excuses du premier objet de votre amour (27) : arrêtez le cours de vos larmes, et résignez-vous aux volontés de votre souverain maître. Ensuite le kadhi leur donna part aux aumônes ; et leur présentant quelques pièces d'argent (28), prises sur ce fonds sacré, il leur dit : Prenez toujours ceci pour adoucir vos malheurs ; profitez de cette goutte d'eau, et supportez avec patience les rigueurs de la fortune : peut-être Dieu vous procurera-t-il bientôt un sort plus heureux ou quelques secours (29). Ils se levèrent alors pour s'en aller. Le vieillard paroissoit aussi joyeux qu'un homme auquel on vient d'ôter ses fers ; il tressailloit comme celui qui vient de passer de l'indigence à une opulence inespérée.

J'avois bien reconnu, continuoit Harith, que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zeïd, du moment que sa figure avoit frappé mes regards (30) et que sa femme avoit commencé à parler contre lui : peu s'en étoit fallu que je n'eusse dit ce que je savois de la variété
Pag. 403. de ses talens et des productions de son savoir ; mais je fus retenu par la crainte que le kadhi ne découvrît son mensonge et la fausseté de ses paroles, et que, quand il le connoîtroit, il ne voulût pas lui donner part à ses libéralités (31). Je retins donc mes paroles comme celui qui n'est pas assuré de la vérité de ses conjectures ; et je gardai le secret sur ce que je savois de lui, comme l'ange qui tient registre des actions des hommes, cache les secrets dans les plis de son livre (32) : seulement, quand il fut parti et qu'il se fut retiré où bon lui sembla,

je dis : Si nous avions quelqu'un par qui on pût faire suivre ce vieillard, on nous rapporteroit la fin de son histoire (33), et nous saurions quelles sont les étoffes qu'il déploie (34). Alors le kadhi le fit suivre par un homme de confiance, à qui il recommanda de s'informer de son histoire. Celui-ci ne tarda pas à revenir avec précipitation (35), en riant. Qu'as-tu appris, Abou-Maryam (36), lui dit le kadhi ! Ah, dit-il, j'ai vu une chose bien surprenante ; ce que j'ai entendu m'a beaucoup amusé. Eh bien, reprit le kadhi, qu'as-tu donc vu, qu'as-tu donc entendu ! Cet homme dit alors : J'ai vu le vieillard qui, dès l'instant qu'il est sorti de devant vous, n'a cessé de battre des mains, de sauter en dansant (37) et de chanter à gorge déployée : Pag. 404.

« Peu s'en est fallu qu'une femme impudente et » adroite n'attirât sur moi un malheur.

» Peu s'en est fallu que je n'allasse faire un tour en » prison, si ce n'eût été le gouverneur d'Alexandrie. »

Le kadhi se mit à rire avec une telle violence, que son bonnet (38) tomba de dessus sa tête, et que la dignité de sa place en souffrit : quand il eut repris sa gravité, il demanda pardon à Dieu de l'excès auquel il s'étoit laissé aller ; puis il dit : Mon Dieu, par les mérites de vos serviteurs les plus chers, ne permettez pas que je condamne à la prison ceux qui cultivent les lettres. Après quoi il ordonna à ce même homme qu'il avoit déjà envoyé après Abou-Zéïd, de lui amener le vieillard. Celui-ci partit aussitôt en grande hâte pour le chercher ; mais après un temps assez long, il revint annonçant que le vieillard avoit disparu. Si on me l'eût amené, dit

alors le kadhi, il n'auroit couru aucun risque, bien plus je lui aurois fait des présens dignes de son mérite, et je lui aurois fait voir que la fin eût été meilleure que le commencement (39).

Lorsque je vis, disoit Harith en finissant son récit, que le kadhi avoit conçu de l'intérêt pour Abou-Zéïd, et que celui-ci avoit manqué de recueillir le fruit de l'avis que j'avois donné à cet officier, j'éprouvai un repentir aussi cuisant que le fut celui de Férazdak, quand il eut répudié Nawar, ou les regrets de Cosaï, quand le jour lui fit apercevoir son erreur (40).

Pag. 405.

FIN de la IX.e Séance de HARIRI.

NOTES du N.° XVIII.

(1) C'est comme si Hariri eût dit, *Depuis l'extrémité orientale jusqu'à l'extrémité occidentale la plus reculée des pays où la religion Musulmane a pénétré.* فرغانه اقصي بلاد المشرق وغانه اقصي بلاد المغرب dit l'auteur des gloses du manuscrit de S.-G. n.° 207.

(2) Le mot لقف suivant Motarrézi, signifie proprement *recevoir avec promptitude une chose de la main d'une personne qui la jette :* اصل اللقف اخذك للشيء بسرعة من يد رام رماك به يقال لقفه وتلقفه والتقفه ومنه رجل ثقف لقف اي سريع الفهم والاخذ لما يرمي اليه من كلام او غيره

(3) A la lettre, *je n'entrois jamais dans un repaire de lions*, عرينة بهت الاسد (Man. 207 S.-G.)

(4) On dit عِفْرِبَةٌ ou عِفْرِبِتٌ et on y joint ordinairement le mot نِفْرِبَةٌ ou نِفْرِبِتٌ Les lexicographes Arabes et les scholiastes ne sont pas d'accord sur l'origine du mot عِفْرِبَةٌ Motarrézi dit qu'il signifie *méchant, très-pernicieux*, خبيث شديد الدها, qu'il vient de عَفَر *poussière*, et que c'est comme si l'on disoit, *un homme qui, à cause de sa force, renverse ses rivaux dans la poussière.* Suivant Ocbari, il a la même origine ; mais il signifie *un homme de couleur de terre* كان لونه لون التراب Le même auteur cependant, dit que suivant d'autres il vient de عِفْر et est synonyme de شديد غليظ On lit dans Djewhari : العِفْر الرجل الخبيث الدامي والمراة عِفْرة قال ابو عبيدة العِفْرِبت من كل شيء المبالغ يقال فلان

هِفرِبت نِفرِبت وهِفرِبة نِفرِبة وفي الحديث إن الله يبغض العفرية الذي لا يُرزأ في اهل ولا مال والعفرية مُصغّر والنفرية اتباع قال والعَفارية مثل العفريت وهو واحد قال ذو الرُّمّة

كانه كوكب في اثر عفرية مُسَوَّم في سَواد الليل منقضب

والعفريت الداهية

(5) On explique le mot مصبية de deux manières, selon Ocbari, il peut signifier *une femme qui a de petits enfans*, ou *une femme dont la beauté ravit tous les cœurs* (Man. 1626).

(6) Les deux mots ارومة et جرثومه se trouvent réunis de la même manière qu'on les voit ici, dans le discours que Masoudi met dans la bouche d'Abd-almotalleb, et que celui-ci adresse à Madi - Carb, fils de Seïf Dhou-Yézen, roi du Yémen. Voy. *Historia imper. vetust. Joctanidarum*, pag. 152, l. 13.

(7) Le mot عَوْن signifie proprement *aide, secours, assistance ;* mais on appelle aussi de ce nom une femme mariée.

(8) Il y a dans le texte بَدَن ce qui signifie, suivant l'auteur du Kamous, une bourse qui contient 1,000 ou 10,000 pièces d'argent, ou 7,000 pièces d'or. Djewhari dit simplement que بدن signifie 10,000 pièces d'argent. Abou-Saïd, ou l'auteur des notes qui accompagnent la version Arabe des livres de Moïse à l'usage des Samaritains, dit que le poids nommé بدن est égal à 20 رطل de Damas.

(9) Le mot رِيّ est expliqué dans le manuscrit 207 S.-G.par المنظر الحسن Ocbari rend ainsi raison de la signification de ce mot : الريّ حسن المنظر كانّ الماء يجري فيه il ajoute:

ومن قال رِيٌّ بالهمز اخذه من الرُّوَيَة Motarrézi l'explique plus au long : الري الهيئة فعل من روي ..... لا يقال لفلان رِي حسن الا ان يجتمع ما يستحسن من لبسة حسنة وهيئة مستحسنة Ainsi, selon ce scholiaste, ce mot réunit l'idée de la *beauté* à celle de la *parure*.

(10) A la lettre, *dans le marché de la perte.* الهضم الكسر ويريد به هنا النقصان والخسارة (Ocbari, man. 1626.)

(11) Les deux mots خضم et قضم sont opposés : le premier signifie *manger avec les dents qui sont dans le fond de la bouche*, ce qu'on fait quand ce que l'on mange est mou ; et le second, *manger avec les dents de devant*, ce qui a lieu quand on mange des choses sèches : الخضم الاكل بموخر الاسنان ويكون للشي الرطب والقضم الاكل بمقدمها ويكون للشي اليابس (Ocbari. *Voyez* aussi Schultens dans ses notes sur les extraits d'Isfahani, à la suite de la Vie de Saladin, par Boha-eddin, *pag. 11*, et *Ahmed. Arabsiad. Vit. Tim.* éd. de Manger, tom. I, pag. 72.) Meïdani rapporte un proverbe qui est cité ici par Motarrézi : قد يُبْلَغُ الخَضْمُ بالْقَضْمِ et il l'explique ainsi : قد يبلغ الخضم بالقضم الخضم اكل بجميع الفم والقضم باطراف الاسنان قال ابن ابي طرفه قدم اعرابي علي ابن عمّ له بمكة فقال له ان هذه بلاد مَقْضَمٍ وليست ببلاد مَخْضَم ومعني المثل قد يدرك الغاية البعيدة بالرفق كما ان الشبعة تدرك بالاكل باطراف الفم (Man. S. G. 196, *chap. 21.*)

(12) Les Arabes disent en proverbe, *plus net que la*

paume de la main, que le chaudron d'une nouvelle mariée, que le miroir d'une femme étrangère ; انقي من الراحة ومن طست العروس انقي من مراة الغريبة Meïdani, expliquant ce dernier proverbe, dit qu'il signifie, *plus propre que le miroir d'une femme qui est mariée hors de son pays et de sa nation ;* parce qu'une femme qui est dans ce cas, nettoie son miroir sans relâche, de peur qu'il n'y ait quelque endroit de son visage qu'elle n'aperçoive pas [et qu'elle oublie de nettoyer] (Man. S. G.196, *chap. 25*).

(13) C'est un proverbe que Meïdani rapporte de deux manières, لا مخباء لعطر بعد عروس et comme Hariri l'emploie ici لا عطر بعد عروس Voici comment Méïdani en rapporte l'origine, sur l'autorité de Mofaddhal. Ce mot fut dit, pour la première fois, par une femme de la tribu d'Odhra, qui se nommoit *Asma, fille d'Abd-allah,* امراة من عذرة يقال لها اسما بنت عبد الله Elle avoit pour mari un de ses cousins paternels nommé *Arous.* Celui-ci étant mort, elle épousa en secondes noces un homme de sa tribu, qui s'appeloit *Naufal,* نوفل Cet homme étoit pauvre, avoit l'haleine puante ; il étoit, en outre, avare et d'un caractère bas et méprisable. Lorsqu'il voulut partir et emmener sa femme avec lui, elle lui demanda la permission de pleurer sur le tombeau de son cousin [Arous, son premier mari], et de chanter encore une fois l'objet de son deuil. Naufal le lui ayant permis, elle commença à dire :

« Je te pleure ô Arous, l'époux des époux (elle faisoit allusion à son nom *Arous*, qui signifie *époux*), ô toi qui » étois un renard au milieu de notre tribu, et un lion au » jour du combat, sans parler des autres choses que les » hommes ignorent ! »

« Quelles sont ces choses ! » demanda Naufal.

« Jamais, répondit-elle, son courage n'étoit endormi » quand il s'agissoit de manier l'épée aux jours du combat. »

Puis elle reprit :

« O époux des époux, magnifique, éclatant, doué d'un » heureux naturel et d'une figure noble, sans les autres » choses dont je ne parle pas ! »

Naufal lui demanda encore quelles étoient ces autres choses.

« Arous, lui dit-elle, ne se permettoit rien d'obscène ni » de mal-séant; son haleine étoit douce, et n'avoit point » une odeur rebutante; il étoit riche, et non pas réduit à » l'indigence. »

Alors Naufal vit bien que sa femme avoit en vue de lui reprocher ses défauts, et quand il partit avec elle, il lui dit : « Ramassez vos parfums, » regardant en même temps la corbeille où elle mettoit ses parfums, qui étoit tombée par terre. « Après Arous, répondit-elle, il n'y a plus de parfums; » et ce mot passa en proverbe.

D'autres disent, ajoute Méïdani, qu'un homme ayant épousé une femme, quand elle eut été amenée chez lui, il trouva qu'elle avoit l'haleine désagréable. « Où sont les odeurs ! » lui demanda-t-il. Elle lui répondit qu'elle les avoit serrées : « Après le mariage *[arous]*, dit-il, il ne faut » pas resserrer les odeurs. » Et cette répartie passa en proverbe.

Motarrézi qui rapporte la plus grande partie de ce récit d'après Meïdani, dit qu'on se sert de ce proverbe quand quelqu'un met une chose en réserve au moment où l'on en a besoin : يضرب في ذمّ ادّخار الشيء وقت الحاجة

Comme les manuscrits de Motarrézi et de Meïdani dont je me sers sont très-fautifs, il y a quelques endroits où j'ai traduit plutôt par conjecture qu'avec certitude.

Ocbari rapporte l'aventure de Naufal, qu'il nomme *Taulab*, et d'Asma, plus en abrégé, et d'une manière différente. Je me contente d'en donner le texte pour n'être pas trop long.

لا عطر بعد عروس مثل فقبل ان اوّل من نطق به امراة من عُذرَ يقال لها اسما بنت عبد الله وكان زوجها من بني عمّها اسمه عروس فمات وتزوجها رجل من قومها اسمه تَوْلَبُ وكان بخيلا ذميما فلما اراد الرحيل بها قالت لو اذنت لي في زيارة قبر ابن عمّي فاذن لها فاتت وبكت عند قبر وقالت يا عروس الاعراس ما تولب في بيته مثل الناس فلما رحل بها قال لها ضمّي اليك عطرك وكان راي سَفَط عطرها مطروحا فاجابته وقالت لا عطر بعد عروس فذهب قولها مثلا

(14) *Voyez* ci-devant, *p. 216, not.* (37). Ocbari dit ici : الخِلالة العود الدقيق يتخلل به Dans le manuscrit 207 S.-G., on lit aussi : ما يتخلل به

(15) *Voyez* sur ces mots لتتجمر عود دعواء la note (29), *pag. 208.*

(16) اللبس اختلاط الامر (Ocbari, man. 1626.)

(17) افعوان suivant Motarrézi, signifie *un serpent mâle*, et suivant Ocbari, *un gros serpent.*

Cette expression proverbiale veut dire, suivant le premier de ces commentateurs, *baisser les yeux et regarder la terre comme fait un serpent blessé d'une flèche.* Le proverbe est proprement, ajoute-t-il, اطرق اطراق الشجاع et il se dit d'un homme qui réfléchit, et qui se conduit avec une grande finesse. Meïdani, à ce sujet, cite un vers de Motalammas, que je ne rapporte pas, parce qu'il me paroît fautif (Man. 196. S.-G. *ch. 16*).

(18) عوان se dit proprement d'une femme de moyen âge, qui a déjà eu un enfant, ou d'un animal qui a déjà mis bas une fois : figurément, étant joint au mot حرب *la guerre*, il

signifie un combat qui a déjà été précédé d'hostilités antérieures, et qui en est plus terrible à cause de l'expérience et de l'animosité des combattans, comme le dit Ocbari. C'est aussi ce que l'auteur du Kamous, qui a été mal compris par Giggéïus, exprime par ces mots : العوان كالسحاب من الحروب التي قوتل فيها مرّ ومن البقر والخيل التي تُتبعت بعد بطنها البكر ومن النساء التي كان لها زوج ج عون بالضم العَوان النَصَف في سنّها من كل والجمع عون وفي المثل لا تُعَلِّمُ العوانُ الخِمْرَةَ تقول منه عوَّنت المرأة تعوينا وعانت تعون عَونا والعوان من الحروب التي قوتل فيها مرّ كانهم جعلوا الاولى بِكْرا وبقرة عوان لا فارض ولا بكر صغيرة (V. *Alc.* sur. 2, v. 68.) Schultens, dans les extraits du Hamasa, à la suite de son édition de la Grammaire d'Erpénius, *pag. 528*, a donné la glose de Teblébi sur ce passage de Hariri.

(19) Le mot سِحْر qui s'emploie ordinairement en mauvaise part dans le sens de *magie*, *enchantement*, signifie primitivement, suivant Djewhari et Firouzabadi, كل ما لطُف ماخذُه ودقّ définition qui a été mal entendue par Giggéïus, copié par Castell et Golius, et qui signifie, *toute chose qu'on ne peut prendre que par un endroit mince et subtil*, c'est-à-dire, qu'il est difficile de saisir et d'attraper : de là il se dit de toutes sortes de sciences, et ساحِر se prend pour عالم *savant*. Les Arabes nomment spécialement la poësie السِحر الحلال *la magie permise*.

(20) Les deux mots امترى et احتلب signifient proprement *presser le pis d'un animal pour en tirer le lait; traire*. Dans le manuscrit 1588 on lit اجتلب J'ai préféré la leçon du manuscrit 207 S. G.

(21) زفّ signifie proprement *conduire une fiancée en pompe à l'époux auquel elle est accordée :* de là vient مِزَفّة synonyme de مَحَفّة espèce de litière qui sert à porter la jeune épouse sur un chameau.

(22) Ce vers renferme une allusion à ce passage de l'Alcoran لا يرقبون في مومن الا ولا ذمّة *sur. 9, v. 11.* La même phrase se trouve au *v. 9* de la même surate.

(23) ضاق ذرعي c'est-à-dire, suivant Ochari, ضاق صدري Dans le manuscrit 207 S.-G. ذرعي est expliqué par وسعي وطاقتي ce qui vaut mieux.

(24) J'ai suivi les deux manuscrits que j'avois sous les yeux en imprimant غاضها Peut-être غاظها vaudroit-il mieux, et c'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit de M. de la Porte. Au reste, on sait que le ض et le ظ se confondent souvent.

(25) تمويه dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 S.-G., signifie primitivement, *recouvrir du fer, ou autre chose, d'or ou d'argent*, et il cite ce vers de Dhou'lromma :

كأنّ جلودهن مموهات على ابشارها ذهبا زلالا

(26) Une note du manuscrit 207 S.-G. nous apprend que Hariri a imité ici un vers d'un poëte nommé Ebn-Harama ابن هرمة Voici ce vers :

إني امرؤ لاصوغ الحلي تعمله كفّاي لكن لساني صايغ الكلم

Je crois qu'au lieu de لاصـــــوغ il faut lire لا اصوغ

ضب est le pluriel de ضِباب qui signifie un *collier fait de clous de girofle ou autres graines aromatiques, et dans lequel il n'entre point de perles*, ضب جمـــع ضباب وهي القلادة من سُك وقرنفل ليس فيها لولو ولا جوهر (Manus. 207 S.-G.)

(27)

(27) ابو عذن المرءة زوجها الاول (Man. 207 S.-G.)

(28) Le mot قبضة est l'opposé de قبضة. Le premier signifie *une pincée, ce que l'on prend avec le bout des doigts*, et le second *une poignée, ce qu'on prend avec toute la main.*

(29) C'est un passage de l'alcoran.

(30) A la lettre, *dès que son soleil se fut levé.*

(31) La glose de Motarrézi sur le mot برشّح est trop importante pour ne pas la transcrire ici en entier : الترشيح التربية عن الخليل يقال ان فلانا برشّح للخلافة اي يربّا ويؤهّل لها وقد ترشح ومنه رشح فلان ماله اي احسن القيام عليه ورشح ولك احسن غذاء وانشد وطفل ترشحه امه واصله من ترشيح الوحشية وذلك انها اذا بلغ ولدها ان يمشي معها مشت به حتي يرشح عرقا فيقوي وهذا صحيح لان تركيب اللفظ يدل علي الندي (Voy. *Excerpta ex Hamasa*, p. 358.)

(32) Le mot سجلّ peut signifier طومار un *volume ;* il peut aussi être le nom d'un homme qui servoit de secrétaire à Mahomet, suivant Motarrézi, ou le nom d'un ange qui tient registre des actions des hommes.

Les noms d'action de la langue Arabe tiennent la place des infinitifs tant actifs que passifs ; ainsi on peut traduire, suivant la première signification de سجل, *comme est plié le papier dont on se sert pour en faire un livre ou pour écrire ;* et suivant les deux autres sens du même mot, *de même que Siddjill plie le livre* ou *la lettre.* Cette seconde explication me paroît meilleure ; et je crois que Hariri a pris ce nom dans la dernière acception pour celui d'un ange : c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

(33) Voici ce que dit *Motarrézi* sur les mots خبن عنص qui sont empruntés d'une locution proverbiale : اي بحقيقته ومذا من قولهم اتاك بالامر من فصه اي بحجره (je lis بحجرة) واصله وقال ابو العباس معناه من مفصله ماخوذ من فصوص العظام وهي مفاصلها قال عبد الله بن جعفر بن ابي طالب

وربّ امري تزدريه العيون ويأتيك بالامر من فصه

وقيل معناه من مخرجه ومنه انفص من الشيء وانفصي وتفصّي اذا خرج منه وانفصل وعن ابن دريد هو مستعار من فص الخاتم

(34) حِبَر est le pluriel de حِبْرة qui signifie *une sorte d'habit d'une étoffe rayée fabriquée dans le Yémen :* cette phrase signifie : *Nous saurons la conduite qu'il tient en public, et ce qu'on dit de lui.*

(35) A la lettre, *en roulant de haut en bas*, c'est-à-dire, aussi vîte qu'une pierre qui tombe du haut d'une montagne.

(36) *Abou-Maryam,* dit Motarrézi, est une expression particulière à certains auteurs de *hadith*, qui désignent sous ce nom les ministres des kadhi, c'est-à-dire, les huissiers. يقال لعون القاضي ابو مريم وهو من اصطلاحات بعض المحدثين

(37) Motarrézi explique المخالفة بين الرجلين par الرقص *l'action de danser.*

(38) دنّية dit Motarrézi, signifie *un bonnet* قلنسوة *fort haut que portent les kadhi ;* ce mot vient de دنّ *cruche*, ce bonnet, ayant par sa hauteur et sa rondeur, quelque ressemblance avec une cruche.

(39) C'est une allusion à une phrase de l'Alcoran, dans laquelle الاولى signifie *la vie présente*, et الاخرة *la vie future ;*

mais ici le sens de ces paroles, est que le kadhi auroit fait à Abou-Zéïd un présent encore plus considérable que le premier.

(40) Les aventures de Férazdak et de Cosaï sont rapportées un peu différemment par Ocbari et Motarrézi. Je donne ici le récit de l'un et de l'autre, et je commence par celui de Motarrézi. Ce qu'il dit de Cosaï est conforme, mot pour mot, à Meïdani; et en comparant les deux manuscrits, je crois être venu à bout de rectifier les fautes, qui sont assez nombreuses dans l'un et dans l'autre. Voici la traduction de ce morceau, dont le texte est à la suite de celui de Hariri.

« Pour ce qui concerne l'aventure de Férazdak, voici *Pag. 405.*
» comment on la raconte sur l'autorité d'Obeïd : » (Je crois qu'il y a ici quelques mots omis dans le texte, entre روايه et فرزدق) « Nawar, disoit Obéïd, vint me trouver, et me dit : » Dites à cet homme qu'il me répudie. Que prétendez-vous » donc faire, lui demandai-je ! Comme cependant elle insista, » j'allai trouver Férazdak » (*voyez* sur Férazdak, *Eichh. Monum. vet. hist. Ar.* p. 30 ; Notices et Extraits des manuscrits, *t. IV, p. 228.*) « et je lui dis : Nawar de» mande, Abou-Farès, que tu la répudies. Il me répondit : » Je ne serai pas satisfait et tranquille, si je ne prends Hasan » à témoin du divorce que je fais avec elle. Il appela donc » Hasan et lui dit : Abou-Saïd, sois témoin que je répudie » Nawar. J'en suis témoin, répondit Hasan (qui est » le même qu'Abou-Saïd). Quelque temps après, comme » ils faisoient route ensemble, Férazdak dit à Nawar : » Est-ce que je t'ai répudiée ! Oui certes, lui répondit-elle. » Il n'en est rien, reprit Férazdak. Eh bien, dit Nawar, Dieu » va te couvrir de confusion par le témoignage de Hasan » et par ton serment. Alors Férazdak, ému de regret, dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosaï, à cause* » *du divorce qui a séparé de moi Nawar.*

» *C'étoit mon paradis, et je l'ai quittée ; j'ai imité* » *Adam, que le séducteur a fait sortir du jardin de délices.*

» *Mon malheur est semblable à celui d'un insensé qui s'est* » *arraché les yeux de ses propres mains, et pour qui la lu-* » *mière du jour ne se lève plus.* » (C'est une allusion au nom de *Nawar*, qui signifie *celle qui illumine.*)

« Quant à Cosaï, dont le repentir est passé en proverbe, » Hamza dit que c'étoit un homme de la tribu de Cosa, qui » se nommoit *Moharib ben-Kaïs.* D'autres disent qu'il » étoit du nombre des descendans de Cosa, et de la branche » de Moharib, et que son nom étoit *Amer ben-Harith.* » Au surplus, voici son aventure. Il faisoit paître des cha- » meaux dans une vallée où il y avoit beaucoup d'herbes, » lorsqu'il aperçut dans une roche un arbrisseau de l'es- » pèce nommée *naba.* L'ayant trouvé très-beau, il faut, dit- » il, que j'en fasse un arc. Depuis ce temps il venoit souvent
Pag. 406. » le visiter, attendant le moment où il seroit en état d'être » employé à cet usage ; et quand il fut assez fort, il le » coupa, le fit sécher, puis il se mit à en faire un arc, et » chanta ces vers :

» *Mon Dieu, accorde-moi la grâce de réussir à faire cet* » *arc : il sera mon amusement ; il fournira aux besoins de* » *ma femme et de mes enfans. Je le fais jaune comme le sa-* » *fran. Un arc jaune n'est pas comme ceux qui ont quelque par-* » *tie plus foible que le reste.* » [La plante nommée نبع et au singulier, نبعة *naba*, est un arbrisseau dont on se sert pour faire des arcs, et dont les branches servent à faire des flèches : son bois est sans doute jaune, car un poëte cité par Djewhari dit : اصفر من قداح النبع *Plus jaune que des flèches de naba.* On appelle صفرا *jaune*, suivant le Kamous, tout arc fait de cette plante. Dans le poëme d'Ebn-Doreïd, il est aussi parlé des flèches faites de bois de naba. Le poëte compare les pélerins de la Mecque que la fatigue

d'un long pélerinage et la faim ont exténués, à des flèches de bois de naba :

بْرِ بري طول الطوي جثمانه فهوكفِدْح النَبع محنِيُّ القري

(*V.49* de l'édition de Scheidius, *51* de celle de Haitsma.)

Quant au mot نِكس il signifie, proprement, *un arc pour le pied duquel on a employé la tête de la branche*, comme qui diroit *fait à l'envers*, ce qui est un défaut, النكس بالكس ..... قوس جُعِل رجلها راس الغصن كالمنكوسة وهو عيب dit l'auteur du Kamous.]

« Après cela il huila son arc, le garnit d'une corde; puis, » prenant les copeaux, il en fit cinq flèches, et en les re- » muant dans sa main, il chantoit :

» *Ce sont ici, par dieu, de bonnes flèches, qui charment les* » *doigts qui les lancent : on diroit qu'elles ont été faites* » *à une balance. Mes enfans, réjouissez-vous d'avance de la* » *bonne chère que vous allez faire, pourvu que le sort malin* » *ne ruine pas mes espérances.*

» Ensuite il vint se mettre en embuscade dans une » cabane de chasseur, près d'une citerne où venoient s'a- » breuver les ânes sauvages : un troupeau de ces animaux » venant à passer, il tira un jeune faon; la flèche le perça » de part en part, et, étant allée frapper la montagne, elle » en fit jaillir des étincelles. Cosaï s'imaginant qu'il avoit » manqué son coup, dit :

» *Ne plaise au Dieu puissant et plein de bonté, que je* » *prenne tant de peine sans en retirer aucun fruit ! qu'est* » *ceci ! j'ai vu ma flèche faire sortir du milieu des rochers des* » *étincelles jaunes comme l'or : ce jour a trompé l'espoir de* » *mes enfans.*

» Bientôt après arriva un autre troupeau ; une autre » flèche est encore tirée sur un faon ; elle le perce d'outre » en outre et fait comme la première.

» *Hélas !* dit Cosaï, *que Dieu maudisse les coups qui*

» *partent des cabanes des chasseurs.* » (Je lis dans Méïdani رمي القتر Dans Motarrézi, il y a رمي العير *la chasse des faons d'onagres*, ce que je préférerois volontiers; mais la mesure du vers ne me semble pas pouvoir admettre cette leçon. En prononçant قِسْتر, ce mot signifieroit *le fer d'une flèche dont on se sert pour tirer au blanc* القتر ..... بالكسر نصـــــل لسهام الهدف او قصب يرمي بهـــا الهدف mais il ne me paroît pas devoir être admis ici, parce que la mesure exigeroit que l'on prononçat قِتَـر) « *Que Dieu me préserve* » *de la malice du sort! Est-ce donc que je tire des flèches* » *pour blesser les pierres, ou ma vue me trompe-t-elle par* » *une vaine illusion? ou bien n'y a-t-il point de précaution qui* » *puisse servir contre le destin?*

Pag. 407. » Un troisième troupeau succéda au bout de quelque » temps au second. Cosaï tira encore une fois, et la flèche » fit comme les deux premières.

» *Pourquoi donc*, dit le chasseur, *mes flèches font-elles* » *ainsi jaillir du feu! Je croyois que celle-ci seroit plus heu-* » *reuse: au lieu de percer ce faon qu'elle pouvoit atteindre,* » *elle s'est détournée de côté, et mon attente a été déçue:* » *un tel malheur me plonge dans un chagrin cuisant.*

» Le sort ne lui fut pas plus favorable une quatrième fois, » et il témoigna son chagrin par ces vers:

» *Il faut que je sois bien malheureux! toutes mes peines* » *sont en pure perte; à rien ne sert ni l'attention ni la force.* » *L'attente de ma famille et de mes enfans sera donc vaine;* » *tout ce que j'attendois pour eux, trompe mon espoir!*

» Enfin un nouveau troupeau vint à passer; Cosaï tira sa » cinquième flèche, et il en fut comme des autres.

» *C'en est trop*, dit-il: *après cinq épreuves (je n'en ai* » *pas oublié le nombre), porterois-je mon arc! voudrois-je en-* » *core essayer de le tendre! fortement ou foiblement tendu,* » *Dieu l'a toujours couvert de honte. Après cela, Dieu m'est*

» *témoin que je ne le conserverai pas entier ; je n'en attends* » *aucun bien de toute la durée de mes jours.*

» Aussitôt, prenant son arc, il en frappa contre une pierre » et le cassa ; mais quand le jour commença à paroître, il » aperçut cinq faons couchés par terre tout autour de lui, » et ses flèches teintes de sang. De dépit d'avoir brisé son » arc, il se mordit le pouce et le coupa.

» *Ah !* dit-il en gémissant, *tel est le repentir dont j'éprouve* » *la violence, que si je suivois ce que me dicte mon dépit, je cou-* » *perois mes cinq doigts ! Vive ton père ! Je ne saurois douter* » *de la sottise que j'ai faite en brisant mon arc.* »

Voici maintenant le récit d'Ocbari : « Nawar étoit femme *Pag. 408.* » de Férazdak. Ayan, l'un des proches parens de Férazdak, » l'avoit chargé d'épouser pour lui par procuration Nawar ; » mais il l'épousa en son propre nom. N'ayant pas plu à cette » femme, elle le cita devant Abd-allah, fils de Zobeïr, qui » l'obligea à la répudier ; comme Férazdak lui avoit assuré » un douaire de cent femelles de chameaux, il s'en repentit » fortement, et dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosaï, à cause* » *de ma séparation d'avec Nawar.*

» Quant à Cosaï, c'étoit un homme qui avoit choisi un » arbuste de ceux qu'on nomme *naba* ou *schauhat :* il en » eut grand soin et l'arrosa très-assiduement, jusqu'à ce » qu'il fut en état d'être employé ; alors il en fit un arc » et en tailla cinq flèches, puis il se tint en embuscade » pendant la nuit, pour chasser des bêtes sauvages. Des » ânes sauvages ayant passé devant lui, il tira ; sa flèche » perça d'outre en outre un onagre, et alla frapper une pierre » qui fit feu. Cosaï crut qu'il avoit manqué son coup : il » tira ses cinq flèches, et toutes firent de même. Alors il cassa » son arc ; mais le lendemain matin, voyant les bêtes qu'il » avoit tirées, couchées par terre, il se repentit de ce qu'il » avoit fait. »

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE
ALPHABÉTIQUE

Des mots Arabes et Persans expliqués dans les notes de ce volume.

Nota. Les mots arabes sont rangés suivant l'ordre des racines.

ابل *page* 468.
ابالة 207.
ابو براقش 477.
ابی 17.
ابیت اللعن 83.
اتانی - تاتّفی 82, 211 et suiv.
احنا 337.
أخاذ - إخاذ 166.
ماخذ 239.
استبخاذ 169, 170.
ادمی 348.
اذ 165.
اذخر 460.
اذربون 458.
اذی - إذًا 168.
اراخنة 114.
ارومة 234.
ازاذ 168.
اسطلارية 114.
اسفی 313.
اسلامبول 355.
أسلمُ 456.
اشنان 216.
الالف واللام المعهود الخارجی للعهد 135. للجنس 136. *ibid.*
إلبك 169.
ام قسطل 32.
امّهات 462.
ان dans انشاء - انتحرّك 337.
مستانس - آنس 64.
استيناف 40.
آهن صينی 428.
اواجات 446.
ايل 64.
لا باس - باس 348.
بالبوز 343.
ببر 469.
بناع *V.* متاع

بح 172.
البحر 210.
بخار 427.
بدرة 234.
بدوح ou ٨٦٤٣ 349.
بديع الزمان 189.
ابرج 38.
بَسْطَة 17.
بسايط 462.
بطيخ 172.
بطن - بطون 28, 489 et suiv.
بَعْدُه 352.
بُعَيْد 168.
بعير 468.
بعوض - بعوضة 495, 496.
بق - بقة 494 et suiv.
بقر وحش 64.
بُكر 508.
بلبال - بلبلة 134.
بهار 361.
بهش 456.
باهلة - بهّل 19.
بو pour ابو 336.
بال 134.
بيت العجوز 494.
بيرام 197.
بيس قنصوا 322.
پرازده 516.
تاع V. متاع
تبالة 472.
تُحَيْتَ 34.
اتحىّ 39.
تمايم 116.
تنوّط 478.
تنايف - تنوفة 23.
توتيا معدني 428.
ثاى 113.
ثعلب 122, 202.
ثمام 63, 508.
ثمين 206.
ثنن 122.
ثيثل 64.
جاحظ 473.
جرّ - مجرور 530.
جرجور 72.
جروشة 429.
جريض 515.
اجارع 167.
جوازم 116. مجزوم ibid.
جست - جسد 428, 439.
جعيدى 354.
جعفر 167.
جليل 63.
جملة انشايية 139.
مجانسة 132.
جناس التحريف 157.
جناس شبه الاشتقاق ib. et 166.
جناس مطرّف 162, 510.

جناس تام 166.
تجنيس 187. 206.
جهيز 473.
جَوْلٌ - جالٌ 138. جوالة 139.
أَجَالَ 198.
جوني 26, 28, 488 et suiv. جونة 28.
الحبر 210.
حِبَر - حِبْرة 242.
حَجَر 339. حِجْر 157.
تحجّر - تحجر 67.
حدق 473.
محراب 203.
تحريث - حرّث 324.
حارث 184.
حرثومة 234.
حرد 67.
حريف 199.
حَزْقّة - حَزُقّ - حُزُقّة - حُزُقّ
أُحْزُقّة 221.
الحس المشترك 466.
حسك 456.
حسو 214.
حشف 456.
حَصَدٌ 82.
حق 338.
محلول 205.
حَلوب 200. 201.
احتلب 239.
استحلس - حلس 215.
حِلم 35.
حلوان 204, 205.
يحمور 64.
حمايل 160.
حنفية 75.
استحواذ - استحوذ 158.
حوالة 364.
تحاول 118.
خار چيني 428.
خار صيني 428. et suiv.
ختم 162. 163.
خذروف 221.
تخازر 118.
خيزرانة 82.
خيسفوجة 82.
خشرم 24.
خضم 235.
خطر 203.
خوافي 119.
خلال - خلالة 216, 238.
اختلس 122.
مِخلاة 198.
خمرية 155.
استخاذ 169.
خيف 166.
خيال 466.
تخييل 511.
دشيشة 363.
دعموص - دعمص 496.

دنّيه - دنّ 242.
دولة 141.
دوم 454.
دى - ديال 338, 340, 341.
ذكى - ذكاء 209.
ذُهل 172.
ذود 30.
ذَيّاك 166.
ترجيع 132.
استرجع 206.
ترجّى 363.
ارسال 518.
رشح 205, 241.
رِفْدَة - رِفْد - رَفْد - رَفْد 82.
الرقيب 215.
مراميل - مرمل 24.
روح توتيا 428 et suiv.
اريحيّة - اريحى 209.
رِىّ 234.
الرَى 314.
ريال 339.
زبون 198 et suiv., et 222.
مِزَفّة - زفّ 240.
زنجبار 336.
زهر الثمار 498.
زاج 445.
زَادٌ 54.
ساج 450.
سجّل 241.
ساحر 239. *ibid.*
سُحُب - سِحاب 113, 240.
سعد 81.
سعدان 72.
سعلاة 198.
سفّ 22.
سُفوح - سفح 171.
سِلاح - سُلاح 486.
عاسرة - عاسر - عاسير - عسار 324.
اعمال - عمل 204.
سور pour صور 357.
سوى 118.
شبّوط 528, 531.
شغب 479 et suiv.
اشتغال 158, 509.
شنفرى - شنفر - شفر 10, 11.
تشاكى 122.
شوامت - شامتة 66.
شنان - شنّ 58.
تشنّج - شنجة - مشكة 454.
مشوّف 208, 513.
شاء 339.
صبارم 119.
تصديع 343.
صريف 62.
اصارم - اصرام - صرمة - صرم - اصاريم 30.
تصغير للتعظيم 165.

31. اعدل
11. اعدى - عدو
165. عذار
241. ابو عذرة
355. عربان
233. عربنة
471. عصبارة - عصبار
214. عصبيا
427. عصارات
164. متعفق
233. عفريت - عفرية
29. عقر
41. اعقل - عاقل - عَقَلَ
العقل - عاقل - عاقل فى العادة
- العقل بالملكة - الهيولاني
- العقل الفعال - العقل المستفاد
467. العقل بالفعل
- عكبرى - عكبرا - عكبراء
196. عكبراوى
72. معكاء - عكى
165. تعليلية
519. علم الاوقاف
519. علم الكسر والبسط
208. معلّم
20. عَلَكَ
346. على
16. لَعمرُك - عَمْرَكَ
167. عمارة
202. عامل - إعمال - اعمل
34, 168. تصغير للتقريب
83. صَفْدٌ - صَفَدٌ - أَصْفَدَ - صَفَدَ
18, 244. صفرا
12, 36. اصطلى
361. صمّم
67. صمع
322. صاكه
200, 201. ضبوث
119. ضبارم
346. ضروف
207. ضغث
202. تضليع
357. طابور
163. طبائق
17. طرايد - طريدة
238. اطراق - اطرق
314. طواغى - طاغية - طاغ
363. طفش
456. طفى
428. طلاى خام
346. عليه طلب - طلب
208. استطلع - اطلع - طلعٌ
241. طومار
66. طوع
61. مظلومة - ظلم
28. ظهور - ظهر
215. تظاهر - اظهر
202. معتوب
208, 238. عَمَمَ

عنان - عنّ 217.
عون 234.
عَوان 239.
غبى 199.
اغداد - اغدّ 171.
اغداذ - اغدّ 171.
غرّا - اغرّ 141.
اغراب 166.
غروش - غرش 339.
غزالة - غزال 161.
غساق 135.
غاسول - غسول 216.
غطاط 489, 490.
غُمَيْضا 37.
غانية 137.
غوّاص 487.
غير 118.
غيل 81.
ف 165.
فجّار 344.
فداء 81.
فرزدقة - فرزدق 516.
فارِط - فَرَط 26.
فرق 360, 365.
فرقدان 215.
فسفس 495.
فصّ 242.
مفعول مطلق 169.
افعوان 238.
فقّاح 460.
فقير 167.
فيجلة - فيجلة 497.
فولكس 429.
فودة - فَود 171.
قنبرة - قَبّرة 478.
قِنّر - قِنْر 246.
- قدام - قوادم - قوادم - قادمة
مقادم - قدامى 28, 29, 119, 489 et suiv.
تقديم وتاخير 25.
قرامبدان 355.
قِرابَةٌ - قَرَبٌ - قَرَبَ 25.
قرش حجر - قروش 339. قرش *ibid.* قروش ذهب *ibid.*
قريض 515.
قرنبى 221.
قضم 235.
قُطْر 172.
قطمير 353.
قعقع 58.
متقاعد 362.
قَعْوٌ 63.
اقعاء - اقعى 40.
ابو قلمون - قلمون 222.
قليميا 429.
قلنسوة 242.
قلى 216.
قومباره - قبرة 358.

قرق 322.
قنبر 357.
قناملة - قناصل - قنصل 322.
قنصوات - قنصوا 322.
مقام 312.
كاشطى 325.
كاهو 488.
كَبَاً 29.
كبير 339.
كبك درى 488.
كبيكج 519.
كدرى 26, 488. et suiv.
اكدى 205. مكدى 188. - كدية
كِرّه 326.
كَظَم - كَظْم 198.
كمرك 322.
كمولى 503.
كموني 503.
كنية 183.
كهربا 445.
كورطى 318.
كوزن 65.
كوشطة 323.
كاينات 462.
كوني 503.
كبيو 478.
لوم - لوّم 156.
لاى 60.
لِبْس 238.
ملابسة 137.
لثم - لثام 165.
التزام - ملتزم 357.
لغوى 184.
لقّ ونشر 162, 510.
التقف - تلقف - لقف 233.
أَلمعيّة 208.
لَوْ 82.
ما زايدة 60.
من شاء الله - ما شاء الله 352.
ماميثا 451.
تموّن - موونة - مأن 21.
بناع - تاع - امتاع - متاع 338.
مادّة 170.
مارى 22.
امترى 239.
معّا 516.
معبدى 189.
مَعين 206.
مقل 454.
مكاكى - مكّاء 19.
اميلح 158.
ملاّذ 157.
مليك 69.
مِنى 166.
مها 64.
مموّه - تمويه 240.
مَيّة - مَىّ 59.
ينبوت 82.

نبع - نبعة 18, 244.
نابغة - نوابغ 48.
نتع - نتاع pour متاع 341.
استنجذ - استنجاذ - 170. نجذة
منجّذ - نَجَذَ - ناجذ - نواجذ
ibid.
نحنا 337.
نحو 118.
نحوى 184.
نشاء pour انشاء ou ان شاء 337.
منشى 184.
نصبٌ - انصاب 75.
نطق - ناطقة - منطقة - مناطق
تمنطق 162.
نِكْس 245.
نكض - نكظ 24.
ناموس 344.
نهل 27.
تنوين الترنّم 161.
هُبَل 74.
هجر 156.
هوجل 20.
اهدل 38.
هرول - مهرول 358.
هضم 235.
همّام 184.
هاون - اهوان 357.
مستوحس 63.
وجاق - اوجاق - وجاقات 323.
الوسيط 133.
موشور pour مشور 342.
وعل 64.
وقذ 202.
مولدات 462.
وهم 466.
ايهام 162, 510. ايهام التناسب
ibid., et 167.
ويّا 344.
ياقوت 442.
يامور 64.
وقل 456.

FIN de la table des mots Arabes.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CETTE SECONDE PARTIE.

A

ABBAD. *Voy.* Abou'lkasem Ismaël.

Abbas, le fils d'Abbas, pag. 179. *Voy.* Abd-allah fils d'Abbas.

Abd-alkaïs ben-Djéfaf Témimi, poëte, 55.

Abd-allah. *Voy.* Mouley Abd-allah.

Abd-allah Abou'lheïdja, 110.

Abd-allah ben-Amer Hamadani, 78.

Abd-allah ben-Hosaïn Ocbari. *Voy.* Mohibb-eddin.

Abd-allah ben-Idhât Aschari, 77.

Abd-allah ben-Masoud (ou ben-Masada) Fazari, 78.

Abd-allah fils d'Abbas, 210.

Abd-allah fils de Hariri. *Voyez* Abou'lkasem Abd-allah.

Abd-allah fils de Zobeïr, 247.

Abd-allah Ocbari. *Voy.* Mohibb-eddin Abou'lbaka.

Abd-allah Scherkawi, 289, 292, 297.

Abd-allatif, 212 et ailleurs.

Abd-almélic ben-Zeïdan. *Voyez* Mouley Abd-almélic.

Abd-alrahman Fazari, 78.

Abeille, 410 et suiv.

Abhéri. *Voy.* Athir-eddin Mofaddhal.

Abou-Amama, surnom de Nabéga Dhobyani, 51.

Abou-Amrou Scheïbani, cité par Meïdani, 11.

Abou-Basir, poëte, 51.

Abou-Becr, branche des Bénou-Kélab, 87, 112.

Abou-Becr Hazémi, 188.

Abou-Becr Khowarezmi, poëte, 190.

Abou-bérakisch, oiseau, 399, 477.

Abou-Cabscha Sacsaki, 78.

Abou-Djéhal, 164.

Abou-Farès. *Voy.* Férazdak.

Abou-Habib, personnage des Makama d'Abou'ltaher, 194.

Abou-Hafs Omar. *Voy.* Kémal-eddin, et Omar ben-Faredh.

Abou-Kabous, surnom de Noman, roi de Hira, 47.

Abou-Kalamoun, 221, 478. Sens de ce mot, 222.

Aboukir, 525.

Abou-Kobaïs, montagne, 46.

Abou'labbas, l'aveugle dont le nom est *Saïb ben-Faroukh*, 79.
Abou'lbaka Abd-allah Ocbari. *Voy.* Mohibb-eddin Abou'lbaka.
Abou'lfadhl Ahmed fils de Hosaïn Hamadani. *Voy.* Bédi.
Abou'lfath Escandéri, personnage des Makama de Hamadani, 190.
Abou'lfath Mohammed ben-Ahmed ben-Mendaï Waséti, 184, nommé aussi *ben-Bakhtiar*, 188.
Abou'lfazel, 430.
Abou'lgoul Tohawi, poëte, 81.
Abou'lhasan Ali. *Voy.* Djélal-eddin Omaïd-eddaula.
Abou'lhasan Ali ben-Alathir Djézéri, 416.
Abou'lhasan Ali ben-Yousouf. *Voy.* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
Abou'lheïdja. *Voyez* Abd-allah Abou'lheïdja.
Abou'lkasem Abd allah fils de Hariri, 182. *Voy.* Nedjm-eddin fils d'Abd-allah.
Abou'lkasem Ali ben-Aflah, poëte. 185.
Abou'lkasem Ismaël, surnommé *Saheb ben-Abbad*, 138.
Abou'ltaher Mohammed ben-Yousouf Témimi Sarakosti Andalousi, auteur d'un recueil de Makama, 194.
Abou'lwalid ben-Zeïdoun, cité, 13, 210.
Abou'lyoktan, cité, 472.
Abou-Mansour Djawaliki, cité 188.
Abou-Marak, 524.
Abou-Maryam, 231. Sens de ce mot, 242.
Abou-Mohammed Ahmed Harimi Bagdadi, surnommé *Ebn-Djakina*, poëte, 185.
Abou-Mohammed Hasan Naser-eddaula, 111.
Abou-Mohammed Kasem. *Voyez* Hariri.
Abou-Nasr Anouschirwan. *Voyez* Anouschirwan.
Abou-Obeïda, cité, 52, 60.
Abou-Othman Amrou ben-Bahr. *Voy.* Djahedh.
Abou-Saïd Hasan, 243.
Abouschehr, 274, 344.
Abou-Waritha. *Voy.* Iyyas.
Abou-Yahya, surnom de Kazwini, 505. *Voy.* Kazwini.
Abou-Zacaria ben-Awwam, cité, 459, 462.
Abou-Zeïd, 179, nom que se donne Hariri, 183. Cet Abou-Zeïd est Motahher ben-Salar, 184.
Abou-Ziad Kélabi, 27.
Abraham Scholel, juif, 340.
Abyssinie, l'empereur d'Abyssinie, se dit descendant de Salomon fils de David, 248, 250.
Acbar-nameh, 430.
Aconit, 381. *Voy.* Rat.
Ad, ancienne race Arabe, 128.
Adam Ségued, empereur d'Abyssinie, 248.
Adhérioun. *Voy.* Azérioun.
Adi ben-Zeïd, poëte, 71.
Adnan, 95.
Ahen-tchini ou fer de la Chine, sorte

sorte de métal, 428, 440.
Ahmed Arischi, 291.
Ahmed ben-Abd-arrazzak. *Voyez* Tantarani.
Ahmed ben-Djaad, 79.
Ahmed ben-Djakina. *Voy.* Abou-Mohammed Ahmed.
Ahmed ben-Saïd, Imam de Mascate, 336 et ailleurs.
Ahmed Djezzar, pacha d'Acre, 292, 525.
Ahmed fils de Hosaïn Hamadani. *Voy.* Bédi.
Ahwaz, province, 219.
Aïdhadj, ville, 528.
Akik, 444.
Ala-eddin Déwadari, 513.
Alaf-Ségued, empereur d'Abyssinie, 248.
Alarisch, ville. Prise par les troupes de Djezzar, 295.
Alcaydes, officiers de l'empereur de Maroc, 331.
Alep, ville. Histoire d'Alep. *Voyez* Kémal-eddin.
Alger, ville, 255, 257.
Ali, disciple d'Omar ben-Faredh, recueille ses poësies, 154.
Ali, ministre du souverain actuel de Mascate, 337.
Ali ben-Aflah. *Voy.* Abou'lkasem Ali.
Ali ben-Alathir. *Voy.* Abou'lhasan Ali ben-Alathir.
Ali ben-Isa, cité, 206.
Ali ben-Yousouf Scheïbani. *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali ben-Yousouf.
Ali Biris, 319.
Ali fils d'Abou'lozz. *Voy.* Djélal-eddin Omaïd-eddaula.
Ali fils de Saïd, 321.
Ali Gazouli, surnommé *Béhaï*, 461.
Almélic-alaziz Othman ben-Yousouf, sultan d'Égypte, 213.
Altounboga Othmani, 514.
Alwa, nom de femme, 118.
Alzarka, citerne, 96.
Ambre gris, 445.
Amen, répété trois fois à la fin d'une lettre, 353.
Amer ben-Harith. *Voy.* Cosaï.
Amer ben-Okaïl, famille Arabe, 99.
Amer fils de Saasaa, famille Arabe, 96, 102.
Amours de Hind, fille de Noman et de Zarka, 71.
Amphibies. *Voy.* Poissons.
Amphibologie, recherchée par les Arabes, 515.
Amrialkaïs, cité, 64.
Amrou, branche des Bénou-Kélab, 87, 112.
Amrou ben-Amer, 74.
Amrou ben-Bahr. *Voy.* Djahedh.
Amrou ben-Barrak. Son aventure avec Schanfari, 11.
Amrou ben-Lohaï, 74. Mal nommé *ben-Yahya*, ibid. Son nom est *Rébia fils de Haritha fils d'Amer*, 75.
Amrou ben-Yahya. *Voy.* Amrou ben-Lohaï.
Andja-beg, 525.
Animaux, 383 et suiv.

Anouschirwan ben-Khaled Caschani, surnommé *Schérif-eddin Abou-Nasr*, 183, 188. Hariri compose ses Makama à sa sollicitation, *ibid.*
Antara, poëte, auteur d'une des Moallaka, 49, 208.
Arac, nom de lieu, 100, 105, 121.
Arâf, surate de l'Alcoran, 79.
Araignée, 408.
Arbres, 375 et suiv.
Aristote. Traité des pierres et des métaux, attribué à ce philosophe, 447, 533.
Arméniens dans l'armée de Nicéphore, 90.
Arnautes, 524.
Arous, 225, 236.
Asam ben-Schahir, officier de Noman Abou-Kabous, 55.
Ascha, poëte, 49.
Asfi, ville. *Voy.* Safi.
Asir fils de Djaber, 1.
Asma fille d'Abd-allah, 236.
Asmaï, cité, 59 et ailleurs.
Athafi, nom donné par les Arabes aux pierres qui servent de supports à leurs marmites, 212.
Athar Ali-khan, cité, 478.
Athir-eddin Mofaddhal ben-Omar Abhéri, 505.
Atlamisch, 492.
Attraction, soupçonnée par les Pythagoriciens, 422; connue des Arabes, suivant M. l'abbé Andrès, 532.
Awasem, province de Syrie, 95, 106.
Ayin Akbéri. Passage de ce livre, sur les métaux, 430 et suiv.
Azd, tribu Arabe, 1.
Azdi, surnom de Saïd, Imam de Mascate, 267, 275, 279, 284.
Azérioun, plante, 381, 458 et suiv.

B

Badi, roi de Semar, 249.
Badiyya, citerne, 97, 102, 120.
Badjila, tribu Arabe, 11.
Bahngar. *Voy.* Rouï.
Baïram, fête, 197, 209.
Bakouï, cité, 197.
Balad, ville, 197.
Balès, ville, 85.
Barek, nom de lieu, 101, 121.
Barkaïd, ville, 175, 197. Séance de Hariri, intitulée *Séance de Barkaïd*, ibid.
Bassora, ville, 333.
Bédi, auteur d'un recueil de Makama, 183. Son nom est *Abou'l-fadhl Ahmed fils de Hosaïn Hamadani*, 189. Notice sur cet auteur, 190. Makama de Hamadani, 192. Autre, 217.
Bédouh, 350.
Béhaï. *Voy.* Ali Gazouli.
Beïlak Kiptchaki, 447.
Belnias, 382, 460.
Belnious. *Voy.* Belnias.
Bender-Abbasi, ville, 337.
Bénou-Haram, 182. Nom d'une famille Arabe et d'une rue de Basra, 188.
Bénou-Hoseïn, 307.
Bénou-Kélab, Arabes en guerre

avec Seïf-eddaula, 85 et suiv. Ont une origine commune avec lui, 86. Ligue des Bénou-Kélab avec d'autres familles Arabes contre Seïf-eddaula, 96. Leur origine, 110, 111.
Bénou-Okaïseh, tribu Arabe, 58.
Bénou-Salaman, tribu Arabe, 1, 2.
Bénou-Turab, 307.
Berbers. Ont certaines lettres étrangères à la prononciation Arabe, 327.
Berthier (Alexandre). Sa lettre aux habitans de Jafa, 294.
Bêtes de somme, 391, 468.
Biroundj, métal artificiel, nommé en indien *pitel*, 434.
Bischer, montagne, 85; et citerne, 111.
Boccar, plante, 506.
Bœufs sauvages. Animaux compris sous ce nom, 64.
Bombay, ville, 273.
Bonaparte. Accorde une amnistie aux habitans du Caire, 287. Rétablit le diwan de cette ville, *ibid.* Punit divers malfaiteurs, *ibid.* et 288. Se propose de faire ouvrir un canal de communication du Nil à Suez, 288. A promis de n'inquiéter personne dans la profession de l'islamisme, 291. Écrit au Schérif de la Mecque, à Tipou-sultan, à l'Imam de Mascate, et à l'Agent françois à Mokha, 301. Lettre qu'il reçoit du Schérif de la Mecque, 302. Autre, 304. Extraits de lettres à lui adressées par l'agent de la nation Françoise à Mokha, 338. Lettre de Mohammed Mésiri à Bonaparte, 521.
Booy Diedric Urbans, capitaine du navire danois le *Gute-hoffnung*, 341.
Borhan-eddin Naser ben-Abi'lmécarim Motarrézi, 196.
Bourse. Commis de la bourse, banquier de la bourse, 307, 362. Bourse de Romélie, *ibid.* Bourse du Schérif de la Mecque, 308.
Bou-Saïdi, surnom de Saïd, Imam de Mascate, 267, 275. Famille des Bou-Saïdi, 279, 284. Signification de ce nom, 336.
Boyaïdha, citerne, 99, 104.
Breugnon (M. le comte de), 253, 261.
Brévedent (le P. Joseph), missionnaire, 310.
Bulgares, dans l'armée de Nicéphore, 90, 114.

C

Caab, branche des Bénou-Kélab, 87, 112.
Caab ben-Zohaïr, poëte, 49. Cité, 62.
Caab fils de Rébia fils d'Amer, famille Arabe, 96, 102.
Caaba, asile inviolable pour les oiseaux, 46, 76 et suiv. 506.
Cahlan fils de Saba, 110.
Cahrouba, ou Carabé. *Voy.* Succin.
Calypso, navire François, 281.

Candja, sorte de bâtiment, ou barque, 305, 306, 358.
Cansi. *Voy.* Séfid-rou.
Carnassiers, 396, 468.
Caulpatr, métal artificiel, 435.
Cavales préférées aux chevaux par les Bédouins, et pourquoi, 124.
Ceylan, île, 282.
Chalan (M. du), 313.
Chaoul, port de l'Inde, 335.
Charsianum castrum, 116.
Chauve-souris, 401.
Cocotier, 378.
Codari ou Codri, sorte de kata, 26, 488 et suiv.
Concombre, 383.
Confiseurs. Rue des Confiseurs au Caire, 289.
Constantinople. Comment nommée par les Turcs, 355. Passage curieux de Masoudi à ce sujet, 356.
Consuls dans l'empire de Maroc, 258. Consuls et vice-consuls, comment nommés en arabe, 322.
Conway (M. le comte de), 335.
Cosa, chef d'une famille Arabe, 244.
Cosaï, 232. Son nom est *Mol.a'ib ben-Kaïs*, suivant d'autres *Amer ben-Harith*, 244. Son aventure, *ibid.* et suiv.
Cour de France. Lettre de l'empereur de Maroc à la cour de France, 319.
Courdji Varamdji, Banian, 359.
Coureurs fameux parmi les Arabes, 1, 11 et suiv.
Courrier-de-l'Isle-de-France (Le), nom d'un bâtiment, 335.
Cousin, insecte, 405. Ses divers noms, 495. Sa description, 496.
Cratin. *Voy.* Kitmir, 353, 354.
Cristal de roche, 443.
Crocotta, 471.
Cyprès. Son fruit, 452.

D

Dalouka, 494.
Daou, sorte de vaisseau, 274, 301. Description d'un daou, 345.
Daoud Khalil. *Voy.* Hadji Daoud Khalil.
Daoud Palasch, 313.
Dar-Mayya, nom de lieu, 59, 60.
Dara-Schékouh. Traité de médecine dédié à ce prince, 429.
Daschischat-alcobra, 308. Sens de ce mot, 363.
Dattier, 378, 456 et suiv.
Déra, ville, 262.
Deschiens, capitaine d'un navire François, 333, 335.
Dhia-eddin Obaïd-allah fils de Hariri, 188.
Dhibab, branche des Bénou-Kélab, 87, 112.
Dhobyan, tribu Arabe, 49. Tire son nom de Dhobyan fils de Baghidh, 51.
Dhomran, nom de chien, 43, 44.
Dhou-djélil, nom de lieu, 43, 63.
Diminutif. Observations sur l'usage du diminutif Arabe, 159, 166, 168.

Dippy, professeur d'arabe, 154.
Diwan, monnoie d'Égypte, 307, 308, 364.
Diwan du Caire. Proclamation du diwan du Caire aux habitans de cette ville, 286. Formation et séances du diwan, 287.
Djahedh, 473 et suiv.
Djahiz, nom de l'ours femelle, 397, 473.
Djauschan Kélabi, 515.
Djébat, citerne, 99, 104.
Djélal - eddin Omaïd - eddaula Abou'lhasan Ali fils d'Abou'loza Ali, vizir de Mostarsched, 183.
Djewhari, scheïkh - alislam au Caire, 287.
Djezzar, pacha d'Acre, 525. *Voy.* Ahmed Djezzar.
Djifar, citerne, 99, 104.
Djof, fils de Saad-alaschira, père d'une famille Arabe, 110.
Djofi. *Voy.* Moténabbi.
Djoraïr Khatfi, 517.
Djorz, nom de l'outarde en persan, 399.
Djosd ou djost, sorte de minéral, 428, 433, 439, 440.
Djouni, espèce de kata, 26, 489 et suiv. Origine de ce nom, 28.
Djouz-alserr, fruit du platane, 377.
Domaïri, cité, 64.
Domous, insecte, 405, 410, 495, 496.
Douane. Droit de douane au Caire, comment nommé, 361. Tarif pour les droits de douane en Égypte, 365 et suiv.
Douletschah Samarkandi. Son histoire des poëtes, citée, 131.
Doum, arbre, 455.
Du Roule, envoyé du roi de France près l'empereur d'Abyssinie, 249. Son nom est *le Noir du Roule*, 309. Il est nommé *Durourre* et qualifié de Syrien François par Tecla-haïmanout, *ibid.*
Duchmanta, 164.

E

Ebn-Afra. *Voy.* Moadh.
Ebn-Amid. *Voy.* Abou'lfadhl ben-Amid.
Ebn-Barrak. *Voy.* Omar ben-Barrak, et Amrou ben-Barrak.
Ebn-Beïtar, cité, 429, 451, 458.
Ebn-Djakina. *Voy.* Abou-Mohammed Ahmed.
Ebn-Djanah, 459.
Ebn-Djoldjol, 459.
Ebn-Doreïd, cité, 17, 203.
Ebn-Faredh. *Voy.* Omar ben-Faredh.
Ebn-Harama, poëte, 240.
Ebn-Kéthir, cité, 353.
Ebn-Khaldoun. Ses observations sur la prononciation de certaines lettres étrangères à la langue Arabe, 326 et suiv.
Ebn-Khilcan. Passage de ce biographe, 475.
Ebn-Mendaï. *Voyez* Abou'lfath Mohammed.
Ebn-Nobata, cité, 210.
Ebn-Wafid, cité, 429.
Ebn-Wardi, cité, 457.

Écureuil (L'), nom d'un bâtiment, 335.
Éléphans. Stratagème que Tamerlan emploie pour leur faire prendre la fuite, 57.
Élie, interprète de du Roule, 249.
Ellipse du sujet d'une proposition, permise quand le sens l'indique suffisamment, 61.
Énallage de personne, usitée par les poëtes Arabes, 60, 142.
Énigmes d'Omar ben-Faredh, 148 et suiv.
Escht-dahat, métal artificiel, 434.
Esprit de tutie, 428, 433, 440.
Étienne l'Arménien, 273.
Euphrate, fleuve, 47.
Exhalaisons, 371, 427.
Eyyas, 179. *Voy.* Iyyas.
Ezbékiyych, place au Caire, 287.

F

Fakhr-eddin, cité, 184.
Farde ou farque, balle de café, 361, 367.
Fazara, tribu Arabe, 56.
Fehd, loup-cervier, 409.
Fellah, 355.
Férazdak, poëte, 232, 516 et suiv. Aventure de Férazdak et de Nawar, 243, 247. Ce poëte surnommé *Abou-Farès*, 243.
Fergana, ville, 223.
Fez, ville, 253, 262.
Forkols, citerne, 98.
Fumier. *Verdure d'un fumier*, expression proverbiale, 189.

G

Gaféki, 459.
Galeb, Schérif de la Mecque. Sa lettre à M. Poussielgue, 296. Accuse réception des lettres du général Bonaparte, 301. Sa lettre au général Bonaparte, 302. Autre, 304. Droits réclamés par le Schérif, 307. Franchise pour lui de cinq cents balles de café, 304, 307. Mort du Schérif Galeb, 359, 525.
Gamdan, château célèbre, 204.
Gana, ville, 223.
Gattât, sorte de kata, 490.
Gaza, ville, 292.
Gazelle du musc, 395.
Gazouli. *Voy.* Ali Gazouli.
Gazzali, docteur célèbre, 133. Surnommé *Hoddjat alislam*, ibid.
Ghil, nom de lieu, 81.
Girafe, 394, 468.
Giroflier, 378.
Gobarât, nom d'un puits, 85.
Godr, citerne, 99.
Gomaïsa, nom de lieu, 8, 37.
Gondar, ville, 309.
Gouta Dimaschk, ou plaine de Damas, 100.
Gouverneur de l'Ile-de-France. Écrit à l'Imam de Mascate, 282.
Gozz ou Mamlouc, 524.
Grammaire. Allusion à des termes de grammaire, 116 et suiv.
Grandbourg (M. de), 262.
Gute-hoffnung, bâtiment Danois, 341.

H

Hadeth, place forte, 90 et suiv. 113. Poëme de Moténabbi au sujet du rétablissement de cette place, 91 et suiv.
Hadjadj, 472.
Hadji Daoud Khalil, 275.
Hadji Naser, 273, 274.
Hamadani. *Voy.* Bédi.
Hamdan ben-Hamdoun, 110.
Hammam. Sens énigmatique de ce nom, 184.
Hammam ou Homam ben-Galeb, nom de Férazdak, 516. *Voyez* Férazdak.
Harami, surnom de Hariri, 188.
Haramiyya, titre de la quarante-huitième séance de Hariri, 183.
Hareth, poëte, auteur d'une des Moallaka, 49.
Hareth. Sens énigmatique de ce nom, 184.
Hareth ben-Hamman, 175. Pourquoi Hariri a emprunté ce nom, 184.
Hariri, Abou-Mohammed Kasem ben-Ali Hariri Basri, 175. Septième séance de Hariri, 175-181. Vie de Hariri, 182-189. Sa quarante-huitième séance, nommée *Haramiyya*, 183. Ouvrage de grammaire de Hariri, 184. Autres ouvrages du même, 185. Pourquoi il est nommé *Hariri*, 188. Morceaux publiés des Makama de Hariri, 195. Manuscrits de ces Makama, *ibid.* et 196. Lexique pour Hariri, *ibid.* Neuvième séance de Hariri, 223 et suiv.
Harout, mauvais ange, 144.
Hasan. *Voy.* Abou-Saïd Hasan.
Hasan Basri, 517.
Hasan ben-Noschba Adawi, poëte, 81,
Hasou, sorte de mets des Arabes, 214.
Hassan ben-Thabet, poëte, 51 et suiv.
Hassidé ou asideh, mets ordinaire des Arabes, 214.
Hautha, famille Arabe, 99.
Hawar, puits, 97.
Hawi ou *Continens* de Razi, 451.
Heft-djousch, métal artificiel, 434.
Hézar-destan, nom du rossignol en persan, 399.
Hind fille de Noman, roi de Hira, 71. Aventure remarquable de cette princesse, 72.
Hira, ville. Selles de Hira, 46.
Hirondelle, 400.
Hiyar, nom de lieu, 102.
Hoddjat-alislam. *Voy.* Gazzali.
Hodheïl, tribu Arabe, 149.
Homme, le premier des animaux, 385. Nommé *petit-monde*, 386. Ses facultés, 387 et suiv., 465 et suiv.

I

Ibrahim-bey, 289.
Idiotisme de l'arabe vulgaire, 313.
Idjlan, famille Arabe, 96.
Infiltrations, 371, 427.

Insectes et reptiles, 403 et suiv. 494.
Isa ben-Hescham, personnage des Makama de Hamadani, 190.
Isbar, sorte de monstre, 395, 471.
Isle-de-France, 282.
Isle Maurice, 333. *Voy.* Isle-de-France.
Ismaël, empereur de Maroc, 253.
Ismaïl fils d'Abou'lhasan Abbad. *Voy.* Abou'lkasem Ismaël.
Ismaïl Saheb ben-Abbad. *Voyez* Abou'lkasem Ismaïl.
Iyad, famille Arabe, 74, 111.
Iyyas ben-Moawia Mozéni, 210. Surnommé *Abou-Waritha*, 211.

J

Jafa. Relation de la prise de Jafa par l'armée Françoise, 292-297.
Jeux que fournit l'agriculture, 461.
Job, 149.
Joseph (Le fils de), Juif, 340.
Joseph. *Voy.* Brévedent.
Juifs. Exemples de leur manière de parler arabe et d'écrire cette langue, 340, 341.

K

Kafiz, mesure, 498.
Kaïd-aga, 288.
Kaïs. *Voy.* Kaïs-Aïlan.
Kaïs-Aïlan, 49, 88, 110, 111.
Kalamoun, lieu du désert de Samawa, 100.
Kali, plante, 180, 216.
Kanas, famille Arabe, 111.
Kara-méïdan, place au Caire, 287, 355.
Kartas saghir, histoire des dynasties Arabes d'Afrique, 311, 312.
Kasem ben-Ali. *Voy.* Hariri.
Kata, oiseau, 6. Description, variétés et mœurs du kata, 26, 27, 402, 487 et suiv.
Kaudis le borgne, patrice Grec, 91. Conjectures sur ce nom, 115.
Kazwini. Extraits du livre des Merveilles de la nature, de Kazwini, 371 et suiv. Notice sur Kazwini et ses ouvrages, 414 et suiv. Manuscrits de l'*Adjaïb almakhloukat*, 424. Diverses opinions sur le nom de l'auteur, 425. Nouvelles observations sur Kazwini et sur ses ouvrages, 500 et suiv.
Kébikedj, nom talismanique, 518.
Kélab fils de Rébia, famille Arabe. *Voy.* Bénou-Kélab.
Kémal-eddin Abou-Hafs Omar. Son Histoire d'Alep, citée, 115.
Kémal-eddin Abou'lhasan Ali ben-Yousouf Scheïbani Kofti, cité, 183.
Kémal-eddin Mohammed fils d'Ebn-Faredh, 155.
Kergariou de Léomarie, 281, 282, 283, 346.
Khabour, rivière, 101, 106, 121.
Khafif, nom d'homme, 410.
Khaïf, nom de lieu, 145, 166.
Khaïran, citerne, 98.
Khaled ben-Djafar, 50.

Khalef, grammairien Arabe, 328.
Khalfan, ministre de l'Imam de Mascate, 269. Lettre de Khalfan à M. Rousseau, 270. Renseignemens sur Khalfan, 343, 344.
Khalil Becri, 291, 297.
Khalkhal, 512.
Khansa fille d'Amrou fils de Schérid, femme poëte, 51.
Kharrarât, nom d'un puits, 85.
Kharschéna, ville, 116.
Khar-sini, métal, 372, 428 et suiv. 433, 439 et suiv.
Khaséghiyyèh, (wakf de la), 308. Sens de ce mot, 364.
Khidhr, 417.
Khonaséra, ville, 96.
Khosrou-Parwiz, 72.
Khourschid-pacha, 524.
Khowarnak, 121.
Khozaa, famille Arabe, et étymologie de son nom, 74.
Khozars, dans l'armée de Nicéphore, 90, 114.
Kinda, nom de lieu à Coufa, 85.
Kinnasrin, ville, 97.
Kitab alagani, 50, 57, 77 et suiv.
Kitmir, chien des sept Dormans. Son nom écrit à la fin des lettres missives, 353.
Kodhaa, famille Arabe, 111.
Komri, nom Arabe de la tourterelle, 150.
Konborra, oiseau, 399, 478.
Koraïdh, branche des Bénou-Kélab, 87, 112.
Koscheïr, famille Arabe, 96.
Koséïr, 296.

L

Lacandou, nom de lieu, 91, 116.
Lak de roupies, 333.
Lamiat-alarab, poëme de Schanfari, 1-9. Manuscrits de ce poëme, 13, 14. Commentaires sur le même poëme, 15.
Lapara, 116.
Larin, sorte de monnoie, 345.
Laurier-rose, 382, 460.
Lébid, poëte, cité, 65.
Leïla Akhyaliyya, femme poëte, 48.
Leïth, sorte d'araignée, 409.
Leïth fils de Becr, 474.
Lettre. Poser une lettre sur sa tête et sur ses yeux, 347. Talisman employé sur l'adresse des lettres, 350. Autres usages superstitieux relatifs aux lettres missives, 353.
Leucrocotta, 471.
Lidda, prise par les François, 292.
Lobad, nom du septième vautour de Lokman, 62.
Lokman. La longueur de sa vie, 43. Son histoire, 62.
Louis XIII. Lettre qui lui est écrite par l'empereur de Maroc, 250.
Louis XV. Traité de paix conclu entre lui et l'empereur de Maroc, 253.
Louis XVI. Lettre que lui écrit l'empereur de Maroc, 262. Autre, 264.
Louloua, citerne, 100.
Lucas fils de Sérapion, 447, 533.
Lut, nommé *Lutum sapientiæ*, 400, 487.

M

Maad, 86, 110.
Maaféri, sorte d'étoffe, 77.
Macnémara (M. de), 335.
Macouc, sorte de mesure, 410, 498.
Mahamet. *Voy.* Mouley Mahamet.
Mahhidj, tribu Arabe, 110.
Mâhi-khowâr, nom Persan du plongeur, 402. Est peut-être le héron, 487.
Makama ou Séances de Hariri, 182 et suiv. Makama de Hamadani, nommées *Makama de Kidya*, 190. Makama d'Abou'ltaher Mohammed Andalousi, 194.
Malabar, 276, 377.
Malecshah, 138.
Marattes, 335.
Marbou, Arabe de Tagleb, 97.
Mareb, ville, 74.
Maroc. Lettre de l'empereur de Maroc à Louis XIII, 250. Traité de paix entre le roi de France et l'empereur de Maroc, 253. Lettre de l'empereur de Maroc à Louis XVI, 262. Autre, 264. L'empereur de Maroc se dit descendant de Merwan, de Haschem, de Fatime, de Hasan, d'Ali, 250, 251, 312. Divers titres donnés par l'empereur de Maroc au roi de France; négociations à ce sujet, 314 et suiv. Convention entre M. de Sartine et l'ambassadeur de Maroc, *ibid.* Prononciation particulière de quelques lettres Arabes à Maroc, 322, 323, 325.
Mascate, 267 et suiv. Médecin François mort à Mascate, 273, 283, 346. Envoi projeté d'un agent François à Mascate, 277, 282. Détails sur le gouvernement actuel de Mascate, 336, 337. Bonaparte écrit d'Égypte à l'Imam de Mascate, 301, 305.
May des imprimeurs de Paris, en 1651, 171.
Mayya, nom de femme, 42, 53, 59.
Mecque (La). Son temple, ses pierres sacrées, 46. Introduction du culte des idoles à la Mecque, 74. Inviolabilité du territoire de la Mecque, 76 et suiv.
Medjnoun et Leïla, poëme de Djami, 488 et 512.
Meïdani, cité, 11, 58, 70, 201, 235, 236, &c.
Mélic ben-Hobeïra Séloulî, 77.
Menkhal ben-Obeïd Yaschkéri; ses aventures avec Nabéga Dhobyani, 55.
Merini, dynastie d'Afrique, 311.
Merwan. L'empereur de Maroc se dit descendant de Merwan, 250, 251; et pourquoi, 312.
Merwani. *Voy.* Merwan.
Méschan, ville, 184, 185, 186.
Messager pillé par les Arabes, 278.
Michel Sabbagh, 349, 362, 363, 519.
Mimschadh, 148, 170.
Mina, nom de lieu, 81, 145, 166.

Minéraux. Leur formation, leurs diverses classes, 372 et suiv., 426 et suiv.
Miquenès, ville, 253, 262. Nommée en arabe *Miknasat alzeïtoun*, c'est-à-dire, Miquenès des oliviers, 263, 325.
Mirage, 38.
Miri, 363.
Moadh, 145. Moadh ben-Hareth, 164. Surnommé *Ebn-Afra*, ib. Moadh ben-Amrou ben-Djamouh, *ibid.* Moadh ben-Djabal, *ibid.*
Moaïdi, 187 et suiv. Diminutif de Maad, 189.
Modhar, famille Arabe, 74, 110.
Modjanasa, mot technique de prosodie arabe, 132.
Modjarrada, femme de Noman Abou-Kabous. Son aventure avec Nabéga Dhobyani, 52 et suiv.
Mofaddhal, cité, 236. *Voy.* Athir-eddin Mofaddhal.
Mofaddhal Dhabi, 189.
Mogaïra fils de Schaba, 72.
Mohakkik, patron de Tantarani, 125. Son éloge, 127 et suiv. Quel est ce personnage, 133.
Mohallébi, cité, 197.
Mohammed alémir, 291.
Mohammed ben-Ahmed ben-Mendaï. *Voy.* Abou'lfath Mohammed ben-Ahmed.
Mohammed ben-Mohammed Kazwini, 65. *Voy.* Kazwini.
Mohammed ben-Mousa, 532.
Mohammed ben-Sélam, 517.
Mohammed ben-Sirin, 517.
Mohammed ben-Yousouf Andalousi. *Voy.* Abou'ltaher Mohammed.
Mohammed Dowakhéli, 291.
Mohammed fils d'Abd-allah fils d'Ismaïl, 263, 264. *Voy.* Mouley Mahamet.
Mohammed fils de Bozaïa, 96.
Mohammed fils d'Ebn-Faredh. *Voy.* Kémal-eddin Mohammed.
Mohammed Mahdi Hafnawi, 289, 292, 297.
Mohammed Mésiri. Sa lettre à Bonaparte, 521.
Mohammed-pacha, 524.
Mohammédia (wakf de), 308.
Moharib ben-Kaïs. *Voy.* Cosaï.
Mohayya, famille Arabe, 96 et suiv.
Mohibb-eddin Abou'lbaka Abdallah ben-Hosaïn Ocbari. Son vocabulaire pour les séances de Hariri, 58, 196.
Moïn-almilla-weddin. *Voy.* Tantarani.
Moïn-eddin Tantarani, 132. *Voy.* Tantarani.
Moïse fils de Michel, Juif, 340.
Mokha. Lettres de l'agent de la nation Françoise à Mokha au premier consul Bonaparte, 338. Monnoies de Mokha, 339. Bonaparte écrit d'Égypte à l'agent François à Mokha, 301, 305. Courdji Varamdji, agent François à Mokha, 359.

Mokl, arbre, 378, 454, 455.
Mondhar ben-Homam, personnage des Makama d'Abou'ltaher, 194.
Mondhar fils de Ma-alséma, 189.
Monstres. Leur production en Afrique, 470.
Montagne rouge, 529.
Morra ben-Saad Karii ou Fariï, 54, 55.
Mosawir, 144, 159, 160. Fils de Mohammed Roumi, 160.
Mostarsched-billah, khalife, 183.
Motadhed, khalife, 410.
Motahher ben-Salar, nommé *Abou-Zeïd* par Hariri, 184. Particularités de la vie de Motahher, *ibid.*
Motarrézi. *Voy.* Borhan-eddin Naser.
Moténabbi, poëte. Extrait de son diwan, 85-108. Lieu de sa naissance, ses noms et surnoms, 85. Notice sur Moténabbi et sur les fragmens de ses poësies qui ont été publiés, 109.
Mouley Abd-allah, empereur de Maroc, 253.
Mouley Abd-almélic ben-Zeïdan, 311.
Mouley Mahamet ou Mohammed, empereur de Maroc, 253.
Mouley Zeïdan, 311.
Mourad-bey, 289.
Mousa Sersi, 292.
Multézim. Sens de ce mot, 357.
Mustafa Damanhouri, 292.
Mustafa Sawi, 291.

N

Naba, sorte d'arbrisseau, 244.
Nabéga Dhobyani. Poëme de Nabéga, 42-47. Il se justifie auprès de Noman, 45. Signification du mot *Nabéga*, 48. Plusieurs poëtes ainsi nommés, *ibid.* Noms de Nabéga Dhobyani, suivant divers auteurs, 49, 51. Diverses aventures de ce poëte, particulièrement avec Noman, roi de Hira, 50 et suiv. Il est surnommé *Abou-Amama*, 51. Manuscrits du poëme de Nabéga, 58. Jugement porté sur ce poëte par Hamadani, 191.
Naocha. *Voy.* Sel ammoniac.
Naser, Scheïkh d'Abouschehr, 274, 345.
Naser ben-Abi'lmécarim. *Voy.* Borhan-eddin Naser.
Naufal, 236.
Nawar, nom de femme, 232. Son aventure avec Férazdak, 243, 247.
Nédiy fils de Djafar, 96.
Nedjd, contrée de l'Arabie, 89.
Nedjm-eddin fils d'Abd-allah (ou plutôt Nedjm-eddin Abd-allah) fils de Hariri, 188.
Nénuphar, 448.
Nézar, fils de Maad, 111.
Nicéphore fils de Bardas Phocas, défait par Seïf-eddaula, 90, 115.
Nihya, citerne, 99, 104.
Nizam-almulc, surnommé *Schems-alcofat*, 132, 138.

Nizamia, collége à Bagdad, 132.
Nomaïr, famille Arabe, 100, 106.
Noman, roi de Hira, 44. Surnommé *Abou-Kabous*, 47. Est Noman ben-Mondhar ben-Amrialkaïs, 50. Formule de salutation qu'il introduisit, 84.
Noman fils de Béschir, 77.
Nowaïri, cité, 84.

O

Obaïd-allah. *Voy.* Dhiâ-eddin Obaïd-allah.
Obeïd, cité, 243.
Ocbara, ville, 196.
Ocbari. *Voy.* Mohibb-eddin Abou'l-baka Abd-allah.
Occadh, lieu où l'on tenoit une foire, 51.
Odhaïb, nom de lieu, 101, 121.
Ohadha, tribu Arabe, 6, 31.
Oiseaux, 397 et suiv.. Inviolables à la Mecque, 46, 76 et suiv.
Okaïl, famille Arabe, 96.
Okbari. *Voy.* Mohibb-eddin.
Omad-eddin, surnom de Kazwini, 505, *Voy.* Kazwini.
Omad-eddin, auteur du livre intitulé *la Perle*, 184. Surnommé *Isfahani*, 186, 188. Auteur d'une histoire des Seldjouki, 188.
Omaïd-eddaula Abou'lhasan Ali. *Voy.* Djélal-eddin Omaïd-eddaula.
Omani, surnom de Saïd, Imam de Mascate, 267, 275, 279, 284.
Omar ben-Faredh, poëte. Extraits de son diwan, 143-151. Diverses opinions sur les noms et surnoms de ce poëte, 152. Abrégé de sa vie, *ibid.* Fragmens de ses poësies qui ont été publiés, 153. Ses poësies recueillies par un de ses disciples nommé *Ali*, 154. Notice de ses principaux poëmes, 155, 156, 174. Manuscrits de ces poëmes, *ibid.* Vers imités de ceux d'Ebn-Faredh, 171.
Omar fils de Barrak, 1.
Onthor, citerne, 98, 104.
Ordh, nom de lieu, 100, 105, 121.
Ormuz, île, 337.
Othman ben-Yousouf. *Voy.* Alméllic-alaziz.
Ours, 396.
Outarde, 399. Son nom Persan, *ibid.* Remarques sur cet oiseau, 486.
Owaïr, citerne, 99, 104.

P

Palmier. *Voy.* Dattier.
Palmyre, ville, 99, 104. Nommée *Tadmor*, 123. Bâtie par les génies, 44.
Panthère, 469.
Papillon, 410.
Passe-port. Formule de passe-ports pour les navires François, 261.
Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de), 261.
Perdrix, 488.
Pé-tong, métal artificiel, 434.
Phocas. Le fils de Phocas. *Voy.* Nicéphore fils de Bardas Phocas.
Pierre noire de la Caba, 75.

Pierres ferrugineuses tombées de l'atmosphère, 416, 526 et suiv.
Pigeons respectés par les Musulmans, 76.
Pitel. *Voy.* Biroundj.
Plantes, seconde classe des végétaux, 380.
Platane, 376. Son fruit, 377, 453.
Plongeur, oiseau, 402. Son nom en persan, *ibid.* Est peut-être le héron, 487.
Pluies de pierres, de fer, de sang, de grenouilles et de poissons, 526 et suiv.
Poissons et amphibies, 418.
Poivre long, 377.
Poivrier, 377, 453, 454.
Pompholyx, 429.
Potonnier (M. Barthélemy de), 263.
Poussielgue (M.). Lettre à lui adressée par le Schérif de la Mecque, 296. Écrit au Schérif, 306.
Proclamation du diwan du Caire, 286. Autre, 289.
Puce, 405.
Punaise, 495.
Pythagore. Diverses opinions de ses disciples sur le système du monde, 422.

R

Rafeka, ville, 124.
Rakka, ville, 100. La double Rakka, 105, 121, 123.
Ramla, prise par les François, 292.
Ramousa, lieu près d'Alep, 97.
Rat de l'aconit, 382.
Razilly (M. de), 251, 313.
Rébi I.er, mois Arabe, surnommé *prophétique*, et pourquoi, 313.
Rébia. Enfans de Rébia, 74.
Rébia, 95. *Voy.* Rebiat-alfaras.
Rébia fils de Harétha fils d'Amer. *Voy.* Amrou ben-Lohaï.
Rebiat-alfaras fils de Modhar, 110. 185.
Reptiles. *Voy.* Insectes.
Rocn-eddin Omari, 505.
Rodeïna. Armes de Rodeïna, 94, 119.
Rosafa, ville, 100, 121.
Rossignol, 399. Son nom Persan, *ibid.* Ses accens plaintifs, 479 et suiv. Amours du rossignol et de la rose, 482. Le rossignol et la fourmi, fable de Saadi, *ibid.*
Rostack, ville, 337.
Rotaïla, sorte d'araignée, 409. Nommée le *Scorpion du thaban*, ibid. et 498.
Rouh ben-Zanbâ Djodhami, 77.
Rouh-toutia, ou Esprit de tutie. *Voy.* ce mot.
Rouï, métal artificiel, 434. Nommé en indien *bahngar*, ibid.
Rousseau (M.), consul de France à Bagdad, 267 et suiv. Lettres de l'Imam de Mascate et de son ministre Khalfan à M. Rousseau, 267-286.
Roustam, 128.
Rouznamédji, 363,
Ruminans, 392, 468.
Russes dans l'armée de Nicéphore,

90, 114. Méditent la prise de Constantinople, 290.

S

Saad, nom de lieu, 81.
Saad-alaschira, auteur d'une famille Arabe, 110.
Saad ben-Omra Hamadani, 77.
Sabbah ben-Omara, 97.
Sacontala, drame Indien, 163. Nom de femme, 164.
Sadir, ville, 121.
Sadj, arbre, 375, 450, 451.
Sadr-alislam, ou chef du clergé Musulman, 184.
Safad, ville, 513.
Safi, ville, 251. Son vrai nom est *Asfi*, 313.
Saheb, 128.
Saheb ben-Abada, 138.
Sahsahan, nom de lieu, 104.
Saïb ben-Faroukh. *Voy.* Abou'labbas l'aveugle.
Saïb ben-Témam, personnage des Makama d'Abou'ltaher, 195.
Saïd fils d'Ahmed, Imam de Mascate, 267. Surnommé *Bou-Saïdi Arabi Azdi Omani*, ibid. et 275. Lettres de Saïd à M. Rousseau, 267, 275, 279, 284. Lettre Persane du même au roi de France, 332. Histoire de son père et de ses enfans, 336.
Saïdi, dynastie des Schérifs de Maroc, 312.
Sainte-Sophie, 290.
Salamia, ville, 96 et suiv. 103.
Salé (Le), nom d'un bâtiment, 335.
Salèh, vaisseau pris par un corsaire François sur l'Imam de Mascate, 272, 333. Réclamations de l'Iman à ce sujet, 334. Renseignemens sur cet événement, 335.
Salomon fait bâtir Palmyre par les génies, 44.
Salomon, Juif, 340.
Samandou, nom de lieu, 91, 115, 116.
Samâni, cité, 184.
Samawa, nom de lieu, 99, 100, 105.
Samhar, mari de Rodeïna, 119.
Sarikha, ville, 116.
Sarim, nom de lieu, 147.
Saroudj, ville, 179.
Sars, nom de lieu, 307, 362.
Sartine (M. le comte de), 314, 316, 317.
Scarabée, 457.
Schabbout, sorte de poisson, 530.
Schakka fils de Dhomra Témimi Darémi, 189.
Schanfari, poëte. Ses aventures, 1. Signification de son nom, *ibid.* Son poëme *Lamiat alarab*, 2 et suiv. Temps où il vivoit, 10. Observations sur son nom, *ibid.*
Schara, nom de lieu, 127, 138, 147.
Schatran, nom de lieu, 307, 362.
Schems-alcofât. *Voy.* Nizam-almulc.
Schérif-eddin Abou-Nasr Anouschirwan. *Voy.* Anouschirwan.
Schérif-eddin Omar ben-Faredh. *Voy.* Omar.

Scholares, 114.
Schoraïc ben-Abd-allah Kénani, 78.
Séfid-rou, métal artificiel, 434. nommé en indien *cansi*, ibid.
Seïd-Sultan. *Voy.* Sultan ou Seïd Sultan fils de Saïd.
Seïf-eddaula, émir Arabe, 85. Poëmes composés en son honneur par Moténabbi, *ibid.* Il poursuit et défait les Arabes Bénou-Kélab, *ibid.* et pag. suiv. Il combat contre les Grecs devant Hadeth, et fait reconstruire cette place, 90 et suiv. Nouvelle guerre contre les Bénou-Kélab, 96 et suiv. Origine de Seïf-eddaula, 110, 111.
Seïfiyya, poëme de Moténabbi en l'honneur de Seïf-eddaula, 85.
Sel ammoniac, nommé par les Chinois *naocha*, 442.
Seldjouki. Histoire de cette dynastie par Omad-eddin Isfahani, 188.
Selsal, fontaine du paradis, 126.
Sémiramis, 494.
Senar, ville, 249.
Sept. Les sept corps ou métaux, 372, 432, 433, 439.
Siddjil, nom d'homme ou d'ange, 241.
Sima, sorte de monstre, 395, 471.
Sim-sakhteh, métal artificiel, 434.
Slaves, dans l'armée de Nicéphore, 90.
Soada. L'eau des fils de Soada, citerne, 100.
Socaïc. *Voy.* Solaïc.
Soda, nom de femme, 118.
Sohar, 336.
Sokhaïna ou Sokhna. *Voy.* ce mot.
Sokhna, nom de lieu, 100. Nommé aussi *Sokhaïna* et *Sokhona*, 121.
Sokhona. *Voy.* Sokhna.
Solaïc fils de Salaca, 1, 13.
Soleïman Fayyoumi, 291.
Souriyya, nom de lieu, 96.
Sowaïda, village, 528.
Soyouti, cité, 320, &c.
Spodion, 429.
Succin, 445 et 446.
Sultan. Ce titre donné à Louis XIII par l'empereur de Maroc, 312. Refusé à Louis XVI, 318. Qualités requises pour porter les titres de *sultan*, *trés-grand sultan*, et *sultan des sultans*, 321.
Sultan ou Seïd Sultan, fils de Saïd, Imam de Mascate, s'empare du gouvernement, 336. Son histoire, 337.
Sus, ville, 253, 262.

T

Taabbatta-scharran, poëte, 1. Temps où il vivoit, 10. Son aventure avec Schanfari, 11.
Tadmor, 123. *Voy.* Palmyre.
Tafilet, ville, 253, 262.
Tagleb, famille Arabe, 97. Tagleb ben-Wayel son auteur, 110.
Tahar Fénis. *Voy.* Taher Fénisch.
Taher Fénisch, 265.
Takasch, 505.
Talaï-kham ou or cru, 428, 440.
Talikoun,

Talikoun, sorte de métal, 434.
Tantarani, poëte nommé *Moïn-almilla-weddin*, 125. Poëme de Tantarani, 125-129. Manuscrits de ce poëme, 130. Commentaires sur le même poëme, 131. Renseignemens sur Tantarani, 132. Son nom est *Ahmed ben-Abd-arrazak*, 133.
Tarafa, poëte, 15.
Tarse, ville, 97.
Taudhih, nom de lieu, 46, 73.
Taulab, 237.
Taureau sauvage, 469.
Tayy, tribu Arabe, 149.
Tébala, ville, 472.
Técla-haïmanout, empereur d'Abyssinie. Sa lettre à du Roule, 248, 309. Il se sert du sceau de son père., 310.
Téhama, contrée de l'Arabie, 74.
Teïfaschi, cité, 447.
Tek, bois, 452.
Tell-masih, citerne, 97.
Ténawwout, oiseau, 399, 478.
Terdji, mot technique de prosodie Arabe, 132.
Thémam, plante, 43, 63, 506.
Thétis, nom d'un bâtiment, 335.
Tigre, 469.
Timat, médecin, 395. Doit être *Timæus*, 470.
Tipou-sultan, 337. Bonaparte lui écrit d'Égypte, 301, 305.
Tograï, poëte, 10.
Toman, somme d'argent, 274. Sa valeur, 345, 346.
Toutenague, 428, 440, 441.
Tripoli, ville d'Afrique, 256, 257. *Tsamandus*, 116.
Tunis, ville, 256, 257.
Tutie fossile, 428, 429.

V

Vache sauvage, 469.
Vaisseau promis par le roi de France à l'Imam de Mascate, 269, 273, 278, 282, 285, 335.
Végétaux, 374 et suiv. Semblent participer à la sensibilité, 448, et à la locomobilité, 449.
Ventre. *Mesurer son ventre*, 77, 79.
Ver-à-soie, 407.
Vieille. *Maison de la Vieille*, 494.
Vitriols, nommés *Zadj*, 445.

W

Waschek, nom de chien, 44.
Wasit, ouvrage de Gazzali, 133.
Wedjra, nom de lieu, 43, 64, 65.

Y

Yacout, 372, 431, 442.
Yahya ben-Mohammed Djanati, 252.
Yazdadh, 144, 159, 160.
Yézid fils de Moawia, khalife, 77.

Z

Zacaria ben-Mohammed ben-Mahmoud Kazwini, cité, 2, 6. *Voy.* Kazwini.
Zadj. *Voy.* Vitriols.
Zamakhschari. Son commentaire sur le poëme de Schanfari, 15.

Zamal ben-Amrou Odhri, 78.
Zanguebar, 336.
Zaraya, nom de lieu, 97.
Zarka, fille célèbre par sa vue perçante, 45. Son histoire, 70 et suiv.
Zeïdan. *Voy.* Mouley Zeïdan.
Zeïn-eddin Caschi, 505.
Ziad fils de Moawia fils de Dhabab, nom de Nabéga Dhobyani, 51.
Zobeïr. Le fils de Zobeïr se révolte à la Mecque, 77.
Zohaïr, poëte, 49. Cité, 60.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DE LA II.e ET DERNIÈRE PARTIE DE LA TRADUCTION.

IMPRIMÉ
Par les soins de J. J. MARCEL, Directeur général de l'Imprimerie impériale, Membre de la Légion d'honneur.

FAUTES A CORRIGER

DANS CETTE II.e PARTIE DE LA TRADUCTION.

Pag.	Lig.			
166.	2.	ه	*lisez*	من
167.	dern.	ابهام		ايهام
169.	7.	استنخاذا		استيخاذا

201. 29. *Après les mots* bien vêtus, *ajoutez :* Le mot زبون est ainsi expliqué dans le Commentaire de Scharischi الشريشى sur les Makama de Hariri, manuscrit que la Bibliothèque impériale vient d'acquérir à la vente des livres de M. Ev. Scheidius :

الزبون المخدع عن ماله فعول بمعنى مفعول وهو من الفاظ اهل المشرق واراد به الكثير الصدقة

« زبون *celui à qui l'on extorque son argent par surprise :* » adjectif verbal de la forme فعول dans le sens passif. » C'est un des mots particuliers au langage des Arabes » de l'Orient ; Hariri a voulu dire par-là *un homme qui* » *fait beaucoup d'aumônes.* »

250.	14.	XIV,	*lisez* XIII.
251.	1.	occupéle,	occupé le.
262.	26.	Suz,	Sus.
Ibid.	27.	Maghreb,	Magreb.
274.	5.	200,	2000.
281.	29.	le Calypso,	la Calypso.
306.	5.	à la marge	*page 511.*
Ibid.	22.	à la marge	*page 512.*

Pag. Lig.

307. 14. à la marge *lisez page 513.*

312. 20. d'Ommiyya, d'Omayya.

350. 13. *Ajoutez :* L'usage du mot *Bédouh*, ou des chiffres 8642 ou 2468 comme talisman, sur l'adresse des lettres, a déjà été remarqué par Schulz dans la relation de ses voyages, intitulée *Leitungen des Höchsten nach seinem Rath*, tome V, page 224. Schulz prétend que cela veut dire que la lettre ne doit être ouverte par personne autre que celui à qui elle est adressée ; je crois qu'il se trompe. M. Paulus n'a pas bien saisi le sens de cet endroit. (Voyez *Sammlung der merkwürd. Reisen in den Orient*, tome VII, page 72.)

Ibid. 28. *Ajoutez :* Au sujet de la frégate *la Calypso*, et du capitaine Kergariou de Léomarie, dont il est question dans cette lettre, on peut voir ce qu'en dit le savant Missionnaire le P. Paulin de Saint-Barthélemi, *Viaggio alle Indie Orientali*, pag. 370.

354. dern. *Ajoutez :* جعبدی se trouve dans le *Fabrica linguæ Arab.* de Germain *de Silesia*, page 786, comme signifiant *poltron [ignavus, hebes, stupidus, &c.]*.

361. 7. *Au lieu de* les Européens disent *farde*, *lisez* les Européens se servent du mot *farde*, en arabe فردة qui signifie *balle de marchandises :* ce mot n'est point d'origine Arabe.

402. 2. *mâhy-khowar*, lisez *mahi-khowar*.

491. 7. Après le mot φάτλα, *ajoutez :* Les passages de Djewhari que j'ai cités ici sur les trois variétés du kata, se trouvent rapportés, mais peu exactement, dans les scholies Arabes sur la 56.e sentence de l'Anthologie de Zamakhschari. *Voyez Anthologia sententiarum Arabicarum*, page 41.

515. 11. *Ajoutez :* On donne encore une autre origine à ce proverbe. *Voyez* la Vie d'Ebn-Doreïd, par Ebn-Khilcan, traduite par le savant Ev. Scheidius, à la tête de son édition du poëme connu sous le nom de *Maksoura* d'Ebn-Doreïd, Harderwyk, 1786.

Pag. Lig.

520. 8. *Après le mot* étoffes, *ajoutez :* Dans le manuscrit Arabe de la Bibliothèque impériale, n.° 1204, *folio 418*, on lit :

باب لمنع تعويض الغلة جرب وهو يكتب فى ورقة
هذا الاسم المبارك ويرمى فى الغلة ياكتيكج

« Recette pour empêcher les vers de se mettre au grain; » on en a fait l'essai, et elle a réussi. Écrivez sur un » morceau de papier, que vous jetterez ensuite dans le » grain, ce nom béni : *ô Kébikedj !* »

Je lis ياكبيكج